

FGH 4995

**Innes
Collection**

LATOYSON DOR



CCVL INVENIENS

ACTIFICANDO



Si tu veux de l'appétit - Cest Tebe que apetez
Tu es le grand que le petit Seigneur de la fete
TEL TERRUM VOLUNTATE OR VOLUNTATE TERRUM

APPENDIX OF CHARTERHOUSE LIBRARIES
1. 6. A. 3. d. 6. 1.

LA
TOYSON D'OR
OU
LA FLEVR DES THRI
SORS, EN LAQVELLE EST SVCCIN
tement & methodiquement traict.
de la Pierre des Philosophes, de son
cellence, effets & vertu admirable.

PLVS

G H De son Origine, & du vray moyen de pouuoir
995 paruenir à la perfection.

ENRICHIES DE FIGVRES, ET DE
propres Couleurs representees au vif, selo qu'elles doruer
necessairement arriver en la pratique de ce bel Oeuvre.

ET

Recueillies des plus graues monumens de l'Antiquité, tant Chal
deens, Hebreux, Agyptiens, Arabes, Grecs, que Lati
ns, & autres Antiquitez approuuez.

Par ce Grand Philosophe SALOMON
TRISMOSIN Precepteur de Paracelle.

Traduit d'Allemant en François, & commenté en forme d'
Paraprase sur chaque Chapitre par L. I.

A PARIS,

Chez CHARLES SEVESTRE, rue
Jacques devant les Mathurins.

M. DC. XII.

WARBURG



18 0263618 5

Ex libris
Michael Innes



J. K. new
Tudor
FAL
#P&L

A

TRES-HAVLT ET TRES-
 ILLVSTRE PRINCE, MON-
 SEIGNEVR FRANCOIS DE
 BOVRBON, PRINCE DE CONTY,
 Souuerain de Chasteau-Renaud, &
 Terres d'oultre & deçà la Meuze,
 Gouuerneur & Lieutenant General
 du Roy aux Pays d'Anjou, Tou-
 raine, & le Mayne. &c.

MONSEIGNEVR,
 Ceux qui poussez de quelque al-
 tiere entreprise, portent inconside-
 rement les vœuz de leur constâce,
 soubz le graue tableau de maintes fantaisies,
 ne se donnent rien moins en l'exez inuenter d'un
 esprit fort en bouche, qu'une ferme assurance
 de tout bon & heureux succez; lesquels ce ne-
 antmoins decheus de cette prosperité vainement
 esbauchee, sont maintefois contraints de chan-
 ger de propos, & iuger autrement, par un
 desauantage promptement esmaillé sur la lege-
 reté des passions immoderées, que le triste even-
 nement de cette impression ne s'en estoit promis,
 deplorant à loisir le cours de leurs erreurs conceus

à cōtre-poil de l'esperāce qu'ils s'estoient imaginéz dans vn sommeil delicioux: lors qu'au milieu de la carriere, cinglant sans y penser en la plus haulte mer de leurs conceptions, on les void enleuer au gré des vents, comme par les aisles circées de quelque ambitieux Icare, charmé des ombres sombres de la mescognoscance, & courir risque tant de leur fortune que de leur vie, sur le dos imperueux d'un Neptune irrité par l'esmeute des flots ennemis de leur bon-heur, que les testes sourcilleuses des vagues vagabondes ont superbement esleuez iusqu'au Ciel de leur misere, pour les precipiter dans les golphes profonds des ondes insensees, se iouant impunément du mal-heur de leur vaisseau. Il n'y a celuy d'eux qui se sentant à deux doigts du peage, ne perde iugement, & n'abandonne au mesme temps les resnes de sa prudence, pour ceder aux accez violens d'une telle esmotion, tellement alterez des intempéries du desespoir, que leurs premières brisees quittent la prise de cette lice, entreprise pour s'opposer aux symptomes rigoureux de la tourmente, soubs la tutelle confidente d'un nauteonnier expert, l'industrie duquel dispuoit à force ouverte de leur reste de vie, resignee entre ses mains, pendant qu'ils faisoient refue avec le soin de leur voyage, pour

recevoir de ce monstre impiteux, telle condition de viure ou de mourir, que la rigueur de ses disgraces, leur oseroit tristement imposer.

Ainsi confus, & ja quasi reduictz aux extremes soupirs d'une necessité forcee, les Alcyons ioyeux avant-couriers des airs fauoniens, paroissant sur l'aspect rigoureux de ces fortes secousses, leur fist iecter les yeux vers un nauire heureusement voisé à la poursuite de leur salut, qui reuoquant fort à propos du sepulchre effroyable des eaux, ces corps attenuez & racheptez au prix de quelques ais brisez, les mist d'une fauer inesperee au bord de leurs pretentions. Le naufrage euicté les faict rentrer de plus belle, en l'esquipage qu'ils estoient, au premier train de leur voyage, & l'estroicte bienveillance des astres plus tranquilles, relevant leur esprits ja terrassiez soubz les puissans efforts de l'apprehensiō, leur ouvre le chemin des lauriers verdoyans, qu'ils trouuerent enfin semez dans la vise pepiniere de leur perfumerance.

Ce vif Tableau de l'onore haleine, representé sur le mesme theatre de l'imagination, recelle prudemment soubz le bandeau de sa figure allegorique, un modelle esgaré de mes inquietudes, pour mettre au jour ce mien labeur de penible recherche. Ceux qui se sont heureusement sau-

nez des plaines mesdistantes en mesmes occasions,
 se pourront bien passionner aux esguillons de
 mon soucy, apres avoir touzours en crainte son-
 dé les flots des pointes acerees, mais l'ignorance &
 la timidite se rendront insensibles aux mouuemens
 de ma compassion. Le seul Athlete dont la va-
 leur & l'assurance sont souuent mis en proye,
 pent decider de nostre differēd par la dexterité de
 son experiance : si ie n'anois gousté de ces appas,
 ie ne pourrois aussi inger de l'amertume, &
 l'absynthe des ialoufes rigueurs n'auroit pas at-
 taqué la douce myrrhe de mes preseruatifs, si
 l'ocean de ma constance n'auoit courbé l'eschine
 de mes traauaux sur le sable mouvant de leur te-
 merité: vray est que le contentement & le loisir
 m'ont porté d'un plein saut à cette recreation,
 à apprestez le vaisseau d'une haute science pour
 roder toutes les costes de ce large Vniuers, &
 recueillir de chaque fleur des meilleurs Philoso-
 phes, un essain de doux miel pour vous le pre-
 senter: où les nochers de mes desseins enfantez
 dans la curiosité, & commandans absolument
 aux preparatifs de la Toyson, se sont seruis de
 ma plume solaire, pour ramer plus legerement
 sur l'horoscope veritable des bons Autheurs: &
 de fait mon esprit echippé, ce me sembloit, suf-
 fisamment des choses necessaires (mai plus tost

7

asblois y de mes propres contentemens) s'exposoit au bon vent qu'il auoit ia conçeu de son labeur, sur la mer mesdisante de ce monde, sans autrement preuoir l'effort de la tempeste, qui suiuoit de bien pres les pas incertains de ma franchise, par l'indiscrete liberté des traits & morsures venimeuses. Si ne voulus-je pas, enueloppé de ces brusques rencontres, laisser pourtant en friche le modeste trafic de mes pretentiōs, contr'opposant aux filets de leur rigueur, les rets consecutifs de ma persuerance : mais à la fin succombant soubz le faix importun de tant d'orages, ie vy l'heure que ie tombois entre les ceps calomnieux de leur presomption, & les voiles rompus de ma fregate, abandonnez au gré de mes censeurs, s'apprestoient à mon mal-heur le triomphe de ma captiuité. Cefut en cette deniere table, que mon proche naufrage eut besoin de vos faveurs, ce fut en ce combat, n'on d'un à un, ny à perte de veue comme les Andabates, mais d'un seul contre tous où ie me vy surpris, n'ayant scou rencontré si soudain au secours de mes trauerses, l'homme tel que le Sophiste Cinique cherchoit si soignement en plein midy au flambeau curieux de ses desirs : mais l'aurion de mon bonheur, m'ayant conduit, en cette partie inegale, aux Iles fortunées de vostre souuenance, beni-

gne mēt me retira du precipice des mal-veillans,
 (plus tost nez à la censure des actions humaines,
 qu'humblement persuadez à faire mieux) si tost
 que la nécessité forçant la loy de ma discretion,
 me tourna les yeux fixement arreste vers les
 rayons brillans de vostre puissance généreuse,
 qui sçeut au même temps dissiper les nuages de
 leur envie, comme d'un esclar foudroyant par la
 seule memoire de voz grates vertuz, me ren-
 dant l'air aussi serain, & le trident de la marine
 aussi paisible qu'au paraduant. Si desia deliuré
 pour la première fois de ces viperes dangereuses,
 le fief de ma protection releue en hommage de
 vostre pieté ; que pourrois-je moins faire en ce
 second destroict, que d'accourir aux mesmes
 vœuz qui m'ont desia vne autre fois esté salu-
 bres ? A ces fins, Monseigneur, je prosterne
 les fructs nouveaux de mon arbre d'Hermes,
 aux pieds respectueux de vostre illustre Nom,
 pour inspirer benignemēt sur la simplicité de ces
 lignes craintives, le souffle nécessaire de vostre
 autorité & l agreable liqueur de vos douceurs,
 à ce que le venin des harpies iniurieuses, glissant
 fortuitement sur le suc de mon ouvrage, se
 puisse heureusement changer en viades exquises
 & de douce fauer. Mais comme le sujet est
 d'importance & relevé, aussi a il besoin pour

sa conduite d'vnelamiere plus qu'ordinaire; &
 comme la matiere dont nous traictōs, excelle les
 autres tiltres en qualitē, le plus grand fruit de
 la gloire du monde y estant contenu, l'essence
 glorieuse de ses merueilles ne se peut maintenir
 en sa perfection, qu'en celle de vostre vniue fa-
 uer, qui surpassēz en race, en grace, en renome
 & vertueux couraige l'excellēce du monde. Mais
 quoy? si ie voulois entrer en contestation de ces
 deux circonstances, l'impossible de mon dessein
 seroit de la partie, & n'oserois iniurer vostre
 grandeur à prēdre en bōne part la source racour-
 cie au petit pied de mon simple discours, si l'ex-
 cez excellent de voz vertuz royales n'imitoit la
 clemence des grands Monarques, qui se mesco-
 gnoissans volontairement en ce qu'ils font,
 mouent vn abregé de leurs puissances pour les
 entre-mesler avec la basse estofe du commun peu-
 ple, se payans discretement de la monnoye de nos
 sinceritez au poids esgal de nos bonnes affe-
 ctions, de sorte que l'intention suppleant nostre
 defaut, guide la regle de nos infirmitez sur le cu-
 be celeste de leurs submissiuns. He qui sans
 crainte ou sas presōption aborderoit assurement
 ces essences diuines, si d'elles mesmes le rang ne
 se trans-formoit en Soleils de candeur & de bon-
 naireté? Quoy que la preſeance que les Princes

ont gaigné sur le reste des hommes, les puissé
avec raison distraire de nostre communication,
toutesfois ces hauts Mots se panchent humaine-
ment deuers nous, & s'humilient en leur gran-
deur, pour esteuer nostre simple humilité à la
participation mysterieuse de leurs prudens se-
crets, sçachans assez que la Clemence des grands
est du ressort de la diuinité. Sur le modelle de ces
fermes appuys, i'establiray la quadrature de
mes poursuites, & cimenteray l'arche tres-as-
seuree de mes humbles supplications, pour es-
lancer succinctement quelques crayons de mon
repos, en la protection de vostre œil gracieux,
qui grauera benignement sur le front decouvert
de mon petit ouvrage, l'auguste authorité de
vostre illustre nom, m'assurant en iceluy de
l'entreprise delectable de mes vaisseaux embar-
quez soubs le Ciel de vos graces, attendant au
leuer d'une benigne Aurore, l'estoille favorable
de ma nauigation. Que si le bon augure que ie
lis en l'effigie de vostre doux visage, me respōd
de l'heureux evenement que vostre bien-veillā-
cem'en promet, ie me croiray bien plus que for-
tuné, de pouvoir sans enuie surgir au port &
en la voye insfaillible de cet Oeuvre doré, qui sert
de butte à tous les beaux esprites : si dis-ie, Mon-
seigneur, vous me donnez liberalement l'entree

tutelaire de voz dignes faueurs , ie n'auray plus
 cette apprehensiō de me soubfmettre à la rigueur
 des flots , puisqu'à l'instinct les escumeurs de
 ma reputation n'auront plus le pouvoir de met-
 tre à fond le maz ny le timon de mon vaisseau ,
 voguant paisiblement sur l'eau tranquille de voz
 douceurs. Les Satyres de ce temps forceront leur
 naturel passionné , à rechercher de la discretion
 & du silence en la volonté de vos commandeme-
 nts , pour ne se precipiter eux mesmēs dans les
 disgraces de vos feueritez , & mes esprits fon-
 dez sur l'esperance de vostre secours , flechiront
 les genoux de leurs intentions devant le vif ima-
 ge de vos Heroiques vertus , pour en eterniser
 fidellement la memoire à la posterité. Ce sera
 donc soubz le voile de vos graces , que mes irre-
 solutions se resoudront au voyage préparé , ne
 croyant pas de formais rencontrer aucun Caryb-
 de qui puisse destourner ma tramontane & l'es-
 guille nautique de mes desseins de son sétier par-
 faict , franchissant libremēt soubz l'asyle de vo-
 stre autorité , l'effroyable destroit des censures
 rigoureuses , & la brusque carriere des langues
 mesdisantes. La loy de mon devoir imitant celle
 des Perses en la fidelle recognoissance de leurs
 Seigneurs , ne permettroit iamais que je vous ap-
 prochasse sans l'humble prouision de quelque pi-

en se offrande. La voicy, Monseigneur, que i' appends à voz pieds; voicy cette Toysō, heritiere de mes vœux, que ie vous legue en derniere volonté, & dedie d'un cœur entier à la souuenance de voz merites; à vous, qui paroissez un oracle véritable en nostre France, & sous lequel comme un astre brillant elle a couraigeusement voire miraculusement trauersé les nuages bâzanez, qui s'efforçoient d'eclypser le Midy plus luisant de nostre beau Soleil. Que si le doux prin-temps de nostre royal Orison s'est paisiblement maintenu en l'estat d'un bon-heur, au temps mesme le plus cuisant de sa forte tempeste, par la prudence particulierement admirable & nécessaire de vostre aduis: & si vostre genereuse constance à retire de nostre Zone, les cataractes orageuses qui pensoient fondre sur l'agréable & odorante fleur de nos Lys, que dois-je craindre en mes vespres Siciliennes de sinistre accident, vous ayant pour appuy? La ruine du Ciel ny le chaos pestle-meslé de l'uniuers, ne m'attireroient pas au moindre ressentiment de ces horreurs, si ie puis obtenir en ma priere l'abry & le couvert de vostre sauve-garde. Je l'implore donc sur toutes choses, & me presente à voz grandeurs pour cet effet, la victime de mes supplications en la main, avec lesquelles & de vostre fauour ie

conduiray manef au port delicieux de sa fin desiree: mais à condition que combattant soubz vostre autorité, & remportant une heureuse victoire sur tous les mesdisans, il vous plaise receuoir les despouilles de ce trophée en satisfaction de ma fidélité, laquelle ie conserueray sans fin aux vœux perpetuels de vos Royales perfections, mariant humblement à ce iuste deuoir, le desir de prier touſours Dieu pour vostre proſperité & parfaicte conualescence, me qualiſiant à cet effect, tant que i'auray de vie,

MONSEIGNEVR.

De Paris ce 25.
Nouemb. 1612.

Vostre tres-humble,
tres-obéissant & tres-fidèle ſeruiteur L. I.

PRIVILEGE DU ROY.

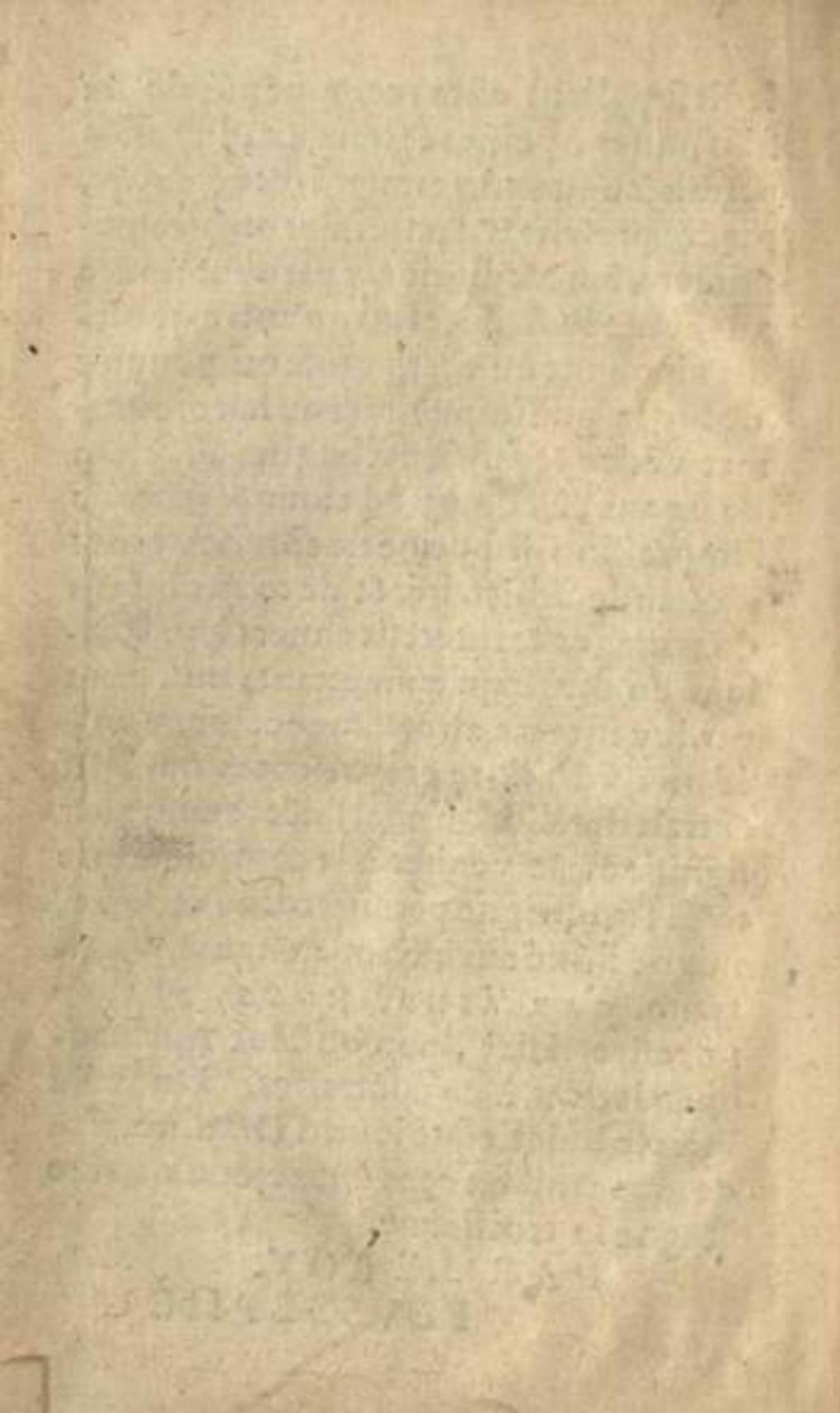


OVIS PAR LA
GRACE DE DIEV ROY
de France & de Navarre, A
noz amez & feaux Coseil-
lers les gens tenans nostre
Cour de Parlement de Paris , & à tous
nos autres Iusticiers & Officiers, Salut.
Nostre cher & bien amé Charles Seue-
stre, marchand Libraire demeurant en
nostre ville de Paris , nous a fait hum-
blement remonstrer, qu'il luy auroit été
mis es mains vn liure intitulé, *La Toyson*
d'or, ou la fleur des Thresors enrichies de figures,
& recueillies des plus graues monumens de l'an-
tiquité, par ce grand Philosophe *Salomon*
Trismosin Precepteur de Paracelse, Traduit
d'Allemand en François par L. I. Lequel
il desireroit faire imprimer & mettre en
lumière: mais il doute qu'autre que
luy ou ceux ausquels ledit suppliant au-
roit donné charge de ce faire, se voulus-
sent ingerer de le faire imprimer, le fru-
strat par ce moyen de ses frais & trauaux,
s'il ne luy estoit pourueu par nos let-
tres sur ce conuenables. P O V R CE
EST-IL desirant subuenir à nos sub-
iects selon l'exigence des cas , voulans

ledit suppliant estre recompensé de ses
frais , milles , peines & trauaux , luy auōs
permis & octroyé , permettōs & octroyōs ,
par ces presentes d' im primer ou faire im-
primer vēdre & distribuer par tout nostre
Royaume ledit liure sans qu'autre que le-
dit suppliant ou ayans cause ou pouuoit
de luy le puisse imprimer ou faire imprimer
vēdre & distribuer iusques au terme
de six ans , à compter du iour & date de
l'impression , sur peine de confiscation &
d'amande arbitraire , & de tous despens
dommages & interests enuers luy : Vou-
lons en outre qu'en mettant , ou faisant
par luy mettre au commencement ou à
la fin dudit liure ces presentes ou brief
extrait dicelles qu'elles soient tenues pour
signifiees & venues à la cognoissance de
to'sas souffrir ne permettre luy estre fait ,
mis ne donné aucun empêchemēt au con-
traire . CAR AINSY NOVS PLAIST
IL estre fait , non obstant quelcon-
ques lettres à ce contraires . Donné à
Paris le huitiesme iour d'Octobre , l'an
de grace mil six cens douze , & de nostre
Regne le troisieme .

PAR LE ROY .

POVSSEPIN .



PROLOGUE.

Alphidius à bon droit
estime l'un des plus cé-
lèbres & recommanda-
bles à la Posterité
d'entre les anciens & sa-
ges Philosophes de son temps , nous
proposoient en ses diuins Escriptis , que
la Contemplation ordinaire , consi-
deration mystérieuse & lecture con-
tinue des Autheurs approuuez , re-
nommez , suffisamment pour tels
recommandez , & qui nous ont à
qui mieux diuinement traité de
cet œuvre , admirable & non jamais
assez loué , chanté ny reueué des
plus rares esprits , qui par curiosité
digne d'un tel sujet , ou par compas-

sion d'y voir tant d'ames aveugles
y consommer le temps , ont bien
sagement daigné produire au iour
quelque brillante estincelle de l'ex-
cellence de nostre Lion qui se co-
gnoist à la patte , pour arres seule-
ment de l'ardente lumiere qu'ils en
ont retiree , ou pour iuger pour le
moins à peu pres, de la pierre preci-
euse par l'examen de cet eschantillō
sacré : Ce sage dis-ic & preuoyant
docteur , dit que la recherche de ce
Solcile terrestre , rapporte autant ou
plus de fruct & de contentement
aux Nourriçons doctement esle-
uez soubz la prouidente tutelle de
cette Science sur-humaine & sans
doute celeste , amiablement nourris
de l'aggreable laict de sa mammelle
& amoureuse & sauoureuse ; qu'elle
peut de mespris & mescontentemēt
aux oreilles bijearres de ces doctes
ignorans , qui n'ont l'entendement

assez rassis pour en iuger pertinem-
mēt, & comprendre l'effeſt d'un my-
ſtere ſi haut, ſi graue & ſerieux ; la
veuë assez ſubtile pour en voir le ſu-
ieſt, ny le cerueau de soy ſuffiſam-
ment tymbré pour arreſter le prix de
certe perle inestimable : ains ſeulemēt
nourris, eſteuez & ſoulagez, raffaſiez,
ou pour mieux dire entretenus du
ſuc amer d'ignorāce , ſe rendēt inca-
pables de viandes plus ſolides, pour
digérer à poinct nōmé & ſe remettre
à tout propos comme vn obiect de-
uant les yeux, l'art de la Pierre des Sa-
ges, que nous diſons le Ciel des Phi-
losophes.

Mais à ceux là ne conſeilleray-je ja-
mais auſſi de ſempeſtrer plus auant
dans les vagues replis de la Toiſon
dorée , non pas meſme toucher du
moindre bout du doigt ny des le-
ures ſeulement ce Dedale inefpi-
ſable de leur foible portee ; pour

ce que ces Ceruelles c'sceruellées ne
sont pas appellez au triomphe glo-
rieux de ce degré d'honneur , pro-
mis & assuré aux ames seulement
philosophes, non pas à tous venans,
ny s'embrouiller l'esprit , assez ca-
pricieux d'ailleurs , d'osier succer le
miel des delices de nos iudicieux Es-
crits : cestant plus à propos , vtile &
profitable à ces testes ignorantes,
d'en preferer le souuenir du coust au
merite du goust , sans s'exercer à ce
labeur , ny faire quelque espreuve si
chetiue que ce soit , de nostre ope-
ration diuine; ains plustost retirer du
Verger verdo�ant de noz precieuses
Hesperides , le nez infructueux de
leur insuffisance , incapable despro-
positions trop subtiles pour leur
chef, de nostre œuvre excellente , à
l'egard disproportionné de leurs foi-
bles pensees.

Nostre celeste Muse ne s'amuse pas

aussi aux caprices indifferêts de tout le monde en gros, ains en detail considerer les vns pour mespriser les autres, faisant vn choix sortable de ses plus fauoriz & de ceux qu'elle peut recognoistre vrays enfans de la sciéce, les appellant benignement aux plus heureux rayons de ses rameaux dorez, au lieu qu'elle esloigne les autres tant qu'elle peut de ses foyers.

*Prophanes n'approchez de nos thresors sacrez
Aux esleus seulement sainctement confacrez.*

Rasis n'en pense pas moins au Traité qu'il a fait de la lumiere des lumières. Nul ne doit, ce dict il, tant de soy presumer, sans espoir assuré d'écourir, par le blasme certain la honte qu'il merite, estendant ses desirs au delà des imprudétes limites de sa capacité, pour puiser à son gré dans les foibles ressorts de son debile esprit, l'essence pure & nette des mixtiōs admirables, quoy qu'à eux incognuēs

des parfaicts Elemens. Aussi qu'à vray parler, telles sortes de gés y met-
tāt plus qu'ils n'ē recueilleront, s'ap-
prestent plus de confusion que de
contentement, plus de brocarts que
de soulagement, plus sujects mille
fois à l'apprehension d'un triste cha-
stiment, qu'au gain du fruct preme-
dité; sans se ressouuenir de la verge
d'Apelle, qui reptit en deux mots la
scientifique presomptiō d'un rogue
fauetier par la baguette de sa rigueur,
à l'instant qu'il pensoit proprement
estaller son discours importun hors
les droictes clostures de son simple
soulier, pour reprendre imprudem-
ment, & à l'egal d'un venerable cé-
seur, les traict̄s & le portraict de son
grauet tableau.

*Tu pounois, luy dict il, parler de ta pantoufle:
Mais nō pas d'un pourpoint, d'un bras ou d'une
mousfle.*

Aussy est ce pourquoy fort à pro-

pos, la Bienseáce pour cuiter le blasme enuenimé, & la censure d'vn public ombrageux, nous met deuant les yeux ce poinct de modestie.

*Plus qu'on ne peut on ne doit essayers,
Et tel en bruit qui ne sçayt begayer.*

Avec cette autre colomne qui luy fert d'estançon & de solide appuy.

*Exerce simplement ce que la cognoissance
De ton Art t'a donné, & fais experience
De ce que tu cognois.*

Mais quoy, chacun dorefnauant en ce temps miserable s'en fait tant & tant accroire, & se flatte tellement en son opinion, qu'il ne trouue plus rié de trop chaud, que sa main d'arrogance ne prenne impunément, pensant bien renconter en ce siecle de fer, quelques cicles dorez, & plus asseurement que la febue au gasteau.

*L'ignorant accablé dedans son ignorance,
Veut ores discourir d'une doëte science,
Pensant mesme sçanoir tout ce qu'il ne sçayt pas.*

Tellement esuentez, que tenant
vn grand quattier des caprices de la
Lune, ils se rompent la teste à la pen-
ser faire descendre avec ses influen-
ces sur le corps de la Terre, mere des
Elemens, mesme par vn sentier qu'ils
ne cognurent iamais; seulement ap-
puyez sur les apparences naturelles
d'vne curiosité concupisuble & de-
sireuse de nouueautez. Mais si tant
est que *Ignor; nulla cupido*, selon le Phi-
losophe, quelle apparence peuuent
ils conceuoit des effects transcen-
dans de nostre bon Genie?

*Leur Esprit plus leger qu'une legere nuë,
Ne peut pas bien parler d'une chose inconnue.*

Et non plus que les aveugles q u
ne peuuent pas iuger des couleurs
estans priuez de la veuë; ainsi les
ignorans ne peuuent ils parler qu'en
beguayât ou les pieds soubz la table,
du Ciel des Philosophes : *Si te fata ve-*

cant, aliter non, dict Augurel en sa Chrysopée.

*Que si du Ciel la faveur t'est donnée,
Addonne-toy à cet Art précieux,
Puis que d'ailleurs elle n'est ordonnée
Aux plus sçavans que par le don des Cieux.*

Aussi commencerois-je à faire plus d'estat de leur bon iugement , s'ils se deueloppoient de cette onereuse recherche, qui ne se laisse aysemēt manier à l'importunité de ces brusques auortons de science. Tous ceux qui l'implorent & presentent leur esquif à l'emboucheure de ce Golphe, n'arriuent pas à bord ; & la pluspart de ceux qui y font voile ou s'embarquent à ce port, rencontrēt le naufrage au milieu du chemin. Apres mille trauaux les sages Argonautes , conduits entre les ondes par la puissante main des longues Destinees , cōquirent seuls en fin cette riche Toison , à la pointe de la valeur , armee & secou-

ruë de l'industrie , de l'experience &
la patience , vrays conducteurs de
la bonace expressément requise à
ce diuin effect.

-----Pauci quos æquus amauit
Iuppiter , aut ardens euexit ad æthera
virtus,

*Dieu ne l'a donne point qu'à ses plus fau-
rirs.*

*Et à ceux que le Ciel a doucement nour-
ris.*

Aussi faut-il pour aborder cette
île renommee , qu'on diët nostre
Colchos , mieux preuoir le naufra-
ge , & remarquant le poinct des
causes naturelles , sçauoir au bout du
doigt les plus fameux escrits qu'en
ont desueloppé les meilleurs Phi-
losophes de nos siecles passéz , &
iuger de la verité par la concordan-
ce de leurs peintures séparées ; au-
trement ie les voystous bâdez pour
vne defense estroite de laisser scule-

ment ouvrir leurs liures à tous ces ignorans.

Osez vous feuilleter d'vnme main sacrilege,
Le prix de nos cayers sans nostre priuilege?
Non non, retirez vous, voz appas ne sont pas
Pour surprendre l'oyseau qui nous sert de repas.

Les Philosophes sont curieux de
comuniquer aucc leurs semblables,
aussi ne parlent-ils que pour les plus
sçauâts: ainsi nous le maintiēt la Cō-
plainte de Nature, *Si tu la sçais, ier ay tout
dict, mais si tu ne la sçays, ie ne t'aduance en rien.*
C'estpourquoy iustemēt censurēt ils
leurs liures, sur peine de n'y rié com-
prendre qu'vn suc de confusion &
de perte de temps, fils ne sont plus
capables d'en cueillir le doux miel
parmy tant d'autres fleurs.

Rosin conforme aux precedens
autheurs, n'approuue pas non plus le
temps qu'ils y employent, les bapti-
sant du nô d'imbecilles d'esprit, pour
s'appliquer si brusquemēt à cet essay,

sans la cognoissance des choses que
les Philosophes en ont mis par escrit,
Où est l'accord là est la vérité, disent
le Comte de Treuise & le grand Ro-
faire, *Concorda philosophos & benè tibi erit.*

*Si de tous tes discords tu veux voir la concorde,
Des sages les accords accordé sans discorde.*

Lesquels ont institué pour fonde-
ment de cet Art, un principe naturel,
non pourtant familier mais par vne
operation & science cachée: Cōbien
qu'il soit manifeste & plus clair que
le jour, que toutes choses corporel-
les prennent leur source & leur être
de la masse terrestre, *Terra enim est ma-
ter Elementorum; de terra procedunt & ad ter-
ram reuertuntur,* dit le docteur Hermès.

*La terre est l'Element mère de toutes choses,
Que nourrice elle enceint dans sa matrice en-
closes.*

Comme le vase des générations;
aussi bien que leurs propriétés selon
l'ordre du temps, par l'influence des

Cieux, (qui luy seruent de semence
& de chaleur formatiue à faire ger-
mer & produire la matiere) des Pla-
nettes, du Soleil, de la Lune ou des
estoiles, & ainsi des autres consecuti-
vement avec les quatre qualitez des
Elemens, qui se seruans de matrice
lvn à l'autre, se mouuent sans cesse, &
ausquels se rapportent toutes choses
croissantes & naissantes aucc vne ori-
gine & forme particuliere en leurs
propres substances, conformement
à la toute puissance & volonté diui-
ne, qui les rendit ainsi des le premier
instant & le commencement de l'ad-
mirable creation du monde.

Tous les metaux aussi mis au rang
des choses crées tiennēt leur origine
de la terre, mere des Elemēs & nour-
rice de toutes choses, cōme ia cy des-
sus l'auons nous declaré , aucc vne
matiere propre & indiuidue, deriuue
quāt & quant des quatre proprietez

des Elementz, par l'influyente concurrence de la force des metaux & les conionctions de la constellation des planetes. Aristote au 4. de ses Metheores, est bien de mesme opinion, quand il maintient & dict, Que le vif. argent est bien vne matiere commune de tous les metaux, mais que la nature ramaſſe premierement & vnit ensemble les matieres des quatre Elementz ſeuls, pour apres en compoſer vn corps ſuyuant l'effet & la proprieté de la matiere, que les Philosophes nomment Mercure ou argent vif, nō commun ou fait par operatio naturelle, ains ayant vne forme parfaictte de l'or & de l'argent, ou plustost deriuant des deux metaux parfaictz. Les Naturalistes curieux de cognoistre l'estat des mineraux en parlent assez clairement en leurs liures, ſas qu'il foit icy beſoin d'en eſcrire plus au long, ſinon que ſur cette aſſuree & ſolide

base soit proprement fondé le principe & l'artifice de la pierre des sages, les commencemens de laquelle se retrouuet dans le centre & le corps parfait de la Nature, qui ne relue d'aucun estre viuät; & d'elle mesme aussi luy voyons nous emprunter les seuls moyens de sa parfaicte forme & le plus grād contentement de sa finale perfection.

Et vous appelle tous, Mignons de la Nature,
Le vous appelle tous au doux son de ma voix:
Venez d'un œil discret iuger de la peinture,
Que je vous donne icy telle que ic l'auois.

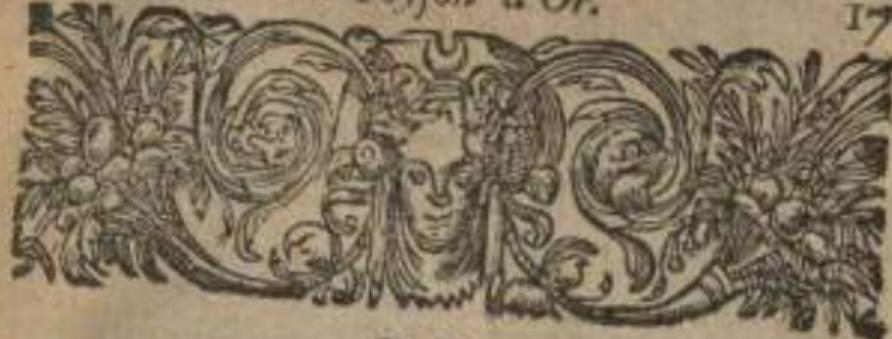
Si meilleure elle estoit (meilleure ne peut estre
L'entreprise d'autrui) vous l'auriez de bon cœur:
Qu'en Théâtre d'Amour face ce ieu parestre,
Suffçant modestement les fleurs de mon humeur.

Vous y pourrez cueillir dans la vigne doree
De mon sacre verger, quelque grain de verjus:
Mais si de longue main la treille est préparée,
Ces aigreurs s'en iront & ne reviendront plus.

Je n'empescheray pas le monde de mesdire,
Plustost veux-je pres d'eux cette cause enoquer:
Je les prens pour tesmoins que je ne veux rien dire,
Qui ne soit d'un bon goust, & non les prouoquer.

Quiconque fera mieux il faut qu'il le public,
Et donne ce Thresor a la posterite:
Mais la discretion ne iect pas qu'il s'allie
D'un vice medisant plein de temerité.

Le reprendre est ayse, le mieux est difficile,
Et tousiours le Censeur tient quelque passion:
Mais tout considere, qu'ils mordent file a file,
Ferme ie parestray de bonne intention.



DE
L'ORIGINE DE
LA PIERRE DES SAGES,
ET COMME AVEC ARTIFICE
elle peut estre reduite à
sa perfection.

TRAITE' PREMIER.

CETTE Pierre des Sages tire les purs Elementz de son essence par la voie assurée d'une nature fondamentaire, en laquelle elle s'amande, suivant ce qu'en rapporte Hali, qu'à il dict, Que ceste Pierre s'influe & simbibe entièrement sur des choses croissantes & profondes, se conglutinant, congelant & résolvant sur la

Nature , qui rend cette chose meil-
leure , plus parfaicte & de plus d'ef-
ficace , selon leur ordre & le téps or-
donné . Sur la voye & le modelle d'un
tel artifice il faut qu'un chacun s'appli-
que , & se repose sur ces principes na-
turels s'il desire receuoir secours & ai-
de en soi operatio par l'art de la Natu-
re , qui se maintient si long temps & se
preferue soy mesme iusques à ce que
par son art naturel le temps vienne à
parfaire la droicte forme de son inté-
tion . Or cet artifice n'est autre chose
qu'une seule operation & parfaicte
preparatio des matieres , que la Natu-
re sage & prouidete en la mixtion de
cet œuvre a faict : à quoy conuient
aussi la mediocre proportion & me-
sure assurée de cette operation avec
vn iugement meur & prudence con-
sideree . Car cõbien que l'art se puisse
attribuer le Soleil & la Lune deuāvn
nouveau commencement pour faire

cōme l'or, si n'est il nécessaire que de
l'art du secret naturel des matières mi-
nerales, & sçauoir comme ils ont aux
entrailles de la terre, le fondemēt de
leurs premiers principes : mais il est
trescertai que l'art obserue vne autre
voye que non pas la Nature, ayant à
cet effect vne toute autre & diuersē
operation. Il conuiēt aussi puis apres
que cet artifice prouenât des prece-
dētēs naturelles racines au commen-
cement de la Nature produise choses
exquises, que la Nature ne sçauoit ja-
mais d'elle mesme procreer : car il est
vray qu'il n'est pas en sa puissance de
pouuoir engendrer les choses de soy
par lesquelles les metaux de la nature
viennent à se procreer presque com-
me imparfaictz, & qui ce neantmoins
incontinent apres & cōme en moins
de rien peuuent estre parfaictz, par
les rares secrets de l'artiste ingenieux:
ce qui prouient de la matière téporcl.

le de la Nature, & qui sert à l'artifice des hommes lors qu'elle les soulage de ses libres moyés; puis de nouveau l'artifice luy ayde par son operation téporelle, mais de façō que cette forme accomplie puisse puis apres correspondre & se rendre conuenable aux premières intētions de la Nature & à la dernière perfection de ses desseins. Et quoy qu'avec grand artifice cela se doive faire, que la Pierre cy dessus mentionnée retourne au propre poinct de sa première forme, l'estre de laquelle elle puise des thresfors de la Nature, aussi que toutes formes substantielles de chasque chose croissent de deux façons diuerses, brutallement ou par metaux ; si est ce qu'elles prouiennēt toutes d'vn̄e puissance interieure de la matiere, horsmis l'ame de l'hōme qui n'est aucunement tenuē & ne relue point, cōme les autres choses, de cette sub-

mission terrestre & temporelle. Mais près bien garde aussi que la forme subst tielle ne se rapporte pas & ne peut condescendre   la matiere , n'estoit qu'elle se fist par vne certaine opera-
tion de quelque forme accidentaire:
non toutefois que cela arriue de sa
force particulière, mais bien plustost
de quelqu'autre subst ce operatiue,
c me est le feu ou autre s blable cha-
leur y respondat   peu pres, parfaictement
adioin te, qui y doit operer.

Nous prendrons la similitude d'un
oeuf de poule, pour nous mieux ex-
pliquer & r  dre nostre proposition
plus intelligible, auquel existe la for-
me subst tielle de putrefaction sans
la forme accidentelle, sc auoir est vne
mixtion de rouge & de blanc , par la
force particulière d'une chaleur in-
terne & naturelle qui opere en cet
oeuf, quant est des poules couu tes:
Mais c bien que cet oeuf soit la ma-

tiere de la poulle, la forme toutefois n'y est point substantiellement ou accidentellement comprise, ains en puissance seulement, car la putrefaction qui est principe de toute generation, s'engendre avec l'ayde & par le moyen de la chaleur. *Calor agens in humido efficit primo nigredinem, & in sicco albedinem.*

Tout de mesme en est-il de la matière naturelle de la Pierre sus mentionnée, en laquelle n'existe point la forme substantielle ny accidentelle sans la putrefaction ou decoction, qui la rendent en puissance ce qu'elle est par apres en effect. Reste maintenant d'entendre & d'ôner à cognoistre quelle habitude peut auoir ceste putrefaction si nécessaire aux procreations & d'où principalement elle tire son origine.

La pourriture ou putrefaction engendre quelquefois par vne chaleur exteriere, conseruée en certain lieu

de sa nature chaloureux, ou de l'ardeur laquelle est attirée de quelque moyen rendant humidité. Cette Putrefaction se fait semblablement d'une froidure superflue, lors que la chaleur naturelle vient à déperir & se disperser, débiliter & corrompre d'une froidure sur-abondante, ce qui est propremēt priuatiō, car chasque chose s'abstient de la chaleur naturelle, & se fait assurement une telle pourriture en choses froides & humides. Les Philosophes ne traitent aucunement de cette putrefaction, mais bien de pourriture, qui n'est autre chose qu'humidité ou siccité, par le moyen desquelles toutes choses seches viennent à se resoudre, ioignant le feu avec l'eau, comme dict le Tré-uisan, pour rentrer de rechef & repré-
dre leur premier estre, sur ce qu'ils
pretendent puis après selo le propre
de leur nature arrêter la perfection.

de leur finale forme.

En cette pourriture l'humidité se
reunira avec vne siccité, non toutefois
tellement aride que la partie humi-
de ne conserue pefle-mesme celle qui
est seche quant & soy, & pourtant
est-ce proprement vne compression
des esprits ou certaine congelation
des matières. Mais lors que l'umi-
hic de vient à se des-unir & faire entière
separation du sec, il faut aussi tost di-
straire la plus seche partie & la redui-
re en cendres. Ainsi les Philosophes
entendent que leur pourriture, siccité,
diruption ou dissolution & calci-
nation se facent en sorte, que l'umi-
de & le sec naturel se viennent à re-
joindre, dissoudre & reunir ensem-
ble par vne abondance d'humidité
& de siccité, & par vne eſgale pro-
portion de temperature ; à ce que plus
facilement les choses superfluës &
hid corruptibles s'euaporent & soient ti-

rées dehors comme vapeurs inutiles
& exerçments fuligineux : Ne plus
ne moins que la viande prise dans l'e-
stomach s'assimile proprement & se
conuertit en la mesme substance de
la nature alimentee, lors qu'elle y est
par vne digestiue & louable coction
assaisonnee, & que de la preparation
& digestion faictes au ventricule elle
attire vne certaine vertu substatielle
& humidité conuenable : Or par le
moyen de cet humide radical la na-
ture est conseruée & augmentée,
leurs parties fuligineuses superfluës
& sur-abondantes comme vn soul-
phre corrompu , rejetées d'y celles.
Mais il faut remarquer que chacu-
ne desdites parties veut estre ali-
mentee selon le propre de sa nature,
en laquelle elle s'esiouit & desire de
demeurer & conseruer son individu
en ses mesmes especes. Ce que nous
deuons aussi bien entendre de la

Pierre des Sages comme du Corps humain , qui change en pureté de sa substance , les formes inferieures & de differente condition , par le moyen de ce feu naturel & temperé , qui est le vray gouuerneur & la seule conduite de nostre grand vaisseau , *minor ignis omnia terit.* C'est le pilote & l'humide radical où les natures diuerses viuent paisiblement , où plusieurs contraires qualitez & differends discords composent des accords d'harmonie , assembliez par l'industrie d'une concoction necessaire & d'une chaleur humide , lesquels agissent d'une esgale proportion sur ces Corps metalliques .

*Le Corps deguise tout en sa propre nature ,
Ce qu'on luy veut donner luy sert de nourriture :
Nostre œuvre en fait ainsi des metaux im-
parfaictes ,
Quelle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaictes .*

SECOND TRAICTE REPRE-
sentant l'Oeuvre des Philosophes par le mo-
yen de deux figures.



TL faut Içauoir , dict Morien , que nostre operation & l'Art dont nous desirions traicter presentemēt , se diuisent en deux principales do- strines , les extremitez & les moyens

desquelles s'attachent estoitement,
s'adherant tellement l'une à l'autre
& d'une telle & reciproque entre-
suite, que la fin immideate de la pre-
miere s'allie d'un indiuisible chais-
non, au commencement de la po-
sterieure, & s'entre-succedent mu-
tuellement l'un l'autre, la derniere
estant amiablement prouoquee à
l'imitatiō des mesmes actions qu'el-
le a peu remarquer & attentiuement
considerer au precedent modelle de
celle qui l'a deuancee de quelque es-
pace de temps ; & lors tout le ma-
gistere est entierement fait & par-
fait , mais elles ne se peuuent pas
accommoder en autre corps qu'en
leur propre matiere. Or pour mieux
conceuoir cecy , & plus assurer-
ment , il est necessaire de remarquer
en premier lieu , que la Nature, se-
lon Geber, sort de la premiere essen-
ce des metaux composez de Mer-

cure & de Soulphre : laquelle opinion est suiuie de l'authorité de Serarius en sa question de l'Alchimie & 25. chap. à lçauoir que la Nature procede de la source & pure essence des metaux naturels , laquelle prend au feu vne eau de putrefactiō , qu'elle mesle avec vne pierre fort blanche & subtile , la reduisant & resoudant comme en bouillon & certaines va-
peurs esleuees dans les veines de la terre , qu'elle bat à force de mouvement continual pour la faire cuire & se vaporiser ensemble avec humidité & pareille siccité , qui se reunissent & coagulent de sorte qu'il s'en produit certaine substance que nous appelons communément Mercure ou Argent vif , lequel n'est autre chose que la source & premiere matière des metaux , cōme si deuant l'auōs nous déjà dit . Et pour ce le mesme autheur certifie encor au 26. chapit. que ceux

la qui veulent en tant qu'il est loisible & possible, suyure la Nature, ne doient pas s'ayder de vif argent seulement, mais de vif argent & de souphre tout enséble, lesquels encor ne faut il pas mesler seulement, mais au-
ssi preparer quant & quant & assai-
sonner avec prudence ce que la Na-
ture a produit & reduit en perpetuel-
le confluence. Or est-il qu'avec telle
sorte de vif argent, la Nature com-
mence sa premiere opération, & la
finit par le naturel des metaux, d'es-
quels elle s'est contentee pour l'en-
tiere perfection de son œuvre, car el-
le a paracheué ce qui estoit de son de-
uoir & tout concedé à l'artifice, afin
de pouuoir accomplir son intention
à parfaire la Pierre des Philosophes &
la former entierement de son dernier
periode & lustre plus parfaict : aussi
de faict est il certain que nous cōmē-
çons l'œuvre sur les lieux où la Natu-

re a mis son but & la derniere gloire de son ambition. Tous les Philosophe stiennēt le vray principe de leur operation de la derniere fin du soleil des metaux, & confessent tous librement que celuy qui pretend quelque chose à la cognoissance de cet œuvre, ou qui parfaitement desire proceder au comble de cet art naturel, le doit absolument & sans scrupule commencer par la fin & cessation de la Nature, & où en fin elle se reposc ayant acquis la perfection de ses pretensions, se desistant sur la iouyssance finale de ses actions ordinaires. Il faut donc prendre ce Soulphre & ce vif argent que la Nature aurareduit au nombre d'vne tres-pure & tres-nette forme, estant accomplie & douice d'vne reunion si subtile, qu'aucun autre ne la sçauoit si naïuement preparer, quelque artifice qu'il y apporte, quoys que la Na-

ture, cōme dict est, possede finalemēt cette matiere par ia generation formelle des metaux. Or cette matiere ainsi informee par la Nature , conduira l'ouurier à la perfection de son poinct, & l'artifice par ce moyen réussira au port du salut de ses desseins, par la force qu'elle reçoit proprement imbibee & appliquee en telle matiere; à laquelle les Alchimistes adioust ét le Sol pour le faire dissoudre & distinguer des Elemēs, iusques à ce qu'il ayt acquis vne nature subtile & spirituelle , à la pureté des vifs argēts & en la nature des soulphres : si bien que celle la donc est la plus proche matiere , & qui retire le plus par sa proximité & voisinance avec l'Or, pour receuoir la pure forme de cette Pierre occulte, laquelle matiere nous appellōs *Mercurius Philosophorum*, puis que les deux susdicts sōt ioincts & estroientement alliez lvn à l'autre. L'opinion

nion d'Aristote ne repugne point à cette cy , ains luy est du tout conforme par l'aduis qu'il en donnoit au Grand Alexandre. Voulez vous , luy dict-il , adiouster l'or avec les autres choses precieuses , dōt les Roys sont ordinairement parez & richement coronnez , au merite de nostre Pierre ? ie vous aduertis que ce Mercure est la matière seule & chose vniue à parfaire nostre sciéce , iacioit que le moyen de l'Operation soit enueloppé de tant de nœuds & de diuersitez , que bien peu de personnes se peuuent assurer d'auoir vn sauf-conduit de nostre Roy pour atteindre le Centre de ce Labyrinthe tortu par le fauorable filer d'une douce Ariadne . Or cette obscure diuersité ombragée de mille chemins ambigus , & voilee d'une infinité de nuages espais , est vn vray coup de la main des Philo-

sophes & tout exprez sagement
desguisée: ainsi le tiennent Rosin, le
Comte de Treuise , & tous les au-
tres vnaniment , afin que cha-
cun par la facilité de l'Oeuure ne
paruienne indifferemment à cette
supreme marche , & ne vienne à
mespriser vn si precieux ioyau , l'a-
yant si facilement acquis , & com-
me sans peine atteint au perio-
de honnable de nostre Oeuure
parfait sur tous les autres œu-
ures , que nous appellons à cet ef-
feſt vne Collection , à cause de la
multitude mise ensemble , & vno
ferme representation de toutes les
choses que comprend la Nature.
C'est pourquoy parlent ainsi les
Philosophes. [Faictes sublimer ce
qui en peut rester , puis eſtant disti-
lé & communiqué , faictes encore
qu'il monte & descende , le desce-
chant par dehors & par dedans] &

autres doctrines infinies entrelas-
ées de mesmes ambages & figures
Amphibologiques , qui doivent
toutefois estre toutes en semble , &
par conionction suyuies & abso-
lument accomplies pour recueillir
en fin le fruit Nectareen de nostre
moisson doree: encore qu'il semble
qu'Alphidius s'y vucille aucunement
oppôser , en ces termes. [Il
faut scauoir que quand nous sou-
dons & congelons , nous sublimos
aussi & alchymissons sans intermis-
sion de temps , conioignans par ce
moyé & purifians nostre Oeuure.]
Et plus clairement encore en ce
qui suyt. [Quand nostre Corps sera
ieté dans l'eau & qu'il viendra à e-
stre rachepté , il sera incontinent
pourry , noir , ombrageux & ob-
scury , puis il s'esuanouira & deuié-
dra comme de la chaux qui se su-
blime & exalte tost apres] estat ainsi

sublime & dissoult avec l'esprit, il se purifie, lequel est vn principe & origine tresdigne d'estre comparee à toutes les choses de l'univers, qui ayant vie, ou ame, esprit ou non, soit es mineraux viuans & naissans, es Elementz & à leurs compositions, aux choses froides & chaudes, aux oyseaux ; & sommairement tout ce qui peut estre produit de la Terre iusqu'au Ciel, est contenu & cooperé en puissance à nostre Art. Ces deux doctrines cy dessus mentionnées signifient selon les Philosophes, cette femme noire & obscure, qui sera de clef à toute l'œuvre, & qui doit dominer en la force de nostre Pierre, scauoir en la noirceur, basse assurance de tout le fondement; ou bien cet homme qui est la forme de nostre matière, laquelle nous comparons fort à propos au Soleil. Cecy soit allez dit pour vn commencement

La Toyson d'Or. 37
de la premiere doctrine de cet Art.

FIGVRE DEVXIE SME.



• iij

B-Nat. - cette page est
la deuxième

DECLARATION DE L'OEV-
*ure, comme il y faut proceder jusques à sa fina-
 le perfection, par plusieurs Similitudes, figu-
 res, colloques & interpretations des Philoso-
 phes.*

FIGVRE TROISIESME.



B Nat esti p
 la Zemt

TROISIEME TRAICTE
du dict Oeuvre.

E grâd Genie de nostre
Sience & pere de la plus
haute & rare philoso-
phie Hermes, s'esleuant
en soy mesme, & entretenant son
esprit sur l'operation de l'œuvre
des Philosophes, esclost en fin ces
paroles. [Cecy peut estre dict cōme
vne fin du monde, en ce que le ciel
& la terre produisent bien ensem-
ble, mais personne ne peut par le
ciel & la terre cognoistre nos deux
doctrines precedentes, voilées de
tât d'Hieroglyphes.] Plusieurs aus-
si paruenus au labeur y ont beau-
coup sué deuant que d'attrapper
cette perfection, laquelle ayans at-
teinte, ils expliquent apres, mais
avec plus d'ambiguitez amphibo-
logiques, & tellement confuses
qu'on ne les peut comprendre, par

leurs figures & similitudes ombragees, ains trop obscures pour ceux qui p̄sent suiure leurs pas, embrassans curieux cette mesme fortune, pour estre couronnez d'vne semblable palme , puis qu'ils veulent aussi courir vne pareille risque.

La premiere similitude nous demonstre que Dieu par sa toute-puissance & l'infini de sa bonté , a cree la terre toute esgale, grasse & feconde , sans arenas , sans pierres , sans montagnes , sans vallees , par l'influence des astres & operation de la Nature , & neantmoins nous voyons maintenant qu'elle ne retient rien de cet antique lustre , ains tellement desfiguree de sa perfection qu'à peine la peut on plus cognostre de ce qu'elle souloit estre, changee en diuerses formes & figures exterieurement , de pierres fortes, hautes montagnes & de profon-

des vallees interieurement, de choses terribles & de couleurs comme l'airain & les autres metaux. Quoy que toutes ces choses confuses & diuerses se trouuent à present au corps de cette terre, si prouient elle entierement de sa premiere forme, lors que de treslarge , grosse , profonde & longue qu'elle estoit au parauant , elle est reduicte en vn grand & vaste espace par la continue operation du Soleil, & que la chaleur s'y est toufiours conseruée vchement , ardente & vaporeuse, se meslant confusement iusques au fond de ceste grosse masse avec la froideur & l'humidité qu'elle enferre en son corps, dont s'esleuent quelquesfois des vapeurs froides , nebulosees & aériennes, qui naissent de la mixtion de ces deux regimens cōtraires , desquelles renfermees & arrestees dans la terre , plusieurs au-

tres vapeurs consecutives naissent par la longueur du temps , tellement fortes sur la fin , qu'elle est souuent contrainte de leur faire voye pour les laisser exhalez par l'ouverture de son ventre , leur donnant malgré soy libre passage , lors qu'elle eust bien desiré les pouuoit retenir das les naturels cachots de ses plus profondes cauernes , où plusieurs à la longue se retrouuant ensemble pelle mesme , faisoient tatosst ammoceler plusieurs parties de terre en vn lieu par la force assemblee de ses exhalaisons , & plusieurs autres en autres lieux . Mais comme les montagnes & les vallees ont esté reduites à leur certaine fin , là principalement se retrouue aussi la terre au meilleur point temperé des quatre qualitez , chaleur , froideur , humidité & decoction desséchée , bouillie , ou aucunement diminuée ; or

en ces endroicts void-on l'airain le meilleur & le plus pur. Pour cette raison il est aisé à croire qu'és lieux où la Terre est aplanie, il n'y a poit si grande quantité de vapeurs, ny tant d'exhalaisons sulphurees, ce qui la tient plus calme & en repos. Celle qui est grasse, fangeuse, & où l'humidité d'en-haut se retire vers le bas & au dedás, deniert plus tédre & molle, se chageant en vne blâcheur extrême, au moyé principalement d'une siccité causee par la chaleur du Soleil, qui la red plus forte, plus cuite & plus endurcie apres longue espace de téps. Mais vne terre corruptible, frangible, sablonneuse, & qui encor aucunement tendre se pend piece à piece comme grappes de raisins, est ordinairement plus maigre, & par consequent ayant moins de nourriture pour l'entre-tien de sa substance, est plus tardive

& a receu trop peu d'humidité, ou
de vigueur alimenteuse, ce qu'il
réduira beaucoup plus difficile à cuire,
ne s'entretenant que comme par
forme de rouleaux ou autre matie-
re mal adjacente. Or cette Terre ne
se peut aisement reduire en pierre,
si elle n'est extrêmement vaporeu-
se & remplie de grande humidité:
mais il est bien nécessaire qu'avec le
desseclement des eaux qui prouït
des ardeurs vehementes & conti-
nuelles chaleurs du Soleil, l'humidi-
té de la Terre s'y maintienne tou-
jours : autrement cette Terre de-
meureroit comme morne & corru-
ptible, & se desferoit aisement par
morceaux. Ce qui toutefois n'a pas
encor été en icelle endurci du tout
& parfait, peut à la longue devenir
& se reduire en dure & forte pierre
par l'operation continue de la
Nature assistee de la chaleur du So-

leil & longue decoction continuelle & sans intermission. Ainsi des fumées & des vapeurs susdites renfermées dans les pores de la Terre, lors qu'elles viennent à se joindre aux vapeurs aquatiques avec la substance de quelque terre fort subtile, digérée & bien purifiée par la vertu & influence du Soleil, des autres planètes, & de tous les Élémēts ensemble, se peut reduire & mettre en œuvre le vif argent.

Mais d'autant qu'il pourroit retirer de quelque dureté subtile & flamboyante, l'on se peut bien servir du souphre des Philosophes, de la force & energie duquel conclut fort bien ce grand Hermes, quand il dit [que la vertu sera reçue des supérieures & inferieures planètes, & qu'avec sa force, il surpasse & pénètre toute autre force, mesmes jusqu'aux pierres précieuses.]



A V T R E S I M I L I T V D E.

Hermes le plus grād Ouurier & le premier maistre de cet Art, dit que l'eau de l'air, qui est entre le Ciel & la Terre, est la vie de chaque chose, car par le moyen de ces deux particulières & naturelles qua-

itez , chaud & humide , il vnit ces
deux Elemens contraires , l'Eau &
le Feu , comme vn milieu necessaire
pour accorder ces deux extremi-
tez . Et le Ciel comence à s'esclaircir
aussi tost sur la Terre , que cette eau
s'est infuse d'en-haut luy seruant de
semence feconde introduite dans
le col de son ventre , dont elle a con-
çue vne douceur come de miel , &
vne humidité certaine , qui luy font
produire diuersité de couleurs & de
fruits , d'où s'est cleeué encor & creu
come par succession de lignee dans
les vestiges de leurs secrettes voyes ,
vn arbre de hauteur & grosseur ad-
mirable avec vn tronc argentin , qui
s'estend amplement & largement
par les places , & les quantons du
monde . Sur les branches de cet ar-
bre se reposoient diuerses sortes
d'oiseaux , qui enuolerent tous
vers le iour , puis y apparurent des

Corn eilles en abondance , infinité
d'autres & rares proprietez encors'y
retrouuoient , car il portoit beau-
coup de sortes de fruiëts , dont les
premiers estoient comme graines
menuës , & l'autre est appellee de
tous les Philosophes *terra foliata* , la
troisième estoit d'or le plus pur , en-
tre mesme de force fruiëts qu'on nô-
me de santé , reschaufant ce qui est
froid , refroidissant ce qui est chaud ,
& ce qui a contracté par vne intem-
perie extraordinaire quelque cha-
leur excessiue , rendant le sec humi-
de , & l'humidité seche amollissant
ce qui est dur , & raffermissant ce qui
est mol . Or toutes ces conuersions
de contraires essences sont les plus
asseurez pilotis de l'esperance de
nostre Oeuure , *nosta operatio est naturarum
mutatio* , disent ils communement .

*Faire le corps esprit & l'esprit rendre Corps ,
Les vijs faire mourir & ressuirer les morts .*

C'est

C'est la Pierre d'Aymat, le cercle
parfait où repose à garad le poinct
du magistere, & le commencement
de la fin pretendue de tout nostre
artifice. Cette maxime est vraie, que
l'asseurance d'un bon principe ne
sert pas peu à consoler les esprits as-
seurez, qui s'embarquent néanmoins
en crainte de ne pouuoir surgir au
hayre de salut d'une bonne esperá-
ce, se voyant assaillis de tant de durs
escueils qu'ils font le plus souuent ab-
andonner la prise aux meilleurs
Nautoniers. Si toutesfois nous en-
uisageçons quelque doux Alcyon au
milieu de nostre Tourmente, nous
nous assurons au moins d'estre en-
core demeurez en la vraye route de
nos intentions, & par ce bon augu-
re nous commençons à recognoistre
ex yngue leonem, le Lyon à la patte,
côme l'on dit, respirans sous le dur
faix de nos plus grands trauaux ga-

yemēt surmontez par l'esperance &
l'aspect assuré d vn bon heureux &
fauorable commencement.

Dimidium facti qui benè cœpit habet.

La clef noire des mutations raci-
proques de ces diuerses formes, ou-
vre le Cabinet des secrets naturels,
pour soder la douceur & la maturi-
té du fruit de l'Isle Colchique, que
gardé le Dragon, & le Lyon deuo-
rant, comparez à la poursuite de no-
stre Oeuure.

*Pour atteindre le but de nostre Sacrifice,
Il faut par eschelons entre-suivre la lice,
S'aduançant peu à peu.*

Saliens parle suffisamment de
la varieté & difference de ce fruit,
nous faisant assez ample mention
d'une Herbe qu'il nomme en suite
de plusieurs, *Lunaria*, d'une tige tou-
te autre que les communes, & qui tire
sa racine d'un metal terrien, rougi-
sante en partie, mais enuironnée
d'une noire couleur, ou propremēt

tachetee , facile toutefois à se cor-
rompre & se dessigner, cōme vou-
lant adandoner ses forces ordinaires
pour renaistre bien plus belle & plus
parfaicte , au renouveau de ses plus
riches fleurs venues à iuste terme, la-
quelle septāte deux heures apres se
rencontrant soubs l'angle de Mer-
cure , se change au blanc parfaict
d'une tres pure Lune , & conuertie
derechef, se laissat bouillir quelque
peu plus long temps par decoctiō,
en Or de tel alloy qu'il change en sa
nature la Centiesme partie de Mer-
cure ; mais or bien plus parfaict que
ne le peut produire la force de la
Terre das ses minieres metalliques.
Virgile en dict autāt au sixiesme de
ses Æneides, parlāt d'un Arbre aux
rameaux d'Or qu'il faiet récontrer à
son Prince Troyé durāt ses longues
nauigatiōs; arbre de telle excellen-
ce qu'il ne mouroit iamais, qu'un

autre en renaissant continuellement de luy, & succedant au premier par la multiplicatio de soy mesme ainsi qu'un autre Phenix, ne rentrait en son lieu.

Figure 5.



Troisiesme Similitude.

Auicenne traictant de l'humidité & de to'ses effēts, dit quel'on apperçoit en premier lieu quelque noirceur, lors que la chaleur fait son operation sur quelques corps humides. C'est pourquoy les Anciens Sages s'as autremēt deuelopper l'ambiguité de leurs figures anigmatiques, disent auoir aduisé de loin un brouillard qui s'esseuoit, enuironnant toute la terre & la rendant humide; ils disent aussi auoir preueu la grande impetuosité de la mer & le concours abondant des eaux nageantes sur toute la face de la terre, de telle sorte que la forme & la matière destituées de leur force première & remplies de putrefactiō, se verront parmy les tenebres mesmes esbranler iusqu'au R oy de la Terre, qu'ils entēdrōt ainsi crier & lamēter d'une voix pitoyable & pleine de

compassion. Celuy qui me rachēptera de la seruitude de cette Corruptiō, doit viure avec moy à perpétuité tres-content, & regner glorieux en clarté & brillante lumiere par dessus mon siege Royal, surpassant mesme & de prix & d'honneur le precieux esclat de mon Sceptre doré. Le bandeau de la nuit mit fin à sa cōplainte par vn charmeux sōmeil, mais sur le poinct du iour on vid sortir par dessus la personne du Roy vne Estoille tres-replandissante, & la lumiere du iour illumina les tenebres, le Soleil paroissat radieux entre les nuës ornees & embellies de diverses couleurs: les estoilles brillâtes penetroient, d'vne odeur tres-odoriferante qui surpassoit toute sorte de bausme, & prquenoit de la terre vnc belle clarté reluisante de rayos esclatans; tout ce qui peut en fin servir de contentemēt ou de plaisir a-

greable à vn grād Roy qui se veut
deleāter aux rares nouueautez. Le
Soleil aux rays d'or & la Lune argen-
tine entourās cette excellēte Beau-
té se faisoient admirer de plusieurs
spectateurs, & ce Roy rauy en la cō-
templatiō d'vn doux ressentimēt fit
trois belles & magnifiques Courō-
nes, dont il orna le chef de cette
grande Beauté, l'vne des quelles e-
stoit de Fer, l'autre d'Argent, & la
troisieme d'Or: puis on voyoit en
sa main droicte vn Soleil, & sept
Estoilles à l'entour qui y rendoient
vne tres-claire lueur; sa main fene-
stre tenoit vne pomme d'Or, sur
laquelle reposoit yn pigeon blanc,
que la Nature estincellante vint en-
cor embellir d'Argent, & decorer
ses aisles d'Or.

Aristote diet que la Corruption
d'vne chose est la vie & la renoua-
tion d'vne autre: ce qui se peut en-

tétre sur l'Art de nostre Magistere
 & preparatiō des humiditez corru-
 ptibles, renouuelles par cette sub-
 stance humide, pour aspirer touf-
 iours à plus de perfection, & à la
 cōtinuation d'yne plus longue vie.

Figure 6. & 7.



Quatriesme Similitude.

Enaldus demonstre euidemmēt la necef- sité & estroicte com- municatiō qu'ont les choses viues avec les mortes, en ces mots.

Ie veux, dictil, & entendis que tous ceux qui s'addonnnent à nostre E- stude serieuse, & qui desirerent en- suiuere absolument le mesme ordre & la piste que nous y auōs tenue & deūinēt obseruée à nostre cōtentement, facēt en sorte que les choses spirituelles se corporalisen, & que les corporelles se spiritualisen aussi par vne reciproque conuersiō & dissipation de leurs premières formes, afin d'en acquetir vne plus excellente, se releuant de cette mort, qui est la putrefaction, beau- coup plus glorieux qu'au paraduāt

par vne legere & seule decoction.

Plusieurs autres des meilleurs Philosophes, vnanimes en cette proposition , nous payent tous de ces ou semblables paroles , *Solue & gelée,* dislous & congele, ou du,

*Si fixum solnas faciasque volatile fixum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.*

diēt la Fontaine des Amoureux.

*Rends la terre legere, & donne poids au feu,
Si tu veus rencontrer ce qu'on rencontre peu.*

Comme ia cy dessus nous Pauons remontré en diuers endroicts: imitant encor en cecy Senior qui nous cōuie ainsi que font tous les autres, aux muañces nécessaires des matieres contraires. [L'Esprit , diēt il , deliure le corps , & par cette deliuran- ce l'ame se tire hors des corps , puis on reduit ces mēmes corps en l'ame : l'ame donc se chāge en vn esprit , & l'esprit de nouveau se faict corps.]

Cars'il demeure ferme au corps , &
qu'il rende de nouveau les corps
de soy terrestres, massifs & grossiers,
spirituels par la force de ces esprits,
c'est le but de nostre Oeuure: que
si le mesme n'arriue à ces corps me-
talliques, qu'ils ne perdent leur pre-
mier & naturel estre, pour reprédre
plus de lustre & de perfection en
nostre Ouurage , la premiere ma-
tiere destruite en introduisant vne
autre par generation , c'est en vain
trauailler, & dissiper ses veilles & son
huille pour abbayer apres le vent.



f

VN hōme infortuné , descheu
des doux zephyrs de fō bon-
heur, & r'enuoyé aux cruels suppli-
ces d'vn Cloacque tres ord , paroif-
soit aussy noir qu'vn More confir-

*La pustre
fdetion
d'ant
Louys*

mé, palpitant en son mal, & hors de son haleine, pour les rudes efforts qu'il emprunte de soy mesme, n'espargnant rien de ses forces qu'il ne les emploie au salut de sa vie, & à la deliurance de son corps relegué aux infâctes prisôs de ce bourbier fangeux & plein d'immondicitez: mais sa trop foible puissance ne pouvant seconder le vœu de ses desirs pour sortir de ce lieu, & se voyant en vain auoir importuné le Ciel de cris, & l'aide de son industrie pour se deuelopper d'un si vilain cachot, il eut tout le loisir d'attendre en sa misere le dernier coup d'une cruelle mort, sans mendier plus auant le secours fauorable de quelque ame beneuole pleine de Charité, pour l'attirer à la pitoyable compaslio de son piteux desordre: aussiy se pouoit-il bien refoudre, quoy que par force, à finir tristement l'abregé de

ses iours funestement talonnez des plus sombres malheurs de cet immonde & tenebreux Esgout, puis que chacú se redoit sourd aus abois de sa Complainte, monstrant en son endroit vn cœur plus endurcy & plein de felonnie, que n'eust pas faict vn Rocher insensible.

D'un desiré salut l'Esperance estant vaine,
Sō but n'aspire plus qu'à la Parque inhumaine,
Lors que tout à propos vne ieune Beauté,
Suruint à son secours pleine d'humanité.

*Cette Dame estoit belle par excell-
ence & de corps & de face, enrichie
de superbes habits de diuerses cou-
leurs, ayāt de belles plumes blâches
mais bigarrees cōme celles d'un Paō
qui s'estendoit également sur son
dos, à la mercy d'un vent benin &
zephyre fauorable, les aislerons en
estoient d'Or entrelassez de belles
petites graines. Sur son chef bien*

ajancé elle auoit vne tres-belle couronne d'Or, & sur icelle vne estoile d'Argent; à l'entour de son col elle portoit vn Carcan d'Or, dans lequel estoit richement enchassé vn precieux Rubis d'excellent artifice, le plus iuste prix & la valeur duquel n'eust pas sçeu payer le plus grand reuenu de quelque puissant Roy: Elle auoit aussi des souliers dorez aux pieds, & d'elle s'espandoit vne souefue & tres-odoriferâte odeur. Tout d'abord qu'elle apperçeut ce pauure desolé, d'une Contenance gaye & d'un ioyeux aspect, elle luy tend la main, & le releue de son extreme foiblesse, ia tellement destitué de ses premières forces, qu'il ne se pouuoit plus supporter, ny garatir so corps pusillanime, desia sétant la terre: au peril eminent du salut de sa vie il n'entend & n'attédiplié d'assuré que le vray Rebus des

malheur miserables,

— — — — — nullam sperare salutem.
Ce qu'estat recognu aux actios im-
becilles de nostre langoureux , cet-
te Dame s'aduance estmeue de co-
passion , & le retirant benignement
d'une telle infection , elle le nettoye
pur & net , luy fait present d'un bel
habit de pourpre , & l'emmeine jus-
qu'au Ciel avec elle . Senior en parle
tout de mesme traictat de ce sub-
iect , voire encore en termes bien
plus clairs . [Il y a , dict-il , vne chose
viuante qui n'est plus mortelle , ayant
vne fois este confirmee & assuree
de sa vie par vne eternelle & con-
tinuë multiplication .

Figure 8.



Cinquiesme Similitude.



Es philosophes pour ne ^{font}
laisser rien en arriere de ^{chus}
ce qu'ils doient hon- ^{de la}
nestement descouvrir de ^{aux}

cet art , luy attribuent deux corps ,
ſçauoir eſt le Soleil & la Lune , qu'ils
diſent eſtre la Terre & l'Eau . Ces
deux corps ſ'appellent auſſi hom-
me & femme , lesquels engendrēt
quatre enfans , deux petits hom-
mes qu'ils nomment la chaleur &
froideur , & deux petites femmes
ſignifiées par le ſec & l'humide : de
ces quatre qualitez , il en ſort vne
cinqiesme ſubſtance , qui eſt la
Magnesie blanche , laquelle ne
porte aucune ride de fauſſeté ſur le
front . Et Senior poursuiuant plus
au long cette meſme figure la con-
clut en cette sorte . [Quand , diſt
il , les cinq ſont аſſembléz enſem-
ble & viennent à eſtre vne meſme
choſe , la pierre naturelle ſe fait lors
de toutes ces mixtions égales , qu'o
nomme Diane .] Auicenne à ce pro-
pos , diſt que ſi nous pouuons par-
uenir iufqu'au cinqiesme , nous

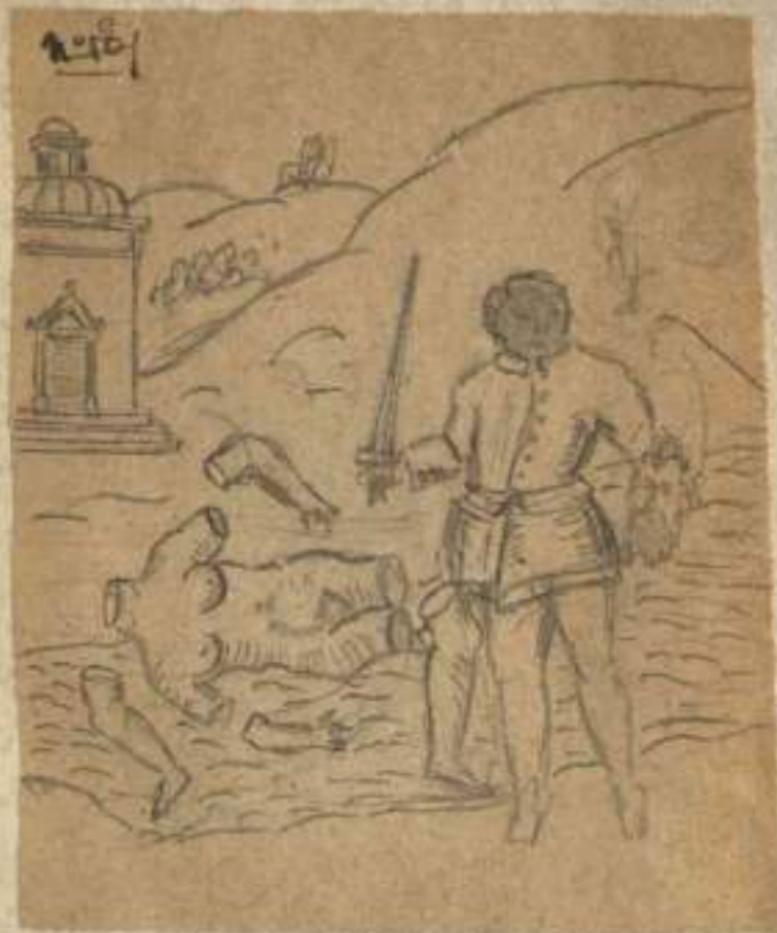
obtiendrons ce que tous les Auteurs appellent l'Ame du monde. Les Philosophes nous expliquent soubz l'escorce de cette similitude l'essence & le modelle de leur verite par la demonstration d'un Oeuf, pour ce que das so enclos il y a quatre choses assemblees & en selle coiointes la premiere desquelles est le dessus qui est la coquille, signifiant la terre, & le blanc qui est l'eau ; mais la peau qui est entre l'eau & la coquille est l'air qui diuise la terre d'avec l'eau : le jaune est le feu & a vne peau fort delice tout à l'entour de soy : mais celuy la est l'air le plus subtil, lequel est icy au plus interieur du tres-subtil, car il est plus adherant & plus proche & voisin que n'est le feu, repoussant le feu & l'eau au milieu du jaune qui est cette cinquiesme substance, de laquelle sera forme & engendree la poulette qui

croist par apres. Ainsi sont en vn oeuf toutes les forces & vigueurs avec la matiere, de laquelle nature parfaicte & accomplie vient à estre espuisee: or est il de mesme necessaire que toutes ces choses se retrouuent parfaictement en nostre Operation.

B Nat le fig. ci contre
est No 10 p 73

B Nat le No 9 p 69 la
fig est celle de

Figure 9.



Sixiesme Similitude.



Es discours des plus discrets sont tousiours abigus, & leurs graues escrits) sont tousiours entre meslez comme
afion de
la Quiffon
dans
Locuf

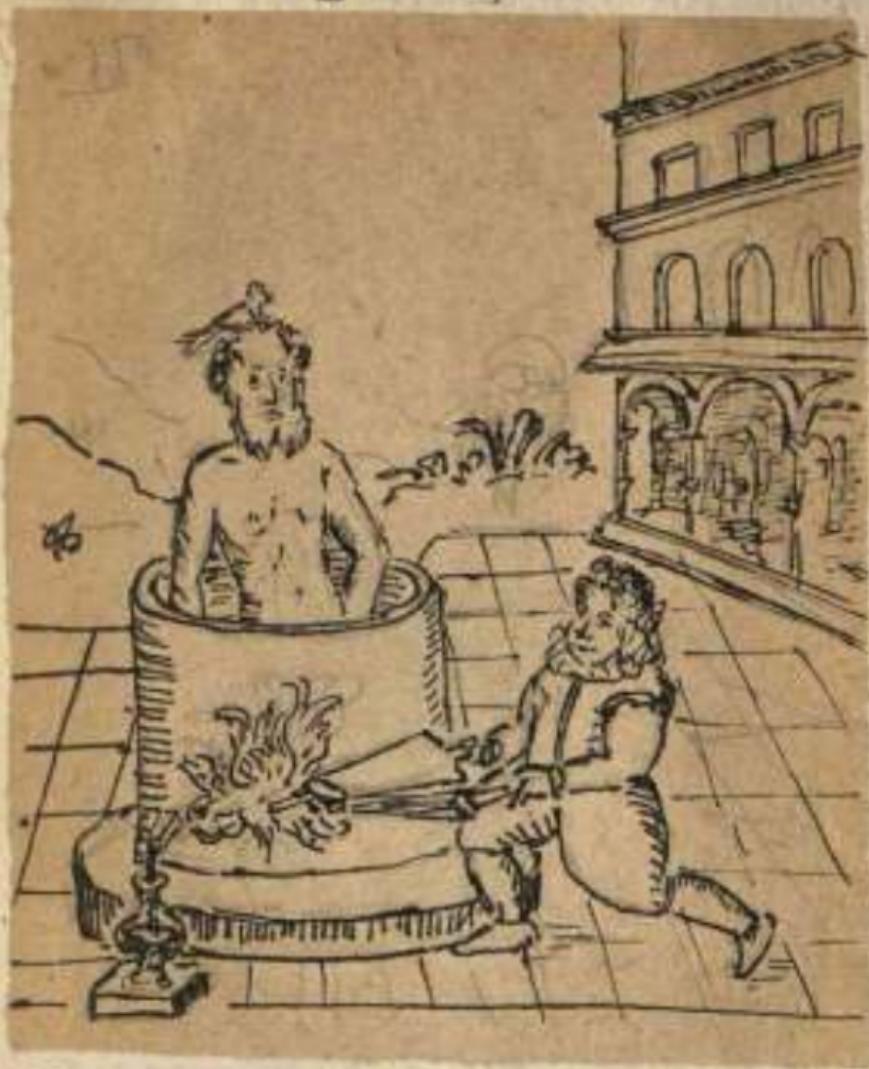
de quelque obscurité, s'entendant si bien tous en ce serment solemnel, que leur volonté n'est point mieux exprimée des premiers que des autres. Et c'est même pour quoy Rosinus en ce point conforme aux Philosophes, n'explique en l'Enigme suyuant l'operatio de l'Ocuure, que par la face qu'il diët auoir veuë d'une personne morte, mutilée en plusieurs endroits de son corps, & tous les membres d'iceluy diuisez : mais le gros de la masse & le tronc dudit corps qui restoit encore entier paroisoit blanc comme sel, son chef separé des autres parties dudit corps estoit d'un bel or, aupres duquel estoit un homme fort noir, mal composé de ses membres, haure au regard & assez effroyable de veüe, qui se tenoit tout debout, le visage tourné vers ce corps mort,

ayant en sa main droict e vn couteau
la tranchant des deux costez au-
cunement entremeslé de sang , du-
quel comme cruel & de tout tēps
nourry au carnage & à l'effusion
du sang humain il prenoit pour ses
plus grands esbats & pour les plus
voluptueuses delices de ses plaisirs,
le meurtre violent & l'assassin vo-
lontaire, mesme de sang froid de
toutes sortes de personnes. Il mō-
stroit en sa main gauche la forme
d'vn bulletin où ces mots estoient
escrits: Je t'ay meurtry & mis ton
corps en pieces, afin de te beatifier
& te faire reuiure d'vne plus lōgue
& plus heureuse vie, que tu n'as res-
senty deuant que la mort eust con-
spiré contre toy par le tranchant
de mon espee ; mais ic cacheray ta
teste à ce que les humains ne te
puissent cognoistre , & ne te voyēt
plus au mesme equipage mortel

que tu estois au parauant, & broüilleray ton corps dans vn vase de Terre où ic l'enfeueliray, à ce qu'y estant en peu de temps pourry, il puise d'autant multiplier & rapporter quätité de meilleurs fructs.

Bibl. Nat = le fig. C entz
est Holl p 78

Figure 10.



Septiesme Similitude.

ES Oeuvres d'un
Ouide poëte tres-
excellent & graue
Philosophe, nous
font assez iuger de

sa capacité & de la grande experie-
ce & vraye cognoissance qu'il auoit
des effects merueilleux de nostre
Magnesie , nous mettant en ad-
uant la prudente preuoyance de
ces vieux Sages , qui sagement cu-
rieux du renouveau de leurs iours
sur-annez , s'opposoient vertueux
par vn antidote souuerain & con-
trepoisō de la mort , aux dards enue-
nimez de ces fieres Eumenides ,
pestes cruelles de la vie , & de la co-
seruation du genre humain , se fai-
sans volontairement demembrez
le corps en maintes & maintes pie-
ces , quel'on faisoit ainsi boüillir ,
jusques à vne parfaite & suffisante
decoction , pour changer la foible
consistance de leur aage debile , en
l'Estat naturel de force & de vi-
gueur , se faisant en mourant rajeu-
nir plus robustes , & leurs membres
espars & mis en tant de pieces , plus

estroitement reioincts & reünis ensemble.

Q V E L E S T L E P R O P R E D E
la Nature par lequel elle prend
son operation.

T R A I C T E Q V A T R I E S M E.



E Prince de la Philosophie Peripatetique & grād inquisiteur des recherches & curiositez naturelles , dict en ce qu'il a traicté de la Generation , quel homme & la semēce produisent vn autre homme , estāt plus que certain que chacun & toutes choses engendrent leurs semblables , par la force animée & secrètement particulière de chasque semence , qui rend toute forme viuante chacune en son essence par plusieurs & diuers moyens , mais principalement par la chaleur operatiue & temperée du

Soleil, sans l'ayde infuse & l'assistāce immediate duquel cette opera-
tion viuifiee n'agiroit aucun effet.
Les Philosophes aussi reglez sur le
moule parfait d'*vne sage Nature*,
font forcez & contraincts de mé-
dier vn secours fauorable à leurs
desseins & en la recherche de leur
Oeuure, à la discretion de quelque
autre support , & d'*vn ayde em-
prunté*.

*Nulle chose iamais fut de tout point parfaite
Sans le support d'autrui, & ne se vid biē faite.
Ainsi le dict la Nature en sa Com-
plainte. Situm'ayde ie t'ayderay,
Comme tu feras ie feray.*

Si l'artiste ne seconde les desseins
de la Nature, quoy qu'elle soit plie-
ne de bonne intention , si ne peut
elle pourtant nous mettre au iour
& faire paroistre la volonté qu'elle
a de soulager les hommes, & les ré-
dre de tout point au sommet de

leur perfection: tout nostre artifice aussi ne peut pas prosperer en ses recerches vaines, ains demeuré in-fructueules & inutiles sás la faueur queluy fait la Nature. Ce qui nous monstre bien qu'ils ont tousiours besoin d'un entr'ayde l'un l'autre, & que nostre Art doibt regir la chaleur avec la Téperature du Soleil, pour produire cette susdite Pierre: mais la poursuite & le bon succez de toutes ces choses doiuent estre considerees de nos Sages Emulateurs en sept diuerses façons , qui nous y ouuriront la porte pour nous introduire benignemēt aux Prolegomenes necessaires des parfaictes Chaleurs.

Figure II.

Bibl Not à cez pour fig. II
celle qui se trouve dans
le front utime à la p. 73

Moyenne au present temps
l'homme a 5 7 têtes -



REMIEREMENT il y
faut de nécessité prati-
quer une telle Chaleur,
qu'elle puisse attendrir,
amollir & fondre le plus fort de la

terre, cuisant ensemble & le gros & le dur par le feu temperé d'une corruption, qui est le commencement de toute l'Oeuvre, confirmé des bons Autheurs. *Si putridum non fuerit, fundi aut solvi non poterit, & si solutum non fuerit, ad nihil redigitur,* dit fort bien Morien. Platon, *Nota quod sine corruptione penetratio fieri non potest,* c'est à quoy, dit-il, tu te dois efforcer de paruenir, qu'à la putrefactio. Apres lesquels le Philosophe dit n'auoir iamais veu animal croistre sans la putrefactio : *& opus Alchymicum,* poursuit-il, *in vanum erit nisi antea fuerit putridum.* Parmenides dit aussi la même chose. [Si le corps n'est ruiné, demoly, du tout rompu & corrompu par la putrefactio, cette occulte & secrete vertu de la matiere, ne se pourra tirer dehors, ny se conioindre parfaitement au corps. Le grand Rosaire tient cette opinion de tant de bons Autheurs

tres-assurée, la soustenant comme
infaillible par cette figure Meta-
phorique. [Nous tenons pour Ma-
xime véritable, que la Teste de
nostre Art est vn Corbeau, volant
sans aisles en l'obscurité de la nuit
aussi bien qu'en la clarté du iour.]
Mais par quel moyen elle se puisse
faire, Soctate t'en baillé vn bon ad-
uis, parlant ainsi des premières cha-
leurs conuenables à la Corruptio.
[Les pertuis & les petits trous qui
font les meates & les pores de la
terre, s'ouvriront, afin qu'elle reçoi-
ue en soy la force & la vigueur tant
du feu que des eaux.

Figure 12.



GE CONDEMENT telle chaleur nous y est nécessaire par la vertu de laquelle les tenebres soient expulsées de la terre , le tout se rapportant au proverbe de Senior. La

chaleur , dit-il , rend toutes choses blanches , & toutes choses blâches deviennent apres rouges : l'eau pareillement par sa vertu réd aussi les choses blanches , que le feu puis pres illumine , mais la couleur penetre lors & transluit la terre subtilisée , cōme le rubis par l'esprit tincteur du feu . A quoy conuient encor l'autorité de Socrate en ces mots : Esiouys toy quand tu verras vne lumiere admirable sortir des obscures tenebres .

Figure 13.



La chaleur disposée rapporte chasque chose à sa plus grande perfection, par la force secrete dont elle peut animer les corps au moyé d'un agent de pourriture. C'est

pourquoy Morien diet, que riē ne se rend animé qu'apres la putrefaction, & que toute la force du magister ne peut rien , si cette corruption n'a precedé , ainsi que nous l'affirme assurément la Tourbe des Philosophes , qui d'un commun consentement attribue à cette chaleur , la iurisdiction & le pouuoir de rendre les corps animez , en leur donnant vne essence viuâte , apres cette putrefaction ; de faire plein d'humeurs & aqueux ce qui estoit auparauant ferme & solide , ou autres semblables & contraires operatiōs , par ce que la chaleur contient cette propriété que de fixer & resoudre , & qu'en cela est le nœud de la matière , auquel aperitement consiste la perfectiō de l'ouurier . A ce propos deuons nous estroictement obseruer comme vn precepte d'assurance pour cōceuoir vne dou-

ce apprehension de pouuoir obtenir le salaire precieux & premedité de nostre terre noire, le *solute & gelé*, que disent si souuent les bons auteurs & ia de nous tant de fois rechanté. Ce n'est pas peu de cognoistre le feu qui faict cette putrefaction & plusieurs beaux diuers effets desquels depéd toute l'entree & la conclusion de nostre Saturne.

*Situ veux prōptement cet Ouvrage abrēger,
Rends mol ce qui est dur, & le fixe leger.*

Par ce quel l'essence de nostre Ouvre tire sa force de contraires qualitez parfaitement vnies. Rasis en dict autant au traicté des lumieres, parlant de la nécessité de cette mixtion metallique. Personne, dict il, ne peut pas redre legere vne chose pesante sans receuoir l'ayde d'une chose legere, non plus que trasmuer vne chose pesante, d'une essence legere sans l'entremise d'un corps pesant.

Figure 14.



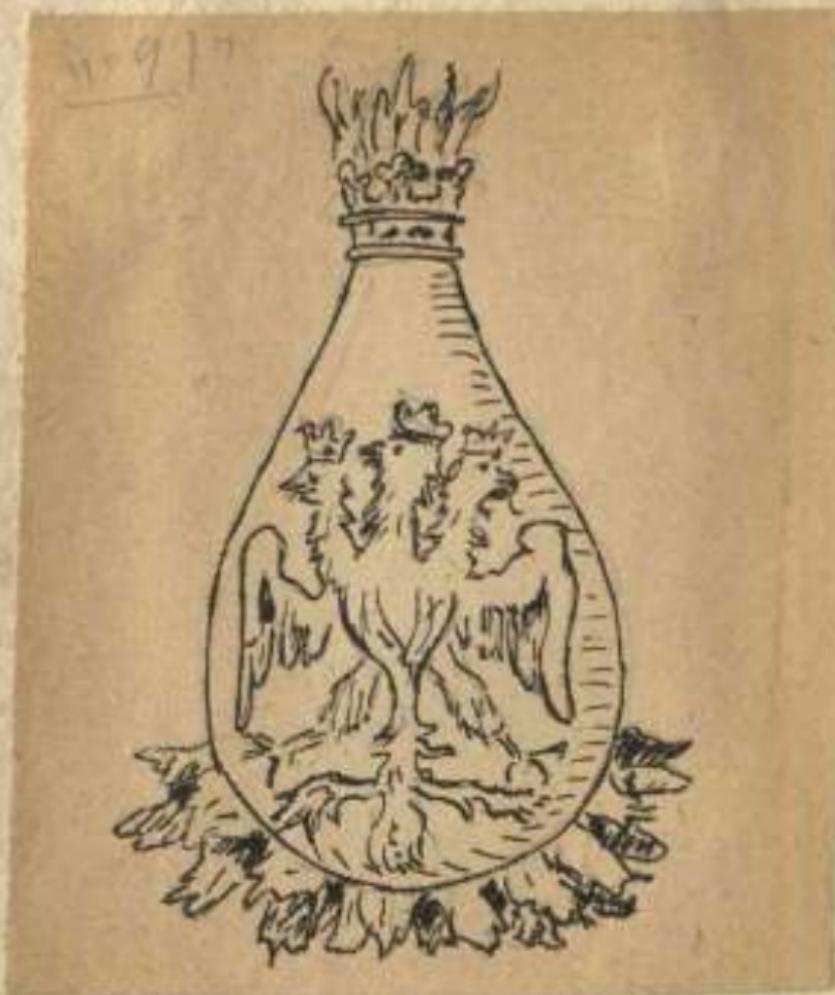
AV quatrième la chaleur purifie chassant de son fouyer le moindre objet de quelque impureté. Calid à ce subiect dit qu'il faut lauer la

matiere par vn Feu chaud , pour faire vne apparente mutation: aussi faut il sçauoir que les mineraux assortis & alliez ensemble deschent promptemēt de leurs premières habitudes par la communica-
tion reciproque de chacune de leur propre influence en l'infusion éga-
lement dispersée par la totale maſſe de leur communauté , se des-
pouillans dvn vſtement parti-
culier pour en faire puis apres vne
proportio eſgale & meſurée à tout
le gros de la miniere , & quittans les
mauuaises ſenteurs de leur infe-
ction par le moyen de nostre Eli-
xir renouuellé, duquel traitte fort à
propos Hermies, quand il diſt qu'il
eft tres-néceſſaire de ſeparer le
gros du ſubtil , la terre du feu & le
rare de l'efpois. Il me vient à pro-
pos de rapporter icy les concep-
tions du traicté d'Alphidius qui ne

contredit en rien ce que nous en disons. Vous cognoistrez par la lecture exacte de ses doctes escrits, le mesme aduis qu'il en a du tout sé blable à tant de bons & renommez Autheurs, qui nous ont tous laissé hesitās au mesme chemin. La Terre, dict il, vient à se fondre, cōme vuc eau, de laquelle il sort vn feu. Ouy, puis que la terre contient en soy le feu, aussi bien que l'air est cōtenu dans l'eau. Rasis no^o aduer tit de mesme que certaines molles ses de l'art doiuet preceder la parfaicte opération de l'Oeuure, les quelles nous appellons ordinai rement & fort à propos, Modifi cation , pour ce qu'il faut premierement fondre pour ren dre la chose plus maniable, & que la matiere soit reduictē en eau qui est mollasse, & principe de toutes choses, *Ex aqua omnia fūnt*: ce qui se

faict par la putrefaction: Car des le commencement de cette mondification on peut tirer quelque bon prognostic & ferme resolution de la Pierre des Sages, si les plus sales & diformes parties, cōme exremēs nuisibles & superflus à la pureté de ce bel Oeuure, en sont entieremēt excluses & separees.

Figure 15.



V cinquième la châ-
leur s'esleue par la
vertu du feu, & l'es-
prit caché de la ter-
re sera renuoyé à

l'Air. C'est ce que dict Hermes das
sa Table d'Esmeraude en ces ter-
mes. Il monte suauement de la Ter-
re au Ciel, & derechef du Ciel il re-
descēd en Terre, où lors il reçoit la
force de toute force. Puis en vn au-
tre endroict : Fais le gros subtil &
le subtil espois, & tu auras la gloire.
Et Ripla en ses 12. Portes, n'en dict
pas moins soubz vne autre figure.
Tirez les oyseaux du nid, & puis les
remettez dans le nid ; qui est esle-
uer l'Esprit de la terre, puis le ren-
dre à la terre. A ce mesme subiect
disent les Philosophes, qu'ils reco-
gnissent pour vn maistre de la sciē-
ce celuy qui peut tirer quelque lu-
miere d'une chose cachee. Moric-
nus confirme cette opinion com-
me sçauant, & tombant en mesme
cadence que les autres, aux doux
accords desquels nostre colōne se
fortifie & s'accorde, il tire de la cer-

uelle de tant de differents & celeuz
esprits, l'indice le plus fort d'une pu-
re verité. [Celuy qui peut donner
soulagement à l'ame, la tirant hors
de la putrefaction, sçayt vn des plus
grands secrets de l'oeuvre.] L'aduis
d'Alphidius est icy tōbé sur la mē-
me rencontre en ces termes : Fais,
dictil, que cette vapeur monte en
haut, autrement tu n'en retireras
rien.

Figure 16.



AV sixiesme lors que la Cha-
leur s'est tant & potentiellement
multipliee en la terre , qu'elle
ayt reduict les plus fortes parties

vniies ensemble & renduës plus legères
elle surpassé en pureté les autres elemens: mais il faut que cette chalcut
soit augmentee à l'esgal & proportion
de la froidure de l'homme. Calid nous authorise en cette opiniō,
& nous donne assurance de main-
tenir ce que nous en auons iugé.
[Esteins le feu, diet il, d'vne chose
avec le froid de quelque autre chose.] Si ne faut il pas pourtant que
la frigidité excede plus d'un degré
cette chaleur naturelle, pour ce
qu'elle la suffoqueroit du tout, cō-
me le diet fort bien sur ce propos
Raymond en la Theorique de son
Testament.

Figure 17.



AV septiesme, la chaleur tuë & amortit la terre froide. A quoy le dire de Socrate peut fort bien convainrir. Lors que la chaleur penetre,

elle rend les choses grossieres & terrestres subtiles & spirituelles qui s'accommoendent à la matiere, non pas à la forme finale, ne cessant d'operer avec elle moyennant cette chaleur susdicte. Ce que les Philosophes appellent plus ouuertement, distiller par sept fois, entendāt les sept couleurs qui se font par la decoction continuee dedans vn seul vaisseau & sans y toucher, laissant faire la Nature qu'les deslie & mesle d'elle mesme par ses poids naturels.

*Car la Sage Nature,
Apprend son poids, son nombre & sameasure.*

A quoy conformement pouuons nous dire ainsi par les Oracles sacrez de leurs bouches veritables. Tu as lors diuisé & separé les humiditez corrompues, le tout se faisant d'une scule decoction.

Figure 18.



Autor au quatriesme des Proverbes donne vn autre enseignement, pour scauoir bien regir & tempérer la chaleur opportune &

le feu nécessaire à nostre opération
en ces termes : lors que le Soleil s'est
retrogradé , qui veut dire debilité
& remis en sa premiere matiere , il
demonstre le premier degré , qui
nous est autant qu'un vray signal de
pusillanimité infirme & imbecille,
à cause principalement de la dimi-
nution de sa chaleur naturelle , lors
qu'il est à la noirceur : puis il y a un
Ordre de Pair au Liō qui corrompt
cette premiere chaleur naturelle ,
l'augmentant d'un feu brûlant &
plus digerant que le feu commun ,
& cette ardeur excessive demonstre
le second degré , qui prouient de la
trop grande chaleur du feu , par le-
quel nous entendons la putrefa-
ction , qui est la priuation de la for-
me : & derechef un autre certain or-
dre de Pair gardié du troisième de-
gré suyt de pres les deux autres , non
plus brûlant , mais de qualité tem-

peree, avec vne mediocre consti-
tution de l'air & vn ordre mieux re-
glé, changeant sa violence en repos
& tranquillité. Voila le vray mo-
yé de mettre fin à l'oeuvre & le sen-
tier assurément frayé pour cultiver
la vigne d'esperance, & paracheuer
avec vn bon succez le chemin ja ba-
tu d'un air delicieux & de prosperi-
té.

G ij

OPERATION DIVERSE DE
toute cette Ouvre comprise en quatre
briefs Articles aysez à en-
rendre.

TRAICTE' CINQ VIESME.

Article premier.

E premier eschellon
 estable des Alchimi-
 stes pour paruenir
 à la Cime doree de
 nostre bel ouvrage,
 s'appelle des plus experts en cet art
Hermetique, Solution, qui requiert
 selon Nature mesme, que le Corps
 soit bouilly iusques à parfaicte co-
ption. Tout nostre magistere n'est
 que cuire, Coque, coque, & iterum coque, nec
 te tedeat. Plus tu cuiras, plus tu dissou-
 dras, plus tu cuiras, plus tu blanchi-
 rras, plus tu cuiras.

ras, & plus tu cuiras, plus tu rougiras :
en fin cuis au commencement, cuis au
milieu & cuis à la fin, puis que cet art
ne consiste qu'à cuire : mais dans vne
eau se doibt parfaire la coction des
matieres, c'est à dire dedans vn vif-
argéti qui nous sert de cette matière,
& dans le soulphre qui est la forme :
voulant plus clairement donner à
entendre que l'argent vital qui se
congele demeure adherant au soul-
phre qui se dissout & luy est annexe.

Iunge siccum humido & habebis magisterium.

Conuertis l'eau en feu, & le feu en
humide, en fin les Elementz les vns
dedans les autres, & tu auras vne plâ-
che asséchée de ce que tu doibs pre-
tendre de l'esquif amoureux de no-
stre présent Oeuure, *Conuerte elementa*
& quod queris inuenies. Les plus fçauants
te promettent toute faueur, & te le
signeront quand tu voudras, si tu
fçais le moyen de ioindre le Mer-

cure & le soulphre ensemble. Or
 cette solutio n'est autre chose qu'un
 certain Ordre de quelq; humidité
 conlointe avec le sec , proprement
 appellee Putrefactio , qui corrompt
 totallement la matiere & la rend du
 tout noire. Morien luy donne sem-
 blable effet avec pareille nécessité
 de sa venue, pour espérer quelque
 chose de l'Oeuure , dont elle en est
 la Clef & le leuain des Philosophes.
*S'il n'est dit-il, pourry & noircy , il ne se dissou-
 dra pas , & s'il ne se dissout, son eau ne se pourra
 gisser par tout le corps comme il doibt néces-
 sairement faire , ny le penetrer & le blanchir.*

*Il faut mourir pour reuiure comme
 le grain de bled qui ne produict &
 ne germe iamais à profit , si premie-
 rement il ne meurt & ne se pourrit
 du tout.*

Figure 19.

Les lareuses
B. Nat

Article second.

LE secōd rāg est appellé Coagulation, qui toutefois peut estre dicté vne mesme chose avec la Solution, faisant mesmes effects, la
G iiii.

diuersité qu'o peut intermettre entre-deux n'estant causee que de tant soit peu de distance qu'il y a à parfaire les mutatiōs des premieres esences en natures diuerses, qu'on qualifie de diuers nōs pour s'opposer leullement à la cōfusio des premières intentions & pour en priuer les ignorās & y amener les enfans de nostre science à sa vraye cognosſâce. Cette Coagulation doncques remet de nouveau l'eau dās vn corps, car en ce congelant il se dissoult, & en dissoluant il se congele, pour nous montrer que le vif argent qui est vn dissoluant du soulphre metallique, & lequel il attire à soy pour être congelé, desire de nouveau se conioindre à l'humidité radicale de ce soulphre, & ce soulphre d'chef s'allie en son Mercure: & ainsi d'vne amitié reciproque ne peuuēt ils viure lvn sans l'autre, s'arrêtant

amiablenet ensemble, cōmen'estāt
qu'vne nature, ainsi que tres-docte-
ment le publie Cahid soubz le nom
de tous les Philosophes dans les se-
crets de son Alchimie, disant : Na-
ture s'approche de nature, nature se
faict semblable à nature, nature s'e-
souuyt en sa nature, nature s'aniande
en sa nature, nature se submerge en
sa nature, & se conioinēt en sa natu-
re, nature blanchit nature, & nature
rougit nature. Puis il adiouste, la ge-
neratiō se retient avec la generatiō,
& la generatiō se rend victorieuse a-
vec la generatiō. A bō droit d'oc di-
fons nous que nostre Mercure sus-
dit recerche tousiours l'alliaice de ce
soulphre pour luy seruir de forme,
duquel il auroit esté separé avec tāt
d'indicibles regrets, cōme ne pou-
uant patir la dissolution de deux a-
mans si parfaicts, que ce soulphre
qui sert de forme au Mercure le fait

reuenir à soy, & l'attire de l'eau de la terre si tost qu'il s'est desuny, afin que de ce corps compose de matiere qui est le Mercure, comme nous auons ja dict, & de forme qui est le soulphre, nous en puissiōs tiret vne essence parfaictē, en laquelle on recognoisse la diuersité des couleurs qu'il est besoin d'y voir, pource que la propriété des choses operates ne cōmence plustost à se changer, que la pure conduitte & la seure entre-mise de ces choses viuantes & animees n'y soiēt prudemment regies & doctement conduites par la main des plus sçauants qui en ont ja gouverné le timon & la rame ; n'estant pas peu de chose que de cognoistre vn bon pilote à trauerser seurement cette mer qui soit muny d'un bon vaissau, c'est à dire trauaillant sur la vraye matiere & sçachant la portee & la mesure des choses operantes;

par ce qu'en la Solution le Mercure est fait semblable aux operatifs, au lieu qu'en la Coagulation la chose est toleree, en laquelle se fera l'operation. Mais il se faut representier que cette science est fort à propos & par excelléce comparee aux ieux des petits enfans, par ce que tout art est iustemēt nommé ieu, mais principalemēt celuy des lettres, *Iudicis litterarum*, ausquels les bons esprits prennent plaisir, & les doctes autant de contentement sans aucun ennuy que les enfans prennent de goust aux choses friuoles selon leur portee, & qui leur fait passer le temps à l'aise & sans apprehension d'aucune incommodité, comme la figure presente nous en represente naïuemēt l'obieet & le portraict.

Figure 20.

*Les Confins
B. Nat.*

Article troisième.

Etroisième degré des Naturalistes, cest la Sublimation, par laquelle la terre massive & grossiere se co-

uertit en son contraire humide, & se
peut aysement distiller apres qu'elle
est changee en cette humidite: car si
tost que l'eau s'est reduite & rangee
son par influxion dans sa propre ter-
re, elle retient aucunement desia la qua-
lité de l'air, s'esleuant peu à peu & en-
flât la terre retenue iusques alors au
petit pied pour sa siccite' beate & de-
mesuree, cōme vn corps cōpacē &
soit pressé , laquelle neantmoins y
reprend ses esprits & s'estend plus au
large par l'influence de cette humeur
qui s'imbibe dedans , & s'entretient
par son infusion dedans ce corps so-
lide en forme d'vne nuë poreuse , &
pareille à cette eau qui furnage dans
l'œuf , c'est à dire l'ame de la ciquieL
me substance que nous appellerons
avec bonne raison, *tinctus, fermentum, a-*
nima, oïeu, pour estre la matiere la plus
necessaire & la plus approchante de
la Pierre des Sages : d'autant que de

cette Sublimation il en prouient des cendres, lesquelles propremēt (mais sur tout moyennant l'assistance de Dieu , sans la bonté duquel rien ne réussira) s'attribuent des limites & mesures du feu , esquelles il est clos & cōme de remparts naturels enfermé. Ripla en parle ainsi & du même sens que no

~~in feu dans~~
a terre qui

. Cette briefue methode dont nous t'auons liberale-
ment instruit , me semble la plus
courte voye & la vraye Sublimation
Philosophique , pour paruenir à la
perfection de ce graue labeur, fort à
propos comparé pour sa pureté &
candeur admirable , au mestier ordi-
naire des femmes , c'est à dire , au la-
uoir , qui a cette propriété de rendre
infiniment blanc , ce qui paroissoit
en effet auparauāt sale & plein d'or-
dures , comme la suiuante figure te le

fera parfaitement cognoistre. Mais encore premierement te veux-ic admonester que ic ne suis point seul qui donne mesmes effectz à nostre Oeuure, qu'au mestier des femmes, n'y ayant rien de si commun dás les meilleurs Autheurs que cette vraye similitude. *Ludus puerorum* l'appelle *faict de femme & ieu d'enfant*, par ce que les enfans se souillent & veautrent en l'dure de leurs excremens, representant cette noirceur tiree des propres mixtions naturelles de nostre corps mineral, sans autre operation d'artifice que de son feu chaud & humide, digerant & vaporant ; laquelle noirceur & putrefaction est nettoyee par la blancheur qui vient apres y prendre place se faisant maison nette & purgeant de toute odure cette premiere couche imparfaite, de mesme que la femme se sera d'vne lexiue & d'vne claire eau

pour rendre à son enfant la netteté
requise à son entiere conservation.

Figure 21.

B Not =
Le Soleil à moitié couché,
qui se trouve dans le présent
exemplaire comme fig 22
p 136

Article Quatrième.

LE dernier de nos articles aduertit le lecteur que l'eau se doit desor-

desormais separer & diuiser de la terre, puis se rejoindre & remettre ensemble de nouveau, afin que ces deux corps estoient vnis soient vn homogenee, si ferrez & allicez ensemble que la separation ne s'en puisse pl^e faire: Telle doit estre aussi l'intention de l'ouurier, autrement son labeur vainement entrepris ne prendroit jamais fin, ains demeurat tousiours en mesme estat, ne laisseroit rien à son Autheur qu'un regret plein d'ennuis d'estre serf d'ignorance, n'ayant eu le pouuoir de reduire son oeuvre en l'vnion naturelle d'un seul corps composé de choses differentes, desquelles necessairement s'est-on seruy à la construction de ce rare Edifice; ne plus ne moins que le sage Architecte, qui dresse un bastiment de diuerses matieres, auquel neātmoins tant de varietez n'enfantent en l'idée qu'une

scule & principale fin , qui est le baſtiment , & vn tout assemblé de diuerses parties eſtroitemēt vny dans vn corps compassé de plusieurs inſtrumens.

Ce qui ſe peut donc dire de noſtre composition & des proportiōs qu'il y faut obſeruer , eſt ſuccinctement cōpris en la brieue methode de ces quatre Articles precedens , ſans ſ'alambiquer autremēt l'eſprit , rendu confus & eſgaré par les ſentiers entrelaſſez des vestiges ambigus , & des diſcours hyperboliques de tant d'Autheurs qui n'en parlent qu'à taſtons ; de sorte qu'ils font errer les autresmoins aduisez , ſoubs le voile ignorant de mainte obſcurité , retenant en ceruelle ceux qui font alerez & qui ſe iettent à corps perdu dans la fontaine ſans cognoiſtre le fonds , ſit oſt que le Soleil luiſant fait briller de ſes rays quelque

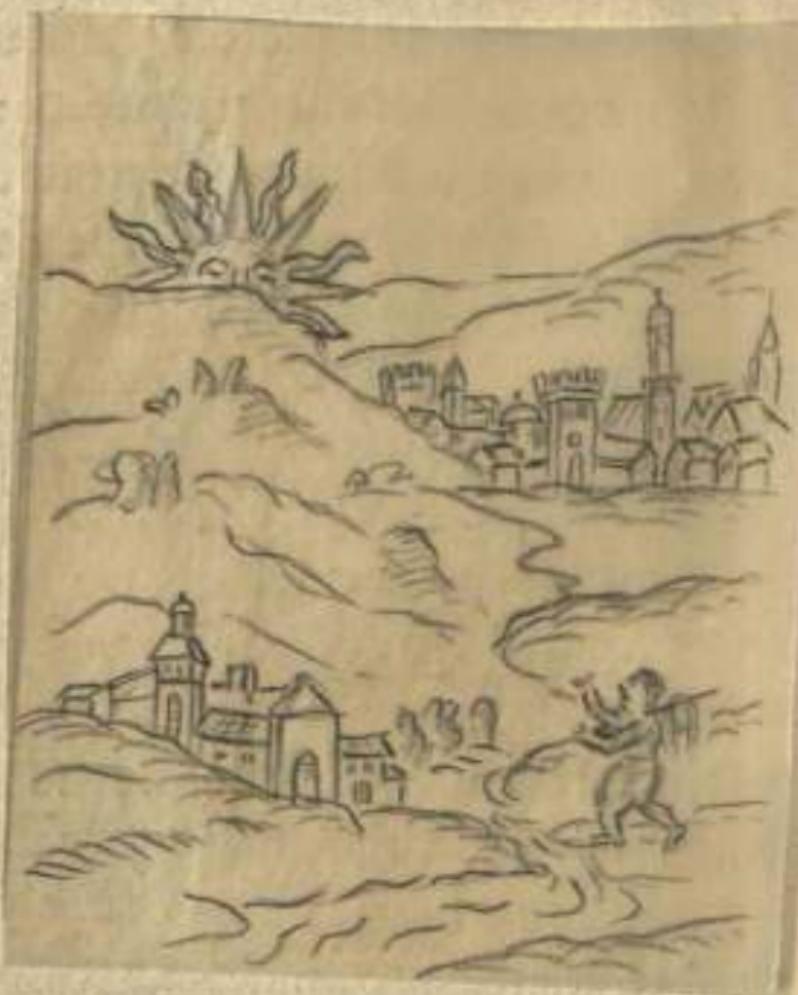
superficie; si que desia se promettat tout au moins des Monts dorez, puis qu'il leur rid ainsi, ils trauaillent apres tous pantelans pour le penser surprendre, & prendre la Lune aux dents, dont ils se repentent tout à loisir & du peu de preuoyance de leur bouillante temerité.

Odi pupillos precocis ingenij. La patience viēt à fin de toutes choses, mesmes des plus ardues, lesquelles sont ordinai-rement de plus de queste & de re-cherche, parce que *difficilia quæ pulchra.*

C'est pourquoy la Tourbe dict; Patiemment & continuallement; les autres, *nec te redireat.* Et Augurel,

Puis patience en fidelle compagne,
Toufours te fuyne & toufours t'accompagne.

Figure 22.

*Du Gouvernement du Feu.*

A Prestous ces Articles nous auons à traiter de la vraye maniere de bien & methodiquement

gouuerner le feu en la proportion de ses degrez , la cognoissance duquel nous est si necessaire, que sans cette science toute nostre operatiō se rendroit inutile: assurez mesme-ment d'auoir choisy la recelle matie-re & de sçauoir le moyen de la semer en terre desirée , cela n'est rien, puisque,

Qui manque d'un manque de toute chose.

Vno amulso non deficit alter.

Vn seul porreau le visage difforme.

d'autant qu'on espie de plus près le moindre vice, qui suffit pour ternir & tenir toute la gloire en bride de quelque homme genereux, qu'on ne le loue de toutes ses vertus, qu'il s'est acquis par ses graues merites. C'est donc pourquoy.

*Le Sage inquisiteur ne doit de rien doubter,
Et qui ne sçait pas tout, ne sçayst l'œuvre goustier.*

Vn regime de feu parfaict l'oeconomie,
 Qui regle les erreurs d'une errante Alchimie;
 C'est le fidel Agent qui dispose de tout,
 Et qui ferme soustient le siege iusqu'au bout:
 C'est le seul porte-clef de nostre Citadelle,
 Qui pour garder son Roy fait bône sentinelle.

Pontanus nous en sçayt bien que
 dire , quand d'une sienne Epistre il
 nous veut rendre sages à ses perils,
 (si les fautes d'autruy nous peuvent
 arrêter,) qui par ce seul defauts'el-
 longnoit à perte de vcuë de ses des-
 seins,n'auançeant non plus son œu-
 ure en deux cens diuerses fois qu'il
 le recômença,attaché neantmoins
 sur bonne & deuë matiere , que s'il
 n'eust iamais rien fait. Cette igno-
 rance luy cousta cher & de temps &
 de despens , quo y qu'il ne fust que
 trop muny de belle patience requi-
 se en ce labeur : mais le feu naturel
 nécessaire à ce beau corps , ne l'ay-
 dant de ses faueurs , il fut disgracié

de sa prosperité, autant de fois qu'il voulut persister en son premier arrest, tant ce gouuerneur & pere de famille peut au timon réglé & aux ressorts de ce riche vaisseau : Fort à propos en pouuons nous donc icy parler, & descouvrir en peu de mots ce qu'il nous en sera permis d'escrire. Lors qu'une chose s'appreste à la chaleur, ce doibt estre de telle sorte qu'on n'y puisse recognoistre aucune emotion perceptible, ains seulement vn changement de son ordre naturel, comme celuy qui couient au Soleil, auquel cette chaleur se doibt du tout rapporter; qui est autant que si nous vous disions qu'une chose terrestre & sans esprit, se peut rendre animée par le moyen d'une chaleur naturelle & conforme à celle du Soleil & de la Lune, non excessiue ny bruslante, ains seulement mediocre, & à l'esgal d'un

corps bien tempéré. Or de quelles qualitez sont ces deux principaux astres celestes, Senior le demôstre, quand il diët que le Soleil est d'vn chaleur moderee, & la Lune froide & humide, mais comme moins parfaicte elle monte en haut aspirant à son bié & empruntât de la plus noble partie ce quil luy māque, tât qu'à la fin elle paroist autant en force & en vertu, que celuy qui les luy a favorablement cōmuniq'ees, si qu'ils agissent puis apres csgalement sur les corps de leurs celestes influēces, & les remplissent abondamment de leurs douces lumieres. Or comme la chaleur & l'humidité font les générations, & partant nécessaires à nostre fin, disent tous les Autheurs, sur lesquels s'est assuré Flamel en so Sommaire Philosophique.

*Car cha'eur & humidité
Est nourriture en Verité,*

*Detoutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme Animaux & Vegetaux,
Et semblablement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon,
Ce sont choses trop violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du Soleil vient.
Laquelle chaleur entretient,
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle.*

Aussi les attachōs nous si estroicte-
ment au magistere des Anciens, que
par la renouation de ces deux mo-
yens , nous esperons faire sortir les
rayons tous brillans de nostre beau
Soleil, venant rafraischir son amou-
reuse ardeur dans le sein argentin
de sa Lune espurée , dont nous vo-
yons saillir mille petits soleils , c'est
à dire infinis, & qui se peuvent sans
fin multiplier ; or cela est la vraye
Pierre des Sages.

L'eschelle des Philosophes pour monter à la cognoissance de cette gloire, descouvre entierement quel doibt estre le feu de nostre Magistere, & de quelle mesure l'Ame des Philosophes veut estre entretenuë, nous en produiroſ comme en pafſant quelques diuersitez d'opiniōſ: il eſt biē diſt en ce lieu ſus nommē, que la chaleur ou le feu requis à cet ouurage, eſt compris en vne forme vniue, mais c'eſt trop ſuccinctement dire ce qui en eſt, *dum breuis eſſe laboro, obſcurius fio.*

*Quand mon diſcours trop court ſert la briſueté,
Je viens & deuiens ſerf de toute obſcurité.*

Nous nous esclaircrons de ce doubre, & dirons maintenant que quelques vns de la Tourbe, veulent que la Chaleur du premier appareil ou du premier regime, ſe doive auſſi rapporter à la Chaleur de

quelque poulle couuante : autres la veulent deuoir estre semblable à la Chaleur du corps humain , & telle que la parfaictc coction ou digestion des viandes enuoyees à l'estomach la desire , pour conuertir en substance du corps & en nature alimentee , la qualité & quantité necessaire des choses nourrissantes : d'autres encor la veulent rendre esgalle à la chaleur du Soleil , qui selo les objets produit des contraires effects , quo y qu'immuable en sa nature , ainsi que faict nostre Pierre susdict , qui sans aucüe operatiō se peut paracheuer , changeat son premier estre & se laissant mourir pour reuiure , à l'aide de celuy qui luy a causé la mort ; pour ce que le feu des Philosophes retient les effects du Scorpion qui porte la mort & la vie , tuat par son venim celuy auquel luy mesme appliqué sur la playe donne

le dyctame de guarison. Le feu trop violent ruine ce qu'il rencontre , le mediocre raffraischist , & dissipe insensiblement ce qu'il veut entretenir & releuer de son humidité. Ainsi le diet Calid , *minor ignis omnia terit.*
 C'est le moyen d'esperer vne louable fin dès le commencement du labeur entrepris, que de luy donner la chaleur téperée , laquelle sans brusler penetres iuvement iusques dans les entrailles de ce corps massif qu'il amollit sa dureté & le faict ployer à toutes ses volontez , comme l'eau qui caue à la longue & par la continuë de sa patience les plus fermes Rochers , ce qu'elle ne feroit iamais à force ouverte. La matiere alteree & posément eschauffee ne retient plus son lustre qu'en puissance , & changeant son beau teinct , elle se couvre d'un voile obscur infiniment noir , qui la rend comme lepreuse &

pourrie par tout le corps : aussi la Fontaine des Amoureux l'appelle lors, Or mesel & Plomb des Philosophes.

Quantum mutatus ab illo.

On le cognoist plus en sa deformaté.

Mais le temps ameine-tout, dissipe au 2. changement les tenebres ombrageuses , & retire en sa saison son corps attedié des cachos noirs de sa longue prison , luy redonnant vne nouvelle forme affranchie pour ce coup de cette pourriture, de laquelle nettoyé il reprēnd plus luisant qu'il n'estoit, l agreable face de son en bon poinct.

Et d'un More parfaict il devient Cygne blanc.

La vraye chaleur requise à ces effets ne doit estre ny plus ny moins ardente que celle du Soleil , c'est à dire mediocre & temperee, pour ce

que le feu lent est esperance de salut, & parfaict toutes choses, dict la Tourbe : mais cette Chaleur necesse faire es principes alteratifs de nostre operatio est au Signe des Iumeaux, & quād les couleurs sont venues au blanc la multiplication doit paroistre , iusques à ce qu'vne parfaicte siccité se cognoisse à la Pierre. Or ne peut on mieux iuger si ce signe de bonneire y domine , que quand principalement la chaleur de nostre feu n'est en rien differente de celle du Soleil, car c'est ceste la qui y est sur toute autre requise , pour la grāde sympathie qu'il y a entre les deux, cōtraires en eux mesmes & se changeāt selon les signes plus violēs ou plus doux qu'iles gouvēnent, naturellement toutefois & sans aucun artifice. Mais si tost que la Pierre est desschée & se peut reduire en poudre, le feu iusques icy mediocre &

temperé doibt reprendre ses forces
& plus ardemment agir sur ce corps,
à ce que par son ardeur augmentée
il luy puisse faire changer d'habit, &
muer sa robe blâche en vne de plus
haute couleur plus voyante & plus
vermeille, qui sont les liurees ordi-
naires & les riches vestemens de no-
stre grand Roy, deliuré de la prison
dans laquelle si long temps il s'estoit
veu serré & en grande souffrance,
par la diligente poursuite de son fi-
delle gouuerneur qui l'en retira. Le
dernier degré de sa chaleur est tel
que celuy qui regne soubz le Signe
ardent du Lion plus esclatant & fu-
ribond que tous les autres, car c'est
lors que le Soleil est le plus vache-
ment en son plus haut degré de cha-
leur & qu'il est esleué en la plus hau-
te dignité de son celeste domicile.

Voila suffisammēt traité, pour la
briefueté que nous recherchons de

nostre Institution Philosophique
du moyen qu'il faut tenir & estoir-
etement obseruer au gouvernemēt
du feu des Philosophes, sans lequel
tu trauilleras en vain, quiconque
sois qui voudras essayier la dernière
piece, pour remporter la meilleure
perfection de cet œuvre : il te doibt
neantmoins suffire de ce que nous
t'en auons dict, plus clairement que
si le discours estoit enueloppé de
plus longues paroles ; si tu m'entens
je t'en descouvre assez, à la patte on
cognoist le lion, & l'ouurier à son
ouurage.

Des

DES COVLEURS NECESSAI-
*res qui se demonstrent en la prepara-
tion de cette Pierre.*

Lusieurs Autheurs
de nostre labeur se
semblent contredi-
re & destruire lvn
Pautre en la diuersi-
té de leurs opiniōs,
& qui ne sonderoit de près leur cō-
mune intention , ou si les plus sçau-
uans ne preuoyoient des mieux à
quel dessein cette varieté , ils pour-
roient bien long-temps fuer à tirer
vne essence d'esprit de leurs subtili-
tez , tant l'escorce nouëuse de leurs
escrits doubtueux est forte à esmon-
der en toutes ses parties , & princi-
palement lors qu'ils veulent traicter
des couleurs de nostre Oeuure , des-
quelles succinctement nous dirons
quelq; chose : n'ayant pas toutefois
entrepris de les deduire toutes , &

retirer de leurs cachots l'une apres
l'autre pour les mettre en lumiere,
ains seulemēt nous croyrons nous
estre assez desgagez de nos pro-
messes, si nous en tirons des plus ap-
parentes & qui retiennent les autres
pour s'en seroit legerement aux af-
faires de simple consequence en
leur gouuernemēt , pour sonder le
secret de ces testes plus meures &
qui conduisent entierement l'œco-
nomie & l'estat important de leur
Seigneur, par l'intelligēce desquel-
les nous cognoistrons assurement
ce qui est mesme reserué au cabinet
le plus sacré & plus interieur d'un
Roy si preuoyant pour nous en ser-
uir au besoin , sans rechercher des
moindres offices de sa Cour, la char-
ge & les qualitez qu'y peuvent ob-
tenir les officiers des moyēnes cou-
leurs. Miraldus l'un de ceux de la
Tourbe des Philosophes , diet sur

nostre propos , ayant en ceste question colligé le consentement de tous les autres bons Autheurs , que nostre Corps Metallique noircit deux fois , blanchit deux fois , & rougit aussi deux fois , *bis nigrescit* , *bis albescit* , *bis rubescit* , qui sont les permanentes & principales couleurs , chageant à mesure de la chaleur plus ou moindre : car il est tres-certain qu'on y en recognoist vne infinité d'autres , mais pour ce qu'elles luy font accidentelles , nous ne les mettōs pas en ligne de cōpte , de peur de broüiller les ceruelles legeres aussi bien que le papier , & que tant de couleurs que vous vous pourriez imaginer , dependent entierement de ces trois cy dessus specifiees , & reuennent en fin sur la Symmetrie proportionnée de l'vne de nos souveraines . Et n'est pas sans raison que les Autheurs par l'inspiratiō de quel-

que saint Antouiasme racourcissent cette diuersité au nombre ternaire mystique & deifié où s'aboutit le terme glorieux de toute felicité. Entre ces trois pouvant (pour ne te rié celer de nostre briefe Me-thode) qui sōt les principales & permanentes du Roy terrestre & metallique des philosophes, no^o en pourrons biē discerner quelques autres différentes & entremeslées, lesquelles neantmoins nous taisons industrieusement & de faiet délibéré, pour n'estre que couleurs imparfaites & non de telle nature & consistance qu'elles soient dignes, atten-du mesmement nostre cōpendieu-se intention , d'estre mises au rang de nos trois permanentes , noir, blanc, & rouge , pour les nommer selon leur rang , lesquelles absolu-ment & immédiatement compren- nent toutes les accidentelles qui y

puissent arriuer: partāt n'est il autrement besoin d'en escrire autre chose, sinō que pour le contentement des plus curieux, no^o produisiōs les causes qui nous peuvent honnestemēt mouuoir à passer soubs silence le nombre general de celles qui paroissent les vnes successiuement aux autres entre les principales sus mentionnées , pource que leurs effects sont de si peu d'effeſt, à l'egard au moins des permanentes (nostre œuvre naturelle n'agissant rien en vain) & leurs couleurs si peu apparoiffantes, que s'escoulāt comme insensiblement & quasi hors de veue, nous les laissons plus soudainemēt qu'elles mesmes ne nous quittent, car elles s'y arrestent d'vne desmarche si legere, que l'ombre à peine de leur substāce seulement n'y paroist, qu'elles ne s'esuano üissēt aussi tost das le vaisseau d'un pas esgal à l'incōstāce.

C'est pourquoy de s'arrester plus long temps à discourir de chasque espece & de leur proprieté particuliere, ce seroit n'auoir autre chose à faire, & prendre l'incertain pour la chose certaine, car de toutes ces couleurs qui viennent à pas tardifs & avec tant de lenticitude qu'on ne les peut aylement discerner, nous n'y voulōs asseoir nostre plume, attentiue à des desscins plus reloüés, ains scullement sur quelqu'vne iu-nastre & de legere couleur, mais qui retire à peu près sur la blancheur parfaicte devant la derniere rou-geur, pour ce que celle la demeure assez long temps visible en la matie-re, la comparant à la legereté des au-tres, & pour cette raison les Philo-sophes luy font ils tenir place de mesme principauté qu'aux autres, la tenant au rang des couleurs neces-faires; non pas, disie, qu'elles s'at-ten-

ste dans le vaisseau si longuement
 que les trois, qui y demeurent per-
 manentes en la matiere l'espace de
 quarante iours chacune^o, mais pour
 autant qu'apres ces autres la, elle s'y
 tient le plus: lesquelles on a compa-^{40jou}
 rees aux 4. Elemen^ss qui influent &^{dom}
 dominent sur les corps autant hu-
 mains que mineraux; la noircceur à
 la Terre qui est le plomb des Phi-
 losophes & la base ferme pour as-
 seurer le faix des autres; la blâcheur à
 l'eau, qui fert de sperme à la femme
 du Ciel pour la generation; la iau-
 nastre à l'air, qui est le pere de la vie;
 & la rougeur au feu qui est la fin de
 l'œuvre & sa dernière perfection.
 La noire qui s'apparoit deux fois
 aussi bié que la rouge, est beaucoup
 en credit entre les plus fameux, pour
 ce qu'elle porte la clef pour ouvrir
 la porte à qui bon luy semble des
 couleurs, ayant vn feu quiluy admi-

nistre toutes ses necessitez & de qui
seule elle releue aussi , tenant les au-
tres soubs saloy , car sans icelle on
ne peut esperer aucun heureux ef-
feet de toute l'entreprise : son hu-
meur n'est pas si farouche ny si dur
à plier que la rougeur , ains beau-
coup pl^r maniable & ay se à traicter,
ne demande pour tous mets qu'u-
ne douce chaleur qui puisse faire
L'ouverture du leuain corrompu, se
laissat vaincre à la patience & à l'humidité
plustost qu'à la rigueur & à la
violence d'un rude gouuerneur qui
dissiperoit tout au lieu de l'amendier . Senior seruât de loy à plusieurs
bons Autheurs qui tous approuuet
sa volonté sur le point que nous
traictions , s'accorde à nostre aduis ,
quād il remōstre en ses escrits , que
la parfaicte decoctio de la matiere se
doibt entretenir d'une chaleur tem-
pere tant que le corbeau pourry se

soit euanoüy & ayt cedé son rang à
vne autre teinture. Puis donc que
c'est le feu (au rapport de la Com-
plainte de Nature parlant ainsi : Le
feu est noble & sur tous maistre, Et
est cause de faire naistre, Par sa cha-
leur & d'ôner vie &c.) qui tiét la main
à l'œuure & le dispose à son plaisir,
comme vn fidelle Truchement de
qui l'œuure préda langue du chemin
qu'il luy faut assurement tenir : ie ne
m'estonne plus si les docteurs de la
grande Tourbe ont annoncé par la
doctrine de Lucas vn de leurs asso-
ciez, qu'ils font grande estime de
l'oturier qui cognoist le feu & les
faisons de le violéter. [Gardez vous
bien , diët il , d'un feu qui soit trop
fort pour vn commencemënt.] Que
si deuant le temps , il est trop violët
& hors de ses mesures, il bruslera ce
qu'il deuroit pourrir , principe de la
vie , & la peine inutile ne nous rap-

porteroit qu'un extreme regret confus & desplaisir indicible d'un salaire vainement attendu par vne voye illicite de violence, cause de rebelliō & d'opiniastreté. C'est ce que dict fort à propos Marie Prophete. [Le feu fort, garde de faire la conionction] & la vraye dissolution de la nature. Et en autre lieu elle dict encor : [Le feu fort, teinct le blanc en rouge de pauot châpestre. A quoy s'accorde le Treuisan quand il dict, que le feu doux & temperé parfaict l'œuvre, au lieu que le violent le destruit. Si donc en toutes choses la fin de toute entreprise est considerable dès son commencement, en cette cy principalement se doit-on rendre plus attentif, par ce que si tu ne scays la reigle de ton feu en chasque saison, qui est le plus grand heur de tes pretensions & qui meine entierement l'œuvre à sa perfec-

ction, c'est faict de ton labeur, car en la cognoissance de l'ordre des couleurs cōsiste tout le poinct d'une graue Sciēce & de l'arbre d'Hermes, selō les Philosophes qui nous enchantēt si souuēt cette diuine leçon. *Aes nostrum si bend scis, sufficiet tibi mercurius & ignis.*

Le noir est le premier qui fait breche au vaisseau,

*Le blanc le suyt de pres humide come vne eau,
Et le rouge en couleur tient la derniere place.*

Balde en la Tourbe parlant des mesmes couleurs que nous deuons estoictement obseruer, nous aduertit de cuire nostre composition iusques à ce que nous la voyons deuenir blanche, laquelle apres il faut esteindre dans du vinaigre, par lequel il entend l'eau mercuriale de la matiere qui est le feu & l'eau philosophale. *Et aqua est ignis comburens solem*

magis quam ignis, disé^t le grand Rosaire
& la Tourbe : *Aqua nostra fortior est igne*
quia facit de corpore auri merum spiritum, quod
ignis facere non potest, di^t encore Geber
à mesme fin. Il faut sçauoir aussi se-
parer le noir d'avec le blanc , car la
blâcheur est vn signe approchât de
la fixatiō. Or ne les peut on mieux
distinguer que par vn feu de Calci-
nation , puis que sans l'addition &
multiplication de la chaleur sur la
douce temperie de celle qui a pre-
cedé & dominé sur la noirceur d'u-
ne corruption , la diuision de nos
degrez de couleur ne se peut ayse-
ment faire. Ce qu'ayant en fin obte-
nu par l'industrie d'un tel feu, il no^o
reste vn gros de terre, que plusieurs
ont appellé pere de la matiere , en
forme d'une terre noire & rude,
qu'ils nomment leur Saturne, *Terram*
leprosam & nigram, une terre lepreuse,
pourrie, & noire, que quelques au-

tres appellé le monde inferieur, laquelle ne se peut plus mesler avec la pure & subtile matiere de cette Pierre , car il faut separer du subtil le gros, & du rare l'espois; ce qui se fait en descuisant sans y toucher ny des mains ny des pieds, pour ce que ^{opus} *magnum femit ipsum solvit*, se separe & diuisse de soy mesme, disent Raymond Lulle & le Treuisan: L'Hortulan sur la table d'esmeraude diit le mesme, [Tu separeras, c'est à dire dissoudras car la dissolution est la separatio des parties,] & qui sçayt l'art de dissoudre, il est parvenu au secret, selo Rasis. Or c'est là le refrain que no^o chantent sans cesse tous les bons Philosophes , lors qu'ils nous aduisent si souuent que le rouge & le blanc doivent estre retirez du noir, & lors en luy ne trouue on plus rien de surabondant ayat resigné toute sa force aux susdictes couleurs , & n'est

plus aussi subiect à diminution, ains
le tout par apres se rend conforme
au rouge tresparfaict; & c'est pour-
quoy le veulent ils tirer à force &
vehemence de feu , au dire mesme
de la plus saine part des doctes de
la Tourbe.Lors que les couleurs, di-
Tent ils, viennent de plus en plus à se
muer & alterer , le feu se doit plus
violement augmenter qu'au pa-
ravant sans craindre desormais qu'il
puisse rien gaster, car la matiere s'a-
ferrit sur le blanc, au temps duquel
lame se ioint inseparablement a-
avec le corps, & les esprits descendus
du Ciel en cette terre ne s'en depar-
tent plus. Ainsi nous le certifient
les parolles du Philosophe Lucas.
[Quand nostre Magnesie , diet il,
s'est transmuee au blanc, elle appelle
les esprits à soy qui l'auoient de-
laissée , desquels elle ne se separe
plus.] Le Maistre des Philosophes

Hermes passe plus outre, & dit qu'il n'est ia necessaire de paracheuer la Magnesie blanche, iusques à ce que toutes ses couleurs soient accomplies, lesquelles se sous-diuisent en quatre diuerses eaux, c'est à sçauoir de l'vne à deux & trois à vne, la dernière desquelles parties conuient à la chaleur, & les trois autres à l'humidité.

Retiens aussi pour assuré que les eaux susdites sont les poids des Philosophes, & ces mesmès poids sont les couleurs de la matière, & les trois couleurs principales sont les trois feux des Philosophes; naturel, non naturel & contre Nature.

La comparaison que font les Amateurs de la sciéce, de nostre Oeuvre, à la vigne, n'est point trop hors de propos, ie la proposeray succinctement pour n'ennuyer le Lecteur beneuole. Il faut sçauoir que le Sar-

mét ou la vigne qui en est le suc, & comme la couleur blâche de la matière, sera tiré hors de sa quinte essence, mais son vin sera paracheué au troisième degré selon la vraye proportion, car il s'augmente en la decoction & se forme en la puluerification, qui sont les seuls moyens pour comprendre en soy le commencement & la fin de cette pepiniere naturelle. C'est pourquoi aucun de nos docteurs nous ont lais-

se par escrit, que le Cuire Philosophalement sera du tout parfaict en sept iours, par lesquels nous entendons les sept couleurs metalliques, dont la rougeur parfaictte est la dernière; d'autres ne luy prolongent son terme de perfection plus aduant que de quatre iours, qui se peuvent rapporter aux quatre couleurs principales que plusieurs luy attribuent sculemēt, & desquelles principale-
ment

ment depend toute l'Oeuure , d'autres ne luy donnent que trois iours , qui sont termes attribuez aux trois plus fortes & plus necessaires couleurs permanentes en la matiere , & quelques autres encor moins espargnans le temps & le liurans à bonne mesure , luy assurerent charitablement vn an entier pour se rendre hors de tute le , & pouuoir absolu-
ment apres vser de tous ses droictz , sans autre gouuerneur que de sa dis-
cretio capable d'entretenir vn móde
de les biens faiet & liberalitez : Ce
terme d'an pour sortir hors de page ,
se peut encor accómoder aux qua-
tre saisons de l'annce , & aux quatre
clemés , qui n'ont pas peu de droict
sur nostre matiere . A quoy se rend
du tout cōforme le iugement qu'en
faict Alphidius , suiui de plusieurs au-
tres de la mesme societé , iugeant la
fin de l'oeuvre par la fin des quatre

temps de l'annee, au printemps, à l'esté, à l'automne & à l'hyuer, pour ce que de rechef l'an est composé des quatre saisois: Plusieurs autres l'abregent en vn iour , qui est le temps de la decoction parfaite, metaphoriquement parlant, car vn an philosophal est tout le temps prefiny de la decoctio, qui en vne semaine, qui en vn mois. Arnauld, Raymond, Geber , l'Hortulain & Augurel parlent de trois ans, par ce que chasque couleur est cōprise pour vn an. Toutes lesquelles diuersitez se rapportent à vn mesme but & à vn mesme sens, par la doctrine, experience & dextérité des plus capables qui la fçauent, mais qui recellent tousiours en leur arrière cabinet le temps, les noms & la matière: ce que ne peuvent pas comprendre les ignorans , ausquels sage-ment par ce moyen les Sages interdisent la venerable entree de leurs

Eſcholes myſterieufes, comme Pla-
ton defendoit abſolument la com-
munication de ſon cloquence diui-
ne, à ceux qui n'auoient la cognoiſ-
ſance des Mathematiques. Pratique
eſtroictement obſeruée des Philo-
ſophes en l'administration de leur
œuvre penible, ne la communiquāt
par leurs ambiguitéz qu'à la capacité
des fils de la Science, & à la fonde di-
ligēte des esprits reſcuez & entēdus
en telles choſes : que ſ'ils ne font pas
tels, ils ne s'en doiuent point meſſer,
ains pluſtoſt s'eſloigner du ſueil de
cette porte fascheufe pour eux, de
peur d'y chopper trop lourdement
& donner du nez en terre.

Procul hinc, procul eſte prophani.

Traicté Sixiesme.

ST

A Calcinatiō ou de-
albatiō entre les Phi-
losophes tiendra le
rang qu'un bon pe-
re de famille fait en
vne lignee , à laquelle il pouruoit
de ses necessitez, aussi luy font ils te-
nir le premier degré de son Econ-
omie dès le commencement de
l'oeuvre, &luy cōtinuant le principal
honneur de cette charge sur l'entie-
re administratiō de nos metaux, ius-
ques à ce que par sa discretion pre-
uoyante, son vice-gouuerneur esta-
bli pour les rāger chacun en son de-
uoir , les ait reduits à la fin honora-
ble de leur perfection. Or ayant icy
subicēt de traicter de cette Dealba-

tiō & le loisir d'en dire quelque chose, il no⁹ faut remarquer que les Philosophes en establissent de trois façōs, dont les deux premieres appartiennent au corps, la troisiēme à l'esprit. La première est encor vne préparatiō de l'humidité froide qui preserue le bois des iniures du feu, qu'ils appellent leur Saturne , par ce que Saturne fait la cōgelation des spermes: & de celle préparation deuēment faictē, nous conceuons en l'ame le bon succès d'un heureux cōmencement. La seconde est vne humidité grasse qui rend le bois suscepible du feu, & cōbustible, laquelle on dict estre l'huile visqueuse des Philosophes , & qui vient apres la corruption: or cette huile la est celle qui donne la teinture , & le premier menstrue philosophal & leur premier vaisseau. Mais la troisiēme est comme vne incineration de terre

ſeiche, qui eſt au blanc, doüee d'vnne
pure, vraye, fixe & ſubtile humidité,
qui ne rend aucune flamme, ne laiſ-
ſant neantmoins de ſe former vn
corps clair, transparēt, luisant, & dia-
phane cōme vn verre, qui eſt la pure
& parfaicte blancheur, & la margue-
rite des Philosophes, & leur Or blāc,
& la moitié de l'œuvre : aussi que la
Calcination ne leur eſt autre chose
que purement blanchir. *Quando deal-
batum fuerit aurum, post denigrationem eius, no-
minatur aurum nostrum, & caerulea nostra, & ma-
gnesia nostra, & aqua permanens, dicit lubile-
ment Morien. Voila donc la manie-
re de calciner ſelon les philosophes,
par le moyen d'vnne eau permanente
ou d'un vinaigre fort qui eſt la quin-
tessence de la matière & l'ame de la
Pietre. Mais notons en paſſant que
les metaux participent tous de cette
humidité radicale, laquelle n'eſt rien
qu'un commencement de toutes
choſes molles: aussi eſt-ce pourquoи*

tient on assurément la Calcination des Philosophes, n'estre autre chose que la blancheur, & la purgation & la restauration de la chaleur naturelle: ou vn indice parfait, de uoyemēt, disturbance & expulsion de l'humidité superflue, & vne attractiō d'vne ignee humidité, qui est cette blancheur pure que nous nommons Soulphre interne des philosophes, separant le soulphre accidental & superflu qui est la corruption ; autrement vne douce liqueur, de laquelle prouienent la substance animée de nostre Oeuare, la quintessence souveraine de tout bō heur, le meilleur esprit & la vie , desquelles est tiree la parfaicte rougeur , & l'heureuse fin de l'Oeuure. Or cette liqueur se fait ordinairement avec l'eau des Philosophes, qui est proprement la sublimation ou resolution des sages , ou l'exaltatiō & la blancheur, & leur eau

permanente: mais de telle force particuliere, qu'elle change bien tost la dure siccite en vn souple & maniable amollissement , tirant dehors la quintessence, qui est la Pierre admirable des Sages , & le Mercure vegetal qui separe & conioinct les Elemens. Ce qui arriue principalement à cause que la partie que la violence du feu a consommee & comprimee ensemble est devenue subtile par l'esprit, qui est vne eau resolue & vne humidité des corps corrompus avec vne chaleur amassee & annexee avec l'esprit & radicale humeur; toutes lesquelles choses font vne racine de tous les Elemens Philosophiques, lesquels il faut refaire de nouveau apres la corruption, qui sont ces quatre couleurs parfaites , dont la rouge est la derniere.

*Et puis se conuient par bon sens
Separer les quatre Elemens,*

L'esque s' tous nouveaux tu feras,
Et puis en œuvre les mettras.

Il apparaît
fort bonificat
les Dissolufi
des loix qui ou
principes de la
police

dict sagemēt la Fontaine des Amou-
reux de Science. Or la sublimation
se nomme vne vapeur terrienne plus
grossiere, mais subtilement faite en
vne humidité d'eau & inflammatio
ou humidité de l'air, avec chaleur de
feu bien temperé, laquelle chaleur
cause absolument la mutatiō & châ-
gement nécessaires des Elemens: &
quiconque fçait cette mutuelle con-
uersion des vns aux autres, ccluy la
est assurément dans la parfaicte vo-
ye, en laquelle il trouuera ce qu'il y
cherche dans la quintessence espui-
see des Elemens entiers, & ne rete-
nans plus de leurs immundicitez su-
perflues & sales ordures. Or cette
quintessence est vne humidité ope-
ratiue d'excellente nature, laquelle
donne lustre à tous les quatres Ele-
mens sans estre comprimée, les trâf-

muans en sa propre nature de quinteſſence , & cela s'appelle l'ame du monde comprise en toutes choses, que nous nommons aussi les feu des Philosophes. C'est encor la vraye fi-xation de laquelle parle Geber. Rié, dit-il, ne deuiendra ferme, soit qu'il reçoiue quelque lumiere, ou deuiene vne belle & penetrante ſubſtan- ce, car de là viêt le ſoulphre des Phi-losophes, & la cédre qui en eſt tiree, ſans la Lune qui eſt toute la maîtrise & de tres-grand eſſeſt , car en icelle ſe conſerue vne eau de metaux , la- quelle ſe reſiouyt au corps qu'elle a- nime & rend viuant : ce qui eſt vne mixtion de blanche & rouge teintu- re, & vn esprit figurant , car la Lune eſt ſouſcurement en foſt la tein- ture du Soleil, qu'elle produit en for- me de ſoulphre rouge ſur la fin de la decoction , le tout par le moyen de l'ame du monde & le feu des Philo-

sophes qui faict tout de soy mesme.
Plusieurs noirceurs & corruptions se
trouuent encor en cette ablution,
par le feu chaud qui purifie toutes
choses, & blanchit les choses noires,
lesquelles vnes fois amorties & re-
duictes à neant, rendent en mesme
temps la vie à la matiere, en laquelle
on cognoist vne pure & entiere cha-
leur entremeslee d'une douce humi-
dité des metaux, desquels la matiere
teintée reçoit force & vigueur.

La putrefaction tant désirée de
tous les Philosophes, comme l'Ame
premiere de leur meilleure estude,
sera parfaite & accomplie, lors que
manifestement elle sera brisée & de-
struite de sa premiere forme & d'une
couleur noire, qui devient blanche
attirât le secret en dehors par la cor-
ruption, car ce qui estoit caché aupar-
avant icelle se monstre en euidéce
& se rachepte de la mort, tant on

donne de pouuoir sur nostre ouurage à l'essence noire du soulphre des Philosophes. C'est aussi ce que dict Arnauld de Villeneufue en son Rosaire: *Huius operis perfectio, est naturae permutatio.* le tout ne consistant qu'en la couersion de diuerses natures. Raymond en la Theorie de son Testament en est de mesme aduis [L'art, dict-il, de nostre magistere depend de la corruption.] *Et dissoluimus, adiouste il encore, cum putrefactionibus.* Et en vn autre endroict, il dict que qui conque sçayt le moyen de pouuoir destruire, c'est à dire, dissoudre l'or, il est paruenu iusqu'au secret. Et, nostre pierre, poursuit-il tousiours, ne se trouve iamais que dans le ventre de la corruption. *Lapis noster nunquam insuenitur nisi in ventre corruptionum.* La Tourbe des Philosophes y contribuë aussi ces mesmes parolles. [La Pourriture, disent ils, est le premier

ascendant & la plus belle esperâce de
toute l'œuvre, laquelle descouvre &
met en veue le plus haut mystere de
cette operation.] Qui est principale-
ment vne certaine distinction &
vraye conuersion des Elemens,

*En leur essence & premiere matiere,
D'où se collige & peut voir l'œuvre entière.*

C'est de ce changement duquel
nous aduertissent si souuent ceux
de cette docte Tourbe apres tant
d'autres anciés. [Change les Elemens,
& ce qui est humide fais le deuenir
sec & ferme.] Lesquels passas encor
plus outre, assurent que la matiere
& ce qui endepend est, comme il
faut preparee, lors que le tout est
deüemēt puluerisē & ne fait qu'un
corps ensemble; qui pour cet effect
aussi est fort à propos nommé Con-
ionētion des philosophes. Considé-
re donc encore vne fois que la Cal-
cination se fait en vain, si quelque

poudre n'en est tiree dehors, laquelle est l'eau des Philosophes, dite Cendre d'Hermes ou pouldre de Mercure, selon meisme que nous le monstre Augurel en ces termes.

*L'Eau que i'entends, exterieurement,
D'une pouldre à l'efpece proprement.*

AS

La decoction est aussi vne des principales & necessaires parties que doivent rechercher ceux qui sçauent emploier la fleur de leur meilleure vacatiō sur les essayes de nostre magistere. Albert le grand est bien de cet aduis entre les autres Philosophes qui n'ē font pas moins d'citat, mais puis qu'il s'est le premier presenté deuant mes yeux, i'en rapporteray les parolles. De tous les Arts, dict il, meisme des plus parfaits, nous n'en sçauons pas vn qui de plus pres imite la nature, que celuy des Alchimistes, à cause de la decoction &

D'imation qui se cuisent en vne eau rouge & ignee des metaux, tirans de pres les viues qualitez du Soleil & tant soit peu de la nature ; aussi est ce vne assation & cōmune dissolution des Philosophes, dont l'humidité se consommera peu à peu avec le feu clair : mais il faut bien prendre garde, que l'esprit qui est ainsi aride & desseiché du corps, ou ne correspondra plus audit corps, ou bien il ne sera encor assez du tout espuré & parfait.

La Distillation des Philosophes, autrement appellée Clarification, appoite vn grand aduancement à la conclusion de nostre ouurage, que nous disons estre vnc certaine purificatiō de quelque matiere avec vne humidité radicale, lesquelles iointes font esperer aux Sages vne fin désirée de toute l'œuvre ; moyennant cette coagulation, l'alliance parfaite se fait & la conception du soul-

phre non vulgal , & Corbeau
du Faucon d'Hermes, qui se tient
tousiours, (dict-il, avec le Treuisan)
au bout des montagnes, c'est à dire,
sur la superficie du metal, quand il
est *Spiritus niger non vrenz*, l'esprit noir &
non bruslant, criant sans cesse: Je suis
le blac du noir & le rouge du Cittin.
La rencontre que i'ay faict d'un bel
Enigme sur cet Oyseau, me l'a faict
recueillir le trouuant assez sortable à
nostre subiect, en memoire duquel
il a esté doctement cōposé; puis que
la curiosité modeste de nostre œu-
vre mystique y est comprise, j'en fe-
ray liberalement part à la souuenan-
ce & au merite du lecteur beneuole.

Enigme

Il habite dans les mons, & parmy la planure.
Pere devant que fils i ay ma mère engendré,
Et ma mère sans pere en ses flancs m'a porté,
Sans auoir nul besoin à aucune nourriture.

Hermaphrodite suis d'une & d'autre nature,
Du plus

Du plus fort le vainqueur, du mondre surmonté,
Et ne se trouve rien dessous le Ciel vouté,
Desibœuf, de si bon, & parfaicte figure. ②

En moy, dans moy, sans moy naist vn gsterne
Oyseau, ce cest il qui desposez, ③

Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,
Où sans ailes volant, mourant se recueifie.

Et de nature l'art en ensuyuant la loy,
Il se metamorphose à la fin en vn Roy, ④

Six autres surmontans d'admirable harmonie, ⑤

Le Rosaire nous parle aussi de la Co-
agulatiō qu'il compare au Corbeau
qui vole sans ailes, laquelle se fait
principallemēt par la dissolutiō cau-
see de la chaleur, & par la congelatiō
causee par la froideur, qui sont les
deux moyens de la parfaicte genera-
tion. Hermes parlant de quelle cha-
leur toute l'œuvre se peut entretenir
dit en sa Table d'Emeraude, que le
Soleil en est le pere, la Lune en est
la mere, & le feu tiers le gouuerneur:
nous remostrant que sa force,

Estroute parfaicte & entiere,
Quand il retourne en terre arriere.

Et lors que par degrež cet Elixir viēt
à se muer en terre ferme , laquelle
puis apres peut seruir à tant de diuer-
ses operations qu'on ne les peut nō-
brer , sur quelque corps propice
qu'on la veille appliquer : Et pour
cette raison la pouuons nous aussi
comparer à vne aire bien fournie,
qui conserue feurement tous les
grains qu'on luy presente , & faict
profit de toutes choses , comme
nostre Art estant parfaict conuer-
tit tout ce qui rapporte & approche
de la nature en sa mesme nature , &
faict estant secouru de suffisans ma-
teriaux, des bastimens admirables &
dignes d'un parfaict Architecte du
Soleil.

*DE LA DIVERSE OPERATION
de l'Oeuvre, de la varieté des noms, &
des Similitudes dont vſent les Phi-
losophes en cet Art pour
la preparation d'i-
celle Oeuvre.*



'Est vn dire cōmun en-
tre les Philosophes que
celuy la scayt industri-
eusement vn excellent
Chef-d'œuure des me-
taux & se rend des plus grands mai-
ſtres en cet Art, qui peut eſteindre &
amortir la viuacité du mercure : ſi ne
ſe faut il pas pourtant arreſter ſur
cette lettre ſi crue, qu'il ne soit au-
cunemēt beſoин d'y gloſer quelque
ſens, par ce qu'ils traictent tous di-
uerſement de leur mercure. Nous
mettrons en aduāt pour l'entree de
leurs controuerſes mercuriales , ce
qu'en diſt Senior, par la preference
que luy donne ſon nom ſur les au-

tres Autheurs. [Nostre feu , dict-il,
est vne eau , mais lors que tu pourras
appropter vn feu à vn autre feu , &
vn mercure à vn autre mercure, cette
sciéce te suffira pour la fin glorieuse
de tes pretensions.] Vous voyez cō-
me il appelle ce vif-argent vn feu &
vne eau , & qu'il est nécessaire que ce
feu soit fait par le moyen d'un au-
tre feu. Il dit encore que l'ame sera ti-
rée dehors par la pourriture , qui est
la noirceur & premiere couleur du
parfait Elixir , laquelle s'influë de
rechef dans ce corps mort pour lui
faire part de son esprit & le faire re-
uiure & ressusciter , à ce que le Sage
philosophe possede puis apres , &
l'Esprit & le corps paisiblement en-
semble de son œuvre parfait. C'est
ce que dict encore la Tourbe parlât
de leur Mercure qu'ils appellent leur
feu. [Prenez , dict elle , l'esprit noir
non brûlant , avec lequel il faut dis-

soudre & diuiser les corps: cet Esprit
 est tout feu , dissoluant toutes sortes
 de corps par sa proprieté ignee , &
 les diuisant avec ses semblables en
 essence.]

Plusieurs autres tiennent que ce
 Mercure est proprement appelle ^{et la}
 quintessence , l'ame du monde , es-
 prit , eau permanente , menstrue ,
 & d'vne infinité d'autres nōs qui luy
 rapportent tous selon la diuersité de
 ses effects , auquel ils donnent tant
 de force & de vertu , que sans l'assi-
 stance de cette ame viuifée , le corps
 de nōstre vaisseau , c'est à dire la ma-
 tiere noire qu'ils appellent le Dra-
 gon deuorant sa queue , qui est sa
 propre humidité , n'obtiendroit ja-
 mais la vie , & ne feroit paroistre au-
 cun signe de bon effect . Prens , di-
 sent-ils , ce vif argent , & ce corps de
 Magnesie noire , ou quelque soul-
 phre pur & non brûlé , que tu doibs

pulueriser & comprimer dans vn vi-
naigre tres-fort : mais tu n'y reco-
gnoistras aucune apparence de châ-
gement ny mutation des couleurs
permanentes, qui sont les noire, blâ-
chè & rouge, toutes trois tref-necef-
faires, si le feu n'est de la partie qu'il
vienne à blanchir , & ne s'approche
de cette composition , car c'est luy
seul qui se reserue cette propriete, &
qui le sc̄ait bien gouuerner , luy fai-
sant receuoir vne rougeur au dedás,
laquelle , dict la Tourbe des Philo-
sophes, peut deuenir en or , se trans-
muant en certain Elixir dont on es-
puise vne eau , qui fert à plusieurs
teintures , donnant la vie & la cou-
leur à toutes celles qui luy sont rap-
portées. Mais comme la noirceur est
le premier qu'il faut cognoistre en
l'ourage , & qui fert tellement de
marche-pied aux autres , qu'elles y
peuuent asseoir fixement quelles

qu'elles soient leurs entieres demar-
ches, car puis que celle là a precedé,
toutes les autres y peuvent venir as-
seurément, aussi les contiēt elle tou-
tes en puissance. *Quicunque color,* dit Ar-
nauld, *post nigredinem apparebit, laudabilis est.*
Et quand tu verras ta matiere noir-
cie, resiouis toy & te console en toy
mesme, pour ce que c'est le commé-
cement de l'œuvre. Au grand Rosai-
re des Philosophes il dict encor, que
toute la perfection de cette science
consiste au changement de la natu-
re, qui ne se peut faire que par le che-
min que luy fraye heureusement cet-
te planche noire tant désirée, sans les
vestiges de laquelle ce seroit , com-
me l'on dict , compter sans son ho-
ste , avec lequel il seroit force de
recommencer vne autre fois , &
faire estat de l'autre comme de cho-
se non aduenue. Mais si tu peux ap-
perceuoir dans ton vaisseau le soul-

phre noir duquel nous traictons ici,
est nostri operis perfectio, & vnc attente in-
faillible des autres voyes necessaires.

Voici ce qu'en estime cette graue
 & preuoyante Tourbe , à sçauoir,
 que la couleur Citrine & la rouge
 qui paroissent exterieurement , la
 noire étant ia passée pour faire ou-
 uerture à celles qui la suiuient , sont
 extremement bonnes & pleines
 de bon succes , apres lesquelles vne
 autre couleur purpuree fort precieu-
 se & de grande esperance suruient ,
 qui rend tout assuré l'heureux eue-
 nement du triomphe , ou de la ma-
 gnicence promise à nostre Roy : &
 cette couleur est le meilleur & le plus
 pur Mercure qui nous fournit les
 plus exquises teintures de nostre ma-
 gistere toutes remplies d'une tref-
 suave odeur . Or toutes ces belles &
 excellentes proprietez iustement o-
 etroyees à ce digne Mercure , de-

monstrent clairement l'estime qu'ē
douent faire les Sages Philosophes,
lesquels luy attribuent aussi d'vne
cōmune voix non seulement l'hon-
neur d'vn bon & fauorable com-
mencement, mais encor croyent-ils
qu'il preside heureusement à la per-
fection & totale cōclusion de l'œu-
vre, tirant de son essence vn vray re-
mede à toutes lāgueurs, & le regule
glorieux de la felicité humaine, ap-
puyee des fermes pilotis de son rare
pouuoir & cimentee de la subtile vi-
uacité de cet esprit volant.

Hermes ce grand Prince des Phi-
losophes n'ignorant rien des choses
naturelles qui se peuvent apprédrer,
y a tant recognu de proprietez, que
l'excellence de ce Mercure a porté
son esprit au delà de toutes les louā-
ges qu'on peut modestement don-
ner à vn corps mineral, pour le fau-
niser d'vn elogie glorieux respondās

à ses propres merites & merueilleuses perfections. Voulant donc par vn abregé metaphorique descrire succinctement les particulières proprietez de ce susdict mercure, il vſe de ces mots. [Ie me suis,dict-il, donné de garde dvn Oyseau , l'appellant ainsi pource qu'il eſt esprit & corps, premier né de la terre,

*Trescommun, trescaché, tres vil, tres precieux,
Conseruant, deſtruisant, bon & malicieux,
Commencement & fin de toute creature, &c.*

car la corruption & la noirceur font le commencement & la fin de toutes choses. Ce qu'Augurel en sa chrysopée confirme encor fort à propos qu'àd il parle de cet Oyseau noir difſoluāt les corps par ces vers fuiuans.

*Et qui plus eſt cette nature efforce
Qui d'amollir ces deux metaux s'efforce,
En toute chose eſt naturellement,*

En luy donnant fin & commencement.

Les axiomes & principes naturels nous assurans que la corruption vniuerselle est le sperme commun, le ciment & la semence propre à toutes generations. Mais en fin pour reuener au naturel de nostre Oyseau, nous deuons remarquer en luy & reconnoistre vne telle preuoyance, qu'il a bien l'industrie d'esquiuer & preuoir ce qui luy est contraire, prenant son vol tantost au signe du Lion ou de l'Escreuisse, & tantost au signe du Charriot & du Capricorne. Mais si apres tant de subtiles fuites, tu le peux arrester & corriger de ses legeretez retenant le cours de sa vitesse, tu pourras obtenir à iuste tiltre d'aphysose perpetuelle de fort riches mineraux, & iouyr à longues années de maintes choses precieuses, dont l'exquise valeur ne t'estoit encor venue à parfaite cognoissance.

L'ayant en fin arresté tu le peux diuiser & separer en diuerses parties, faisant en sorte que tut'en puisse reſeruer quelque part, laquelle tu feras abbaïſſer iusques en la terre morte & pourrie, auſſi long temps que cet eſprit volatil luy vienne ayder à ſe remettre ſus pieds par ſa forte nature, la decorant encor d'vne variété de belles couleurs agreables , qui font indices trescertains de ſa Clarification : & lors que tous ces retours luy font arriuez les bons Autheurs l'appellent, la Terre & le Plomb des Sages, de laquelle on peut heureuſement uſer , ayant acquise cette propriété que d'eſchauffer le vaſſeau d'Hermes, c'eſt à dire, du Mercurie, & diſtiller en temps & lieu, par nombre ou certaine diſtribution de la partie, qualifiant cette terre ſpiritualisee de diuers nomz ſelon la ſucceſſion des Couleurs & les diuerses

operations de cet esprit volant sans ailes, en sublimant & rectifiant iusques au fond toute la masse qui se decroist, puis se purifie, & rend de plus en plus son teinct plus beau, iusques à ce qu'elle ayt atteint la premiere perfectiō blâche avec laquelle elle subit la mort vne autre fois, pour retourner derechef, & tost apres à vne plus glorieuse vie, qui est d'vne teinture rouge. Fais encor putrefier ce corps & le puluerise iusques à ce quel l'occulte & caché qui est le rouge interieur vienne à se démontrer & manifester à veue d'oeil: puis diuise & dissouls les elemens, de telle sorte que tu les puissé rejoindre & reünir selon les occurrences, & puluerise derechef le tout tant que la chose corporee & matericelle, devienne en son essence animee & spirituelle: ce qu'estant cōmodement fait il te faut encor retirer l'ame du

corps que tu rassembleras & rectifi-
eras à son Esprit.

Ce gentil messager des Dieux Mer-
cure plein d'inuentions & de subti-
litez ainsi tourné de toutes parts,
s'est acquis force lustre, duquel il
faict librement & largement esgale
portion à ses associez & plus pro-
ches voisins; comme à Venus, à la-
quelle il donne vne blancheur, à Ju-
piter trop violent il modere & dimi-
nue les forces, rend Saturne endur-
cy, & faict que Mars s'amollisse,
donne à la Lune vne couleur Citri-
ne, & resoult tous les corps en vne
parfaicte eau, de laquelle on espuise
la vraye source d'vne admirable ver-
tu: ce que le Treuisan declare ou-
uettement en la pratique de son li-
ure de la Philosophie naturelle des
metaux, de sorte qu'il nous suffira
d'envoyer les lecteurs à ce qu'il en
descrit pertinemment, sans nous y

arrester plus long temps.

Les Philosophes encor nous enseignent sur le doigt les moyens necessaires de paruenir aux preparations du soulphre noir, iusques à la premiere nature du rouge, qu'ils appellent distillation, tant qu'elle arrive à vne gomme oleagineuse & aquatique, incobustible, fort penetrante, & du tout semblable au corps, laquelle à cet effect est de plusieurs nommee l'ame, pour ce qu'elle viuifie, conioinct, insere & rend les Natures en Esprit. Ce soulphre ainsi reduit, surpassé en excellance tous les prix & les valeurs qu'on luy fçauroit donner, aussi l'ont ils grandement prisé & qualifié d'un eloge d'honneur, quand ils luy ont prerogatiuement attribué le rare nom de laict de vierge ou de pucelle, *lac virginicum*, qui reuient aucunement à la forme de quelque

gommerouge, toute d'or & ressemblant à l'eau des Philosophes, très-replendissante, qu'il faut coaguler, communément appellée des Sages, *tinctura sapientiae*, teinture admirable de Sapience, ou le feu vif des couleurs permanentes, vne ame & vn esprit qui s'estend loin par sa vertu se rendant volatil, ou se retire & restreint quand il luy plaist, d'vn teinture fixe dans ses indiuidus, c'est à dire dans sa nature propre & homogenee.

Ce Mercure non vulgal est encor appellé Soulphre rouge, gomme d'or, or apparent, corps désiré, or singulier, eau de sapience, terre d'argent, terre blanche, air de sapience, (remarquez que l'enfant des Philosophes est né dans Pair) lors principalement qu'il a receu vne insigne & parfaicte blancheur. Toute la Tourbe des Philosophes arrestee sur les circonstances qui doiuent paroistre

paroistre sur la surface & sur le corps entier de leur fruct, en a legué ce iugement. Il faut, disent ils, sçauoir qu'on ne peut rendre l'or au rouge, qu'il n'ait passé premierement au blanc apres la corruption, pource qu'il n'y a point de voye aux deux extremitez de l'œuvre que par la blâ cheur qui en est le milieu ; afin que vo⁹ obseruiez toutes les regles qu'il faut tenir en cette methode, puis que le desordre & le cêtre de confusio, qui se fait plustost suiure par les estafiers de la desolation que des auatcouteurs de consolation esleuez soubs la prudente discipline d vn ordre necessaire à cette operation. Or toutes ces couleurs, quoy qu'elles soient d vne meisme nature, & se retrouuent successiuement en vn meisme subiect, si trainent-elles pourtant diuers effects, car il est vray que le blanc sera fait noir par le rouge, &

que d'vne eau pure la couleur cristal
line paroistra du rouge citrin,toutes
separees de quelq; secrete vertu par-
ticuliere. Morien te fraye sur les re-
plis de son liure, traictant de la trans-
mutation des metaux metaphori-
quemēt, la proportion & les degrez
que tu doibs rechercher en la com-
position de ton labeur: *Fac,dic*t*-il,*
fumus rubos fumum album capiat,ac deorsum
ambos effunde & coniunge,la fumee rouge
doibt comprendre la blanche,& les
ioindre toutes deux ensemble. Le
Code de toute vérité dic*t* aussi sur le
meisme suiect:[blanchissez le rouge,
& rougissez le blanc , car c'est tout
l'art , le commencement & la fin.]
Senior parlant encor de cette varie-
té des couleurs , nous donne à enté-
dre aux paroles suiuantes , le grand
profit & nécessité d'icelles.C'est vne
chose admirable que de considerer
les belles fonctions & les nobles fa-

tions de cet esprit mercurial, lequel si tu viens à ietter par dessus les trois autres defaillans , il porte aide & secours au blanc , & par dessus le citrin & le rouge , il le rend aussi parfaictement blanc qu'une couleur de lys ou argentine , puis il aide & donne couleur au rouge par dessus le citrin le rendant comme albastre . Morien forme & conforme son iugement sur le fidelle rapport des plus experts en cette science , autorisant par son opinion ce qu'ils en ont traicté , la sentece desquels a puis apres graue-ment passé en arrest de maxime irre-
uocable . Prens garde , dict-il , au citrin parfaict qui se deueloppe peu à peu de cette citrinité , pour se donner & acquerir une plus ample & reueue augmentation de rou-geur , s'estant au prealable demis pre-mierement d'une forte & puissante noirceur qu'elle auoit obtenue en sa

premiere faiso , pour seruit de terre,
de base & fondement assuré à la se-
mence de toute l'œuvre.

De tous ces Theoremes irrefra-
gables solidement soudez en l'idée
des plus fameux Architec̄tes qui ont
heureusement entrepris la fabrique
industrieuse de cette excellēte Pier-
re , & cizelee de leur ouvrière main
en cube de Hermes , nous pouuons
facilement comprendre , Que l'or
des Philosophes est tout autre que
l'or commun ou l'argent , son plus
proche suiuant & premier æmula-
teui de sa perfeccion , combien que
la similitude qu'en donnēt les sages
enfans de la science , semble pourtant
auoir quelque communicatiō & fa-
miliere conionction avec l'or & l'ar-
gent commun , aussi biē qu'avec les au-
tres metaux , qui manquēt en effet
de la mesme pureté & perfectiō des
pl^e hauts en couleur , mais semblables

en puissance tēdant tous avec le tēps
& le soin preuoyant de la nature à la
mesme fauer & degré de qualité su-
preme de leur Roy tres-luisāt, quoy
que plusieurs Autheurs soiēt d'opi-
nion que les metaux impurz demeu-
rēt tousiours tels, sans iamais arriuer
à plus haut lustre, & que le plomb re-
tient tousiours du plomb, toutefois
no⁹ voyōs quel l'excellēce de l'œuvre
est souuēt comparee à ces inferieurs
& imparfaictz metaux, pour l'affini-
té reciproque qu'ils ont ensemble,
sinon d'effeſt, au moins d'espoir &
d'esperance.

Considerez ce que fort à propos
pour confirmer noz eſcrits en rap-
porté Senior , parlant des impar-
faictz, qui neantmoins pretendent
quelque iour de venir au pair des
plus parfaictz, n'estans deuancez de
leur essence plus noble, que de pri-
mogeniture & de temps ſeulement,

ayans autrefois esté moindres en de-
coction, d'extraction aussi vile, &
d'estoffe autant abiecte que la com-
position naturelle des imparfaicts,
les plus parfaicts restans originaires
& sans aucune difference de nobles-
se à la commune semence & princi-
pes vniuersels de ces abiects & sor-
dides metaux. Je suis, dict il, vn fer,
(se seruāt d'vne Prosopopœe pour le
faire parler d'vn iargon plus que me-
tallique) vn fer, disie dur & sec, mais
tel en puissance & vertu, que chose
aucune ne se peut esgaller à moy, car
je suis vne coagulation au vif-argent
des Philosophes.] La Tourbe dict
aussi que le Cuiure & le Plomb de-
viendront vne pierre precieuse, qua-
lifiant mesme la plus noble & par-
faicte couleur de l'œuure & l'œuure
mesme du nō de cuiure; aussi disent
ils encor que le plomb est le cōmen-
cement de leur vray magistere, &

sans lequel rien ne peut estre fait.
Autāt en ont ils exposé d vn plomb
rouge fait en vn blanc ou vn Ve-
nus de Mars. Et d vn plomb blanc,
(ont ils continué) tu en feras vne
teinture blanche, qui est le soulphre
lunaire, & lors ton labeur sera ia-
ssé de la noirceur & paruenu au blāc,
secōde liuree des officiers de nostre
Roy, & le milieu proportionné de
l'artifice. Et c'est pourquoy le Phi-
losophe nous a enseigné qu'il n'y a
rien de plus voisin ou qui s'appro-
che plus de Por & de sa nature, que
le plomb, en ce qu'en lui consiste
la vie, & qu'il attire à soy tous les se-
crets. Mais il ne faut pas prendre ces
belles qualitez, de si pres à la lettre,
ny rechercher au plomb commun
ces rares preeminentes, auquel ces
vertuz & proprietez ne se peuvent
trouuer, ains seulement en celuy
qu'on appelle des Philosophes, d'au-

tant que par la facilité de sa putrefaction & de l'infection de la terre puante, il obtient de l'avantage sur les autres metaux : c'est pourquoy ont ils tous dict avec Raymond Lulle, que sans la putrefaction l'œuvre ne se peut faire, qui est l'eau, le feu & la clef de la parfaite Magnesie. A cette même fin Moriél a doctement comparé à l'arsenic, à l'orpiment, à la tutie, à la terre pourrie & au soulphre puant, à tout venin, poison & pourriture, pour la correspodâce qu'il a avec ces choses ; puis encor à d'autres corps qui ne sont point pourtant du nôbre des mineraux, ains qui en retiennent seulement quelques complexions, comme au sang & plusieurs autres semblables de telle qualité ; & finalement à diuerses matieres minerales, comme au sel, alum & autres, toutes ces varietez luy estât attribuées pour la grande & apparête diuersité qu'il

tient en ses effects, proprement rapportez à chasque espece particulière de ces corps susnommez. C'est pourquoy dit Gebert, que leur Pierre est extraictē des corps metalliques preparez avec leur arsenic , c'est à dire avec la corruption. Et Calid en son miroir des Secrets. *Vnge folium toxicum*: Oingts , dict il , le fueillet de venom , qui denote encor ceste susdite putrefaction.

Mais sur toutes choses Alphidius nous aduertit de bien prédre garde, d'entretenir & gouuerner prudēmēt vn corps animé , & vne Pierre presq; morte , qui est ceste noirceur , car en iceux en tāt que tels , no^o n'y retrouuerōs aucune voye , aucune propositiō ny deliberatiō de nostre enquête , pour ce que leurs forces ne s'augmētēt nullemēt , ains au cōtraire s'anéantissent perceptiblement sans aucun fruiet , s'estant debilitées & an-

neanties, comme diet est, par la priuation qui leur aduient de leur chaleur naturelle, laquelle se diminue iusques à la mort destituee de toutes ses premieres functiōs. Que si pourtant tu leur pensez donner vn trop grand feu, pour empescher que la chaleur qui les nourrit & entretient, ne perisse, ta matiere deuiendra rouge deuant que de noircir, qui est la priuation de la vie, & ce faisant tu auras perdu toute ta peine: c'est pourquoy il te faut ayder d'un feu tres-lēt & naturellement bien disposé, afin de reuifier ce que la priuatiō auroit de bilité par sa violéce dommageable. Car comme diet Ripla en ses douze portes, cent troisieme chapitre. Garde tousiours que par trop grande chaleur, tes corps ne soient incinerez en poudre seiche, rouge & inutile, mais tasche à ton possible de les pouuoir rendre en poudre noire sé-

blable au bec des corbeaux , au bain chaud , ou bien en nostre fient , les tenant auant toutes choses en chaleur humide iusques à ce que quatre vingt nuiets soient passees , & que la couleur noire apparoisse en tō vaisseau , qui est ce premier sel des Philosophes , & vne teinture attirât comme certain sel alcaly & autres saumures des corps , laquelle se transmuant subtilement ès choses attirées , elle deuiendra pareille aux essences naturelles des natures metalliques .

Or les autheurs traictent diuersement de la varieté tant de leurs Pierres que de leurs sels , d'autant que la plus grande partie en constitue de trois sortes en la perfection de l'œuvre entiere : i'en prends à garand & pour tesmoignage assuré de mathé se la proposition descrite au grand Rosaire en cette sorte . *Tres sunt lapides , & tres sales sunt , ex quibus totum magisterium*

consistit. Lucas Rodargire en traicté encor assez amplement en sa dissolution philosophique, arresté sur ce même nombre ternaire. Mais il ne faut pas oublier que Raymon Lulle appelle ces trois sels, trois mœstrues, trois vases, trois vifs argés, trois soulpheſ, & trois feux, qui ne sont autre chose, à proprement parler, & non plus hyperboliquement en philoſophe obſcur, que la couleur noire, la blanche & la rouge, lesquelles font tirées des eſſences naturelles de la matière deuë. Les ſuſdiçts ſels ont tant de puissance ſur les parfaictes eſſences de nostre magiſtere, que ſenior diet en cetermes: Nostre corps deuiendra premierement vne cen-dre, qui ſe verra reduite en ſel, puis en fin paruiendra par ſon operation diuerſe à vne meſure & degré très-parfaict du Mercurie des Philoſo-phes.

Mais d'entre tous les sels est à no-
ter pour l'instruction & totale fabri-
que de l'œuvre, que l'armoniac prin-
cipalement y tient le premier lieu,
surpassant en excellencē l'impureté
& l'essence moins noble de tous les
autres, qui pour cet effect se trouuet
beaucoup moins propres à nostre
ouurage , ainsi que nous l'affeure A-
ristote en plusieurs endroicts de ses
œuures, nous induisant par sa discerte
plume , à nous seruir seulement du
sel armoniac en nostre operation,
d'autant qu'il s'est naturellement ac-
quis l'art de dissoudre les corps, les a-
mollir & les animet. Or rien n'est-il
animé, ny nay ny engendré, sinon a-
pres la corruption, comme diet Mo-
rien, qui est cette couleur noire , ou
ce sel armoniac, & l'esprit noir dissol-
uant les corps. La Tourbe y adiouste
d'abondant encores ces paroles, co-
firmant nostre affirmatiue. Il faut,

dictelle, entendre & parfaictement
sçauoir, que les corps ne prendront
aucune teinture , que l'esprit pre-
mierement caché dedás leur ventre
qui est encor cet esprit noir, n'ẽ soit
tiré dchors : ce qu'estant faict, il en
viendra vne eau & vn corps qui est
semblable à la nature, humaine & spi-
rituelle, car elle contient alors corps,
ame & esprit , laquelle estant d'une
essence & couleur delice , ne peut
parfaictement teindre cette grosseur
terrestre, si elle n'est subtilisée par cet
esprit & rendu semblable à luy, mais
l'esprit d'une nature aquatique est
teinte en Elixir, qui pour cet effect
produira vne blanche , rouge , pure
& entiere fixatio d'une couleur par-
faicte & teinture penetrante, laquelle
se mesle entre tous les metaux , ainsi
que le Mercure celeste se ioint à
chacune planete & se réd de leur na-
ture , s'estat approché de quelqu'un

de ses associez nobles ou:imparfaits.

Mais encor faut il cognoistre que la perfection de toute la maistrise, depend de ce poinet vniue, qu'il faut tirer le soulpre hors du corps parfaict ayant vne nature fixe, car le soulphre est la tres-aciene & tressubtile partie du sel crystallin, de saueur douce, delectable au goust, & d'humidite aromatique, lesquels estans par l'espace d'un an dedas le feu, paroistront tousiours come cire fonde, & partant s'en tient quelque partie dans le vif-argent, le teignant en un or trespur, & pour ce l'humidite ou eau que l'on tire des corps des metaux, s'appelle l'ame de cette Pierre, cachee dans ladite humidite, car cette eau est dict esprit, & la vertu dudit esprit se dict ame & teinture, qui teint & fixe toute ladite eau en pur or. Mais le Mercure ou la force & vigueur d'icelui s'appelle aussi esprit,

quand il a tiré à soy la nature sulphureuse, & la terre aride est le corps, & le corps de la quintessence, & l'extrême & absolue teiture, qui est la vraye essence & nature parfaictes s'emparat de toutes formes. Or quoy que ces trois ne prouiennēt que d'vnē seule racine, si ont ils neantmoins differentes & indifferentes operations, les noms desquels sont infinis, selon les couleurs qui apparoissent, & si le tout reuient à vn, sçauoir à cette finale rougeur, se servant comme de chaisnons attachez si artistement les vns aux autres, qu'on n'y peut reconnoistre aucune fin absolue, ains l'vnē finissant son action ordinaire, l'autre la recommence, par ce que *prima forma destruēta introducitur iterum alia*, dict à ce propos Raymond, lequel l'appelle encor en son Testament, *Catena deaurata*, qui est la societé du visible avec l'invisible, & qui lie ensemble

ble tous les quatre Elemens.

*C'est la belle chaisne dorée,
Que j'ay circulant decoree.*

dict la Complainte de Nature. A rai-
son de quoy Iean de Mehun en son
Romant de la Rose, l'appelle paillar-
de, par ce qu'elle se conioinct indif-
feremēt à toutes les formes les vnes
apres les autres.

LES VERTVS ADMIRABLES
*& forces sur-humaines de cette noble Tein-
ture, succinctement rapportees en la
derniere partie de nostre Institu-
tiō briefue & facile à com-
prendre.*



ES teintures, les plus
exquises sōt volōtiers
les mieux reçeuës, se-
lon l'usage des saisons
qui leur donne la vo-
gue & le cours entre les hommes,

par le desir non mesprisable , ains
plustost tres-louable des esprits mo-
destement curieux du prix inestima-
ble de quelque honurable nou-
ueauté,tant pour les emolumés qui
talonnent de près cette curiosité,
que pour les honneurs premeditez
& les bien seances seantes & conue-
nables à leurs honestetez , qui les
espient en fin dvn bon succez en l'é-
tiere possessiō des doux fruits pleins
de felicité. Ce sont les deux plus fer-
mes ressorts & les moyens plus appa-
rens pour chatouiller iusques au vif
d'vne douce esperāce & d'vne calme
bonace les airs fauoniens & du tout
fauorables à la paisible promptitude
de nos soupirs , que les profits & les
contentements de sauourer à plein
fonds , quelque obiect meurement
proposé , dans l'idee de nos conce-
ptions, premieremēt meditees qu'at-
tachées fixement aux agraphes du

bon heur & de l'honneur de cette
delectable iouyssance. Or si naturel-
lement nous soupirons apres la chose
autant aymable que dignement
aymee & desiree pour les causes pri-
cipalement cy dessus mentionnees;
à plus forte raison deuons nous aspi-
rer à la possession parfaictte de nostre
merueilleuse teinture. Mais pour ce
que malaysement nous pouuons no^o
porter à la recherche penible d'vne
chose incognue , veu principale-
ment que la reelle & actuelle cōnois-
fance doit premieremēt estre occu-
pee dans les destours sinueux d'vne
viue imagination , qu'elle se puisse
solidement tenir & arrester aux
grophes auantcourieres d'vne hon-
neste amitié, & que les sēs communs
soient prealablement diuertis à bien
cognoistre la chose aymable deuāt
qu'elle soit aymee ; ie traicteray en
peu de mots , & selon nostre portee

des mets delicieus de nostre ouurage
tissu de la science naturelle , issue
& fomentee dans la consciēce pure
& nette des sages anciens , que ie di-
rois volontiers Mages esleuz à cet
office par preference autorisée de
la diuinité , & aux sacrees conceptiōs
de l'aire mysterieux quiles a fauori-
sez d'vn si souuerain baume : afin que
par la vraye cognoissance de ses rares
raretez & qualitez particulières,
chascue ame vertueuse glorieuse-
ment esmeue des raisons esleuees
soubz le vol aduantageux de cette
glorieuse teinture , se rende aussi tost
les esprits amoures semēt epris de sa
grandeur admirée , que les ailles de-
bônaires d'vne courtoise Renom-
me etient aux gages ordinaires de
sa fidelité , pour annoncer à tous les
sages l'estime qu'elle faiet elle mes-
me de l'excellence de ses obiects , de
tout temps venerables aux yeux plus

clairs voyans & mieux iugeans de
l'odeur tres-suaue d'vne telle har-
monie: la douceur de laquelle châge
les vagues ondoyantes d'un si dou-
teux naufrage , soubmis à la mercy
de maintes craintives irrefolutions,
en Phare d'allegresse assurée, par les-
guille nautique de leur dexterité, si
tost que le tournoy de cet esquif fra-
gile , mais de l'entier vaisseau, main-
tesfois eschoüé, aborde en fin heu-
reusement au port de salut & de cō-
solation soubz les voiles rians & la
doëte cōduict des fameux pilotes &
benins Alcyons des Isles Iasoniques:
ce qui fait que leurs cœurs ia tous
rauis dans les Mausoles sacrez d'un
saint Anthousiasme fixement arre-
stez aux doux attraitz d'une telle
memoire , font fumer les Autels de
leur ardente deuotiō dans le Temple
d'honneur & de recognoissance par
vn aëte bien-veillant d'une pieuse

humilité, en signe d'allegresse complète de leur contentement extatique , celeste & surpassant la surface apparéte des humaines contemplations , dont les graues idées sont seulement capables de pouuoir esleuer iusqu'à la cime sourcilleuse des plus hauts monts ouure-cieux , les essences formees de leur intelligentes , par la viue effigie & naïue representation d'un soleil terrien rayonnant icy bas autāt que le celeste , aupres duquel mesme ses brillāts esclairs portent peu de lumiere dans le cœur des humains , qui luy fōt à qui mieux paroistre l'hommage qu'ils luy doiuent , leur representant aux vifs eslans de ses moites ardeurs , les atomes vniuersels de l'image de sa gloire , dans les angles delicieus des minieres terrestres par les profondes perspectiues & sublimes proportionis d'un art mystique , Philosophi-

que & du tout admirable.

Le diray donc de nostre Teinture
dont l'esprit animé s'est en sorte ren-
du parfaict, qu'il parfaict entierement
les couleurs plus parfaictes,

*Et qu'antre semblable à soy,
Ne se peut trouuer d'alloy,
Qu'en sa propre essence:
Surpassant heureusement
De ses effects mesmement,
La pure excellencie.*

De cette viue source les sages anciens
ont prudément puisé quatre points
remarquables , extraictes d'un plus
grād nombre de ses propres vertus:
mais quoy? vertus si releuées de ma-
ximes infaillibles, que la Nature mes-
me y portant quelque enuie , sem-
bloit quasi se former un ombrage
en la difficulté de lui signer pour ap-
probation de tant de qualitez ac-
quises,

Par un acquiescement & libre & volontaire,
Cette puissance en tout tonte hors d'ordinaire.

Il est vray qu'elles sont telles que la plus part ne les pouuant pas bien cōprendre, luy refusent cette croance, comme chose impossible & hors d'vne conception naturelle: de sorte que l'ignorāce grossiere de ces testes legeres, ne voulant recognoistre en autruy ce qui surpassē leur commune opinion , pensent tenir en bride les minutes surhumaines de ces perfections, & leur riuert le cloud d'un si grād priuilege par les arrests de quel que ame incredule,

*Sous le foible compas d'une vaine apparence,
Si l'effet d'un bon heur, & si l'experience
Ne leur monstroit au doigt cette presumption.*

Ou ne releuoient le nez d'outrecuidance à ces ames bijcarres , empoussées d'un scrupule volage, & d'un erreur plus que panique & profane,

au grand mespris de nostre magiste-
re; mais que dis- ie, non pas, ains plus-
tost à la confusion de la césure phre-
netique de tant de ceruelles legere-
mēt tymbrees sur l'enclume mal po-
lie d'vn monde entier de zoïles ja-
loux,

*Qui ne tiennent autre vie,
Que de la detraction:
Mais la sainte affection,
Dont cet art diuin i'envie,
Consent que sans passion,
Je l'ayme n'aymant l'ennie.*

EXPOSITION PARTICULARIE-
*re des effets merveilleux de la vraye
 medecine des Philosophes re-
 digez en quatre remar-
 ques generales.*

Il premier poinct de sa perfection est de preseruer la personne de quelque maladie qui luy puisse arriver en son entier estat & salubre convalescence, luy communiquant cette bonne & parfaite disposition iusqu'à quelque nombre mesme des descendans de sa posterité, & chassant entierement par sa preuoyante operation, les caufes menaçantes de nos maux qui pourroient iournellement accabler & matter nostre fragile infirmité, sans le prompt remede & souueraine precaution de ce dyctame singulier. Calid en son miroir des secrets d'Alchimie, dit qu'el-

le mondfie les corps de leurs maladies accidentales , & conserue leurs saines substances en l'entiere prosperité exempte de toute alteratio imparfaictte.

Le second accomplit & rend parfait le corps des metaux , selo la couleur de la medecine : car si elle est au blanc , elle les transmuera tous en lune fine , & si au rouge , en soleil tres parfaict.

Le troisieme change toute sorte de pierres en pierres precieuses , à mesure de la decoction qu'aura acquise nostre susditte medecine , la decuisant parfaictement.

Le quatriesme decuit tout verre , & le rend aussi en pierre precieuse de quelque couleur que l'on voudra , selon que la medecine aura esté plus ou moins decuite , comme aux autres precedens points , il est ia remarqué .

L'Oeuure mystique de nostre
Pierre estant parfaict & du tout ac-
compli est vn don de Dieu si pre-
cieux, qu'il surpassé en ses merueilles
les plus admirables secrets des sci-
ences du monde: pour cette cause aussi
l'appellons nous aprestant d'autres
bons Autheurs, le thresor incompa-
rable des thresors. Platon l'atant pri-
té, que qui, diet il, s'est acquis ce dō
du Ciel , il tient tout le meilleur du
monde en sa possession , estant par-
uenu au comble des richesses , & au
thresor des medecines. Les Philoso-
phes luy donnent la vertu de guerir
toutes sortes de personnes detenues
de lagueurs ou autres maladies quel-
les qu'elles soient: pris en breuuage
vn peu chauffé & meslé dans du vin
ou avec eau tiree de quelque simple
& qui ayt la propriete d'ayder à chas-
que mal, on sera du tout guery en
vn iour, s'il n'y a qu'un mois qu'on

en soit affligé, en douze iours s'il y a
vn an , & en vn mois, si le mal cest in-
uetere: duquel la dose ne doit pas超er
le poids d'vn grain pour en user uti-
lement , car plus grande quantité
pourroit plus nuire que proffiter.
Les hydropiques en sont gueris , les
paralitiques, lepreux, ictériques, apo-
plectiques , Iliaques, ethiques , de-
moniaques , insensez & furibonds ;
ceux qui sont suiects aux tremble-
mens de cœur , aux fievres , mal ca-
duc , fremissement de membres , dou-
leurs d'estomach , defluxions tant
des yeux que de toutes les parties du
corps, interieures & exterieures; cer-
te medecine rend l'ouye bonne, for-
tifie le cœur , restablit les membres
imparfaicts en leur entier , chasse du
corps toutes apostumes , fistules, vlu-
cres ; en fin pour abreger , c'est vn
vray baume contre toutes sortes de
maux , & vn singulier preseruatif des

infirmitez corporelles , resiouyssant l'esprit , augmentant les forces , conservant la ieunesse , chassant la vicleesse & les demons , temperat les qualitez , le sang n'estant plus sujet à la putrefaction , le flegme n'ayant aucune puissance sur les autres humeurs , la cholere sans violence ny promptitude passionnee , la melancholie ne dominant qu'en son lieu & receptacle ordonne de la nature : bref en cet œuvre on void du tout accomply le grād secret & le thresor incōparable des pl^r rares secrets de tous les Philosophes . Senior dit que cette projection , rajeunit l'homme , le rend dispos & ioyeux , l'entretenant en parfaicte santé iusques à dix aages . C'est pourquoy & non sans raison Hippocrat , Galien , Constantin , Alexandre , Auicenne & plusieurs autres celebres & fameux medecins , l'ont preferée à tous leurs medicaments , l'ap-

pellans medecine parfaict & bau-
me vniuersel.

En second lieu nous tenons pour maxime arrestee par les experien-
ces qu'en ont fait les Autheurs,
qu'elle chage les metaux imparfaits
en pure lune & soleil tres-parfaict,
rendant mesme l'argét en bel or tres-
pur, plus haut & plus entier que le
naturel, constant & permanent en
sa couleur, substance & pesanteur.

Pour le troisieme il est tres-cer-
tain que cette pouldre , fait & en-
gendre d'autres pierres precieuses
par sa projection sur les pierres com-
munes liquefiees , les rendant plus
excellentes que leur nature ne porte,
comme iaspes , hyacinthes , corals
blanc & rouge , smaragdes , chryso-
lites , saphirs , crystalins , escarbou-
cles , rubis , topases , chrysopases , dia-
mans , & toutes autres differentes es-
peces de pierrieries , qu'elles rend

beaucoup meilleures & surpassantes
en force & vertu les naturelles , que
cette medecine peut toutes lique-
fier par sa propriete.

hic- Et pour le quatriesme & dernier
poinct de nostre magistere, il a cette
vertu , que de se communiquer aux
animaux vegetaux , & en tous corps
infimes pour les rendre parfaicts , n'y
ayat mesme si simple reptile icy bas
qui ne serue de clairo resonnat pour
annoncer la gloire de ce prix excel-
lent , duquel mesme si vous appli-
quez tant soit peu sur quelque verre
brisé & rompu , il se decoupe , & de-
part incontinent en toutes sortes de
couleurs , qu'il purifie selon sa deco-
ction , car quand il est permanent
au verd , elle fera des esmeraudes ,
s'il paruient à la couleur de l'arc en
Ciel qui paroist au vaisseau devant
le blanc , il fera des opales , si au Sa-
ture , il produit des diamans , & si
au rouge ,

au rouge , des escarboucles.

Mais de peur que les Sages ne portent quelque enuie à ma plume, d'avoir si naïfement , & peut estre trop au iour à leur gré depeint le tableau des Philosophes , qu'ils ont tant ombragé de paisages obscurs , que les sétes étre classées de leurs figures hicroglyphiques ne se peuvent decouvrir que par les sens rassis de nos prudens Oedipes , la sciéce desquels franchis-
sât les Enygmes jaloux de ce Sphinx d'ignorance , trop ambigus pour des moindres ceruelles que nos Daues arguts & subtils en la science d'vn vraye philosophie , les a to⁹ heureuse-
ment deliurez des cruelles miseres de la nécessité , iouissant paisiblemēt du Royaume parfaict non plus de Thebes seulement , mais du Roy mesme & des puissances de la terre vniuerselle , par la dissolution d'un hic
nœud vrayement Gordien , propo-

se ès cartels de dessi de ce monstre
importun, & par la preuoyace hono-
rable de leur esprit, recompensé d'un
si grand prix que de posseder tout
ce que le monde tient le plus cher en
ses trésors, à l'endroit desquels le
vœu de Platon est accompli, d'auoir
en sa republique des Philosophes
Roys & des Roys Philosophes pour
regner paisiblement. Pour eviter dis-
cie, la iuste reprimende de nos graues
docteurs, ie feray fin à ce discours,
puisqu'aussi bien la regle des pro-
portions de nostre quarré Geome-
trique, congedie cette facile instru-
ction de parler plus long temps, nous
permettant d'y imposer silence, &
cloire nos escrits par l'autorité du
miroir tres-luisant des Secrets de Ca-
lid. [Qui l'aura scieuë, diet il, la scache
& qui ne l'aura scieuë, ne la pourra
scauoir.] Aussi croyons nous auoir
assez viuement buriné pour le preser-

les vifs lineamens de cette briefue
methode, au gré des plus sçauans, à la
prudence desquels ic remets libre-
mēt la césure de mes defectuositez,
s'ils y en recognoissēt quelque mar-
que descrite ; les prians neantmoins
par les voyes ordinaires de ma sim-
plicité, de prédre en bōne part l'inté-
tiō de mes picux desseins qui n'aurōt
jamais autre desir que de pouuoir
touſiours profiter au public.

CONCL VSION.

L'Ouурage le plus parfaict,
le plus recomendable &
le plus de requeste, est ce-
luy la qui comble son ou-
urier des iouyssances de ce qu'il peut
souhaitter à son vtilité, & qui com-
bat pour la deffence de son maistre
prouoyant contre les attaques im-
portunes de l'indigence , mere des

inuentions, desquelles les hommes se seruent seulement pour reduire au petit pied cette peste publique, ennemie cōiuree de toute l'humaine felicité. Or si par le fait contrepoisō de cet homicide venin , l'homme dissipe & exhale heureusement les vapeurs de ses souffrances, pour sauver tout à loysir , les biens que luy suggere vtilement le labeur de ses mains menageres , par l'industrie d'un bel esprit , curieux de rendre & tesmoigner quelque bien - veillant deuoir de charité au besoin de son compagnon de plus grossiere estoffe, & consequemment de sens plus hebeté & de plus lourd iugement, à ce qu'il le puisse releuer du doute de succöber aux pieges langoureux de la necessité , par l'excellence de quelque art chasse - soin ; chasque personne vaincuë d'une iournaliere experiance des artistes effectis d'un si

digne ouurier, le reuere en soy mēme, & loue en ce qu'il peut l'autheur de cette inuention , qui conserue l'entretien de la vie humaine : demeurerions nous brutalisans sans voir fumer de l'ardeur de nos cœurs des victimes consacrees à la viue memoire de nostre teinture admirable, qui rēd son possesseur hors du pair de tous les hommes, l'esleuant au somet de la felicité? deuiendrions nous en ce bon-heur stupides & insensibles aux honneurs deus à cet œuvre sublime? veu que le silence mal seant & trop ingrat de nostre bouche indiscretement muette , auroit en cet endroit mauuaise grace; si d'auanture ce defaut ne se vouloit purger sur la crainte raisonnabie & apparente d'auoir la langue moins eloquente que le subiect nous pourroit fournir de matiere en affluence, ou sile desplaistit d'en discourir trop

peu , ne retenoit noz leures begayantes aux termes specieux d'vn^e modeste taciturnité : car en ce cas l'excuse d'vn^e insuffisance preten-
due, trouueroit lieu dás nos escrits,
quoy que mal aysement l'ingratitu-
de si visible de la mescognoissance
d'un artifice , si grand & si parfaict
qu'il n'y a rien en ce val sub-lunaire
qui s'y puisse esgaler , se peut honne-
stemēt couurir à l'abry de quelque
vaine raison deuāt to^o les iudicieux ,
qui condamneront tousiours d'ana-
theme public , ceux qui blasphemē-
ront contre la vraye essence & reelle
nature de cet œuvre admirable ,

*Image tres-parfaict de la divinité ,
Que le Ciel aux humains a benin suscite ,
De beau , de precieux , de rare , & d'excellēce .*

Mais pour ce qu'il n'est pas à pro-
pos de prophaner les marguerites , les
Sages Philosophes tres-aduisez , n'en

ont aussi traicté que par figures enigmatiques, en paroles obscures, collocutions & dialogues hyperboliques, ou similitudes ombragees, afin qu'une si belle perle ne peut estre contaminee des holocaustes impurs de personnes abieutes, & non sanctifées selon que le requiert ce tres-sacré mystere. Les ames pusillanimes n'osent pas entreprendre de fuér long-temps apres les pas de la V eritu, pour leur s'ébler de difficile accez & de penible cōquest, au lieu que les esprits generueusement naissent & ne degenerans de l'aigle legitime, qui regarde d'vne veue assurée les rayons du Soleil, quelques brillans qu'ils soient, ne reculent iamais pour aucune apprehension des chemins espineux: Aussi l'honneur prenāt plaisir à cette viee poursuite, les conduit par la main apres maintes trauerfes, & ne les quitte point qu'ils ne soient arris-

uez au hauit du Mont de leurs felicitéz, pour triompher heureusement de la fertille moissō & des labours ensemencez dans le terroir de leur perseuerāce, qui vient enfin à bout des palmes glorieuses. La valeur des Argonautes ne peut estre diuertie de leur celebre entreprise par les Syrthes perilleux qui les vouloient frustrer du bon-heur de leur cōqueste, qu'ils ne la poursuiuissent à la pointe de la constance, soubs laquelle leur vertu se rendoit immortelle: aussi ne furent ils deceus du doux fruit de leur gloire espérée, puis que le tēps amcine-tout leur remit à la longue entre les mains le ioyau precieux qu'vne ame casaniere n'eust osé se promettre ny mettre le voile au vent soubs l'incertain des ondes insensemées pour la despouïlle honorable d'un si riche butin. Autāt en pouuōs nous iuger de nostre œuvre, le choix se

faict des Nautonniers esleus à cette affaire dans le conseil des Cieux, encor n'y abordent ils & ne l'empor- tent qu'apres vn lög trauail, appuyé de patience pour amollir le cœur de nostre Pierre, qui sçayt bien diuiser de la commune & confuse Oecono- mie de ce large vniuers, ceux qu'elle veut retenir à ses gages, & se donner à eux apres auoir prémierement & meuremēt examiné leurs consciences ou prudemment tiré les vers du nez de leur discretion, pour en faire vn ferment propice à sa grādeur: car elle prend son temps pour se laisser vaincre à la fidelle perseuerance de ces sages Caualliers de la Toysō, aus- quels seuls elle se communique, non indifferamment à tous, & non touf- iours encor, ains en certaine saison, puis qu'elle attend son temps; que les espics blonds tournent à maturité, que le fruit de la terre se soit ia-

conserué plusieurs années , & que
les cerueaux posez de ses coheritiers
soient capables de ce dot nuptial.

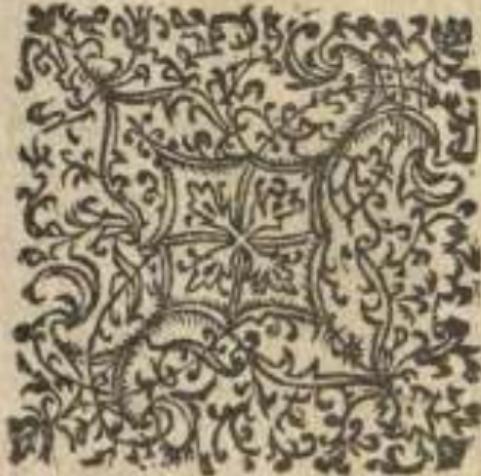
*Car Geber dict que vieux estoient,
Les Philosophes qui l'auoient :
Et toutefois en leur vieux iours,
Ils iouyrent de leurs amours.*

Auquel aage principalement la
prudence & la vraye preud'hommie,
ou iamais, se rendent familières des
hommes , qui doiuent en ce temps
grisonnant auoir faict banqueroute
aux vestemens d'vne trop prompte
icunesse. Et c'est pourquoy Senior
dict que l'homme d'esprit & de bon
iugement peut aysement compren-
dre le vray moyen d'aborder heu-
reusement au Cap d'esperance de
cet art , lors qu'il se donnera tout à
faict & sans discontinue à la lecture
des bons Autheurs , par le moyen
desquels il sera illuminé , & trouuera

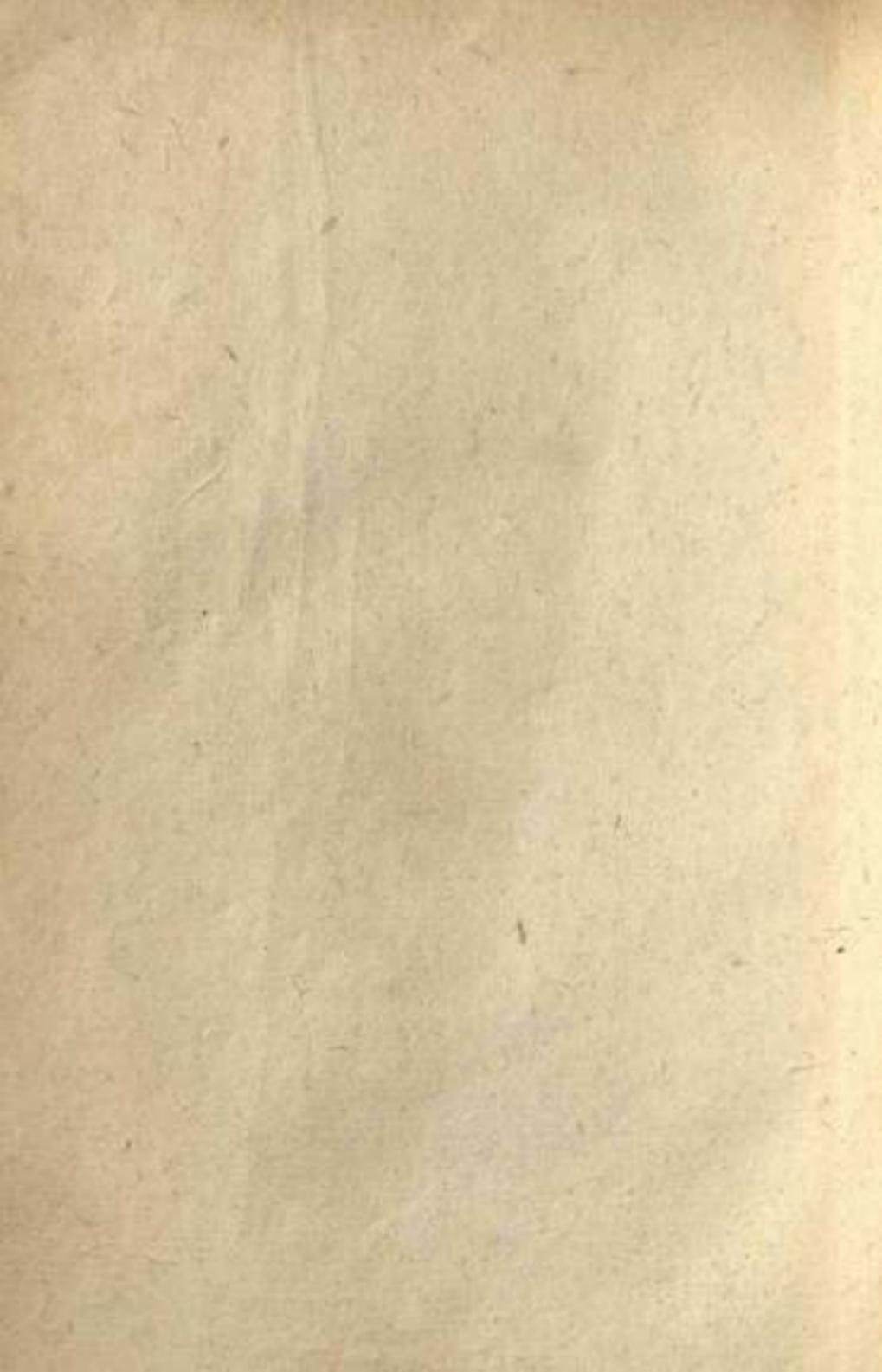
l'entree facile pour paruenir en fin
à la vraye cognoissance de ce diuin
Secret: ainsi le tient quelque moder-
ne autheur en ce quatrain suiuant,
conformement à tous les bons es-
fais de la vraye science.

*Souuent le poil grison deliure les Oyseaux,
Que le Saturnien loge dans nos vaisseaux:
Et la viuacité du Mercure volage,
Ne se dompte iamais que dans l'esprit du sage.*

FIN.



م



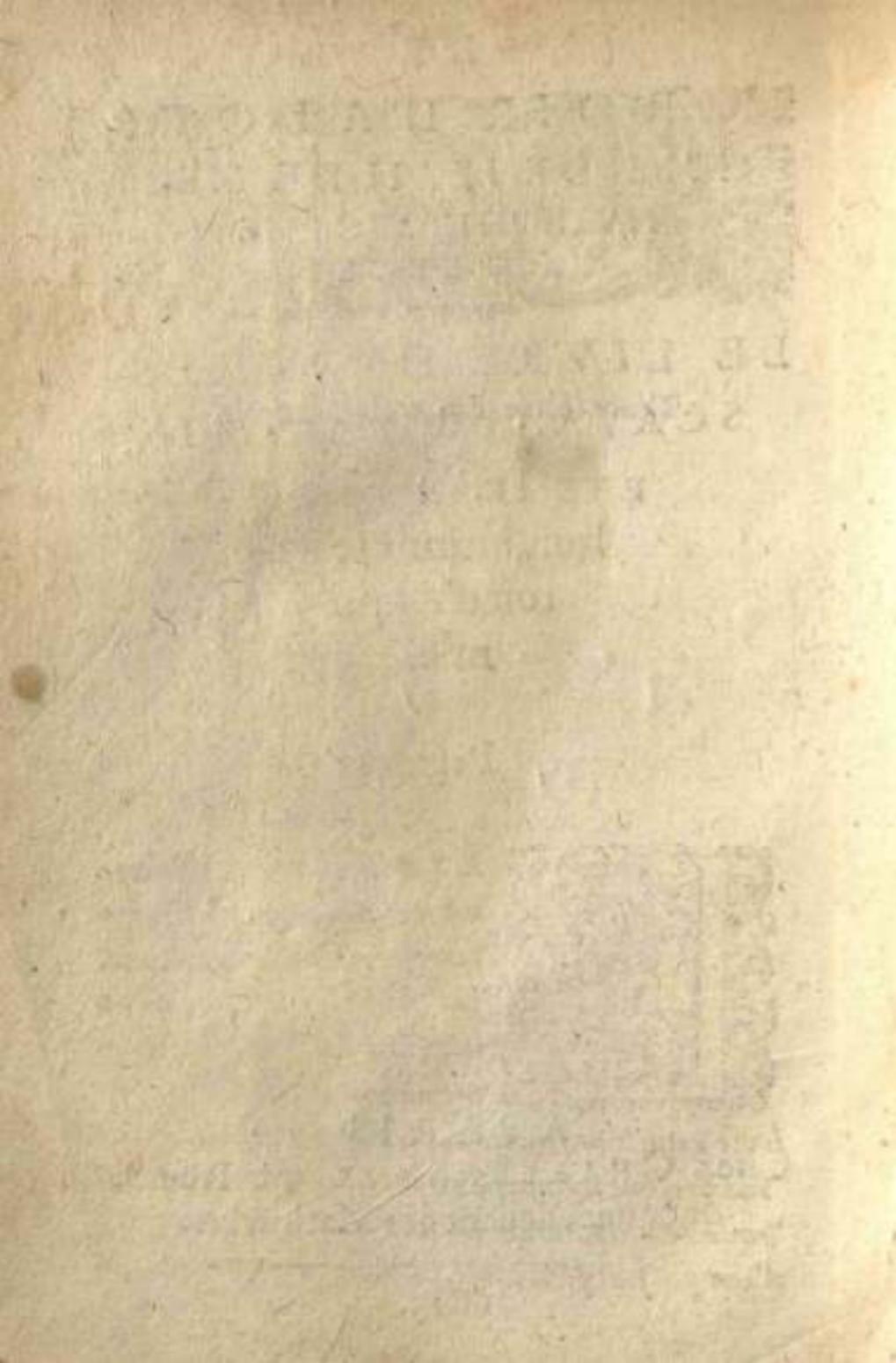




LE
MIROIR D'ALQUIMIE
DE JEAN DE MEHUN
PHILOSOPHE CLOPINE,
TRES-EXCELLENT.

Traduict de Latin en François.

A PARIS
Chez CHARLES SEVESTE Rue S.
Jacques, devant les Mathurins.





LE LIVRE DU TRES- SCAVANT PHILOSO-

PHE JEAN DE ME-
hun, intitulé le Mi-
roir d'Alqui-

mie.

C'est le même ouvrage que le
Speculum Alchemiae de Roger Bacon
de la Biblio. **Preface.** de Thaouget, C. C. q.
P. 613, 1^{re} Éom.

TES Philosophes ancienne-
ment en plusieurs sortes, &
diuerses manieres, parloyent
par leurs escriptes, ven qu'ils
nous ont laisse comme en e-
nigme, & voix quasi nebu-
leuse, quelque science noble sur toutes autres, en
une presque incomprehensible obscurite, & sous
voile de desperation du tout ancantie, ce qu'ils
n'ont pas fait sans cause. Et pour ce ie conseille, que

decine , qu'on appelle elixir , de laquelle quand on faict projection sur les metaux , ou corps imparfaits , en vn momēt de projection elle les rend entieremēt parfaicts : & l'effeit , de sa multiplicatiō en est perpetuel .

Des principes naturelz , & procreation des choses mineralles , Chapitre II.

VOIR on pourra en ce chapitre la parfaicte declaration des principes naturels , & procreations des choses mineralles . Dont premieremēt il faut noter , que les principes mineraux aux minieres sont argent vif & soulphre . De ceux cy s'engendrent tous metaux & toutes choses mineralles . Desquelles il y a plusieurs especes & diuerses . Com bien que nature tousiours propose , tend & trauaille à la perfection de l'or . Mais les diuers accidentis qui suviennent , trans-formēt les metaux ,

ainsi qu'on trouue assez apertement aux liures des Philosophes. Car selon la purité, & impurité des deux susdits (argent vif, & soulphre) les mēt aux purs & impurs sont engendrez. C'est à sçauoir Or, Argent, Estain, Plomb, Cuiure, Fer. De la nature desquelz (sçauoir est purité & impurité, ou immunde superfluité, & autres) reçoy parolles suiuantes & entendis ce que ic t'en diray.

De la nature de l'or.

L'or est corps parfaict, engendré d'un argēt vif, pur, fixe, clair, rouge, & d'un soulphre net, fixe, rouge, nō bruslant, & aucune faute n'a en luy.

De la nature de l'argent.

L'argent est vn corps net, pur, quasi parfaict, procrée d'un argent vif, pur, fixe, clair, blanc, & de tem-

blable soulphre, & ne luy faut que bien peu de fixation, & couleur avec poids.

De la nature de l'estain.

L'estain est vn corps net, imparfait, engendré d'un argent vif pur, fixe, & non fixe, clair, blanc en son manifeste, & rouge en son caché & occulte, & de semblable soulphre, & ne luy faut que decoction scule, ou digestion.

*Et pour le faire assister au stalleur fixe
De la nature du plomb. faire ve au mire*

Le plomb est vn corps immun-de, & sale, & imparfait, procrée d'un argent vif, impur, non fixe, terrestre, puant, aucunement blanc en son manifeste, ou autre apparéce, & rouge en son interieur, & occulte, & de semblable soulphre bruslat, de quelq; partie, & luy defaillēt la pureté, & fixation, avec la couleur, & le feu.

De la nature du cuivre.

Le cuivre est vn corps immunde, & imparfait, engendré d'vn argent vif impur, non fixe, terrestre & d'vn rouge brûlant, non clair: & de semblable soulphre, la fixation luy defaut, & la purité avec le poids: & si a trop de couleur impure, & de terrestreité non adurante.

De la nature du fer:

Le fer est vn corps immunde, & imparfait, engendré d'vn argent, vif impur, trop fixe, terrestre, brûlé blanc & rouge, non clair, & de semblable soulphre. Et luy defaillent fusion, purité, & le poidz, & si a trop de soulphre fixe immude, & de terrestreité brûlée. Toutes ces choses susdictes doivent estre notees par l'Alquimiste.

PAR les choses dessusdites, la pro-
creation des metaux , tant par-
faictz , qu'imparfaictz , a esté suffi-
samment determinée. Maintenant
retournons à la matiere imparfaic-
te, qu'on doit eschire & preferer. De-
puis qu'il est assez notoire par les
chapitres precedents que de l'argét
vif , & soulphre , tous metaux sont
engendrez , & comme leur impurité
& immundicité sont cause de cor-
ruption , & veu qu'il n'y a chose , que
on doit mettre ou mesler avec les
metaux , qui ne soit sortie d'eux. Il
nous est donc assez notoire , que nul-
le chose estrâge (que n'a d'eux deux
pris son origine) est suffisante , & n'a
puissance de les rendre parfaictz , ou
faire transmutation nouvelle. Et
pource c'est bien chose de grande
admiration , qu'un sage fonde son

intention sur animaux , ou choses
vegetables qui en sont grandement
esloignez , veu que les minieres se
trouuent assez proches. Et ne faut
pas croire qu'aucun des philosophes
ait mis l'art aux choses susdites re-
motes & estranges que par similitu-
de. Car tous les metaux , se sont des
deux choses susdites , il n'y a rien
qui se puisse joindre à eux , que ce
qu'est d'eux mesmes : & pour ce no^o
deuons prendre pour le deuoir , ar-
gent vif , & soulphre , pour la matiere
de nostre pierre: non pas quel l'argét
vif seul , ou le soulphre seul chacun à
part soy , puisse engendrer aucun me-
tal : mais par la mixtiō de tous deux ,
diuers metaux en diuerses sortes sot
engendrez , & plusieurs choses mi-
neralles. Dont il nous est apparent
qu'il faut tirer nostre pierre de la
commixtion d'eux deux : mais no-
stre final secret est tres-excellent &

grandement caché en ce, de quelle chose mineralle il doit estre fait & composé plus prochainement. Ce que nous deuons escrire avec grande sollicitude. Je mets donc le cas que nostre matière soit tirée, en premier lieu des choses vegetables, comme sont herbes, arbres, ou toutes autres choses qui sortent de la terre. Il faut, de ces choses là, qu'il en soit fait argent vif & soulphre, par longue decoction desquels nous sommes excusez, & de leur operation, veu que nature nous propose argent vif & soulphre. Et si nous tirions nostre matière des animaux, comme sont sang humain, cheueux, vrine, excremēs, œufs de poules, & de toutes les autres choses prouenātes d'animaux : si faut il que d'eux soit fait argent vif & soulphre par longue decoction, de quoynous sommes excusez comme dessus. Ou si nous la

tirons, des choses mediattement mineralles, comme sont tous genres des magnesies, marcasites, de tuties, d'atramens, vitriols, alumys, borachs, sels & plusieurs autres, il faut tout ainsi faire que dessus, à sçauoir qu'il en soit fait en decuisant argent vif & soulphre. Des quelles choses ainsi que des precedentes, nous sommes excusez. Et si nous la prenions des sept esprits, vn tout seul (comme l'argent vif seul, ou le soulphre seul, ou argent vif, & vn des deux soulphres, ou soulphre vif, ou orpiment, ou arsenic citrin, ou rouge, tout seul ou accompagné) iamais ne les rendriōs parfaict: car veu que nature ne parfaict point vne chose, sans l'egale mixtion des deux, ny nous aussi, des quelles choses nous sommes excusez, comme de l'argent vif & soulphre en leur nature. Finablement si nous les preniōs, chacū cōme il est,

il les nous faudroit mesler , selon
leur deue proportio (laquelle igno-
re l'esprit humain) puis decuire que
cela viene à coagulatio , en vne masse
solide. Pour ce nous sommes excu-
sez de les prendre tous deux en leur
propre nature, c'est à sçauoir argent
vif & soulphre , depuis que ignoros
leur proportio , que nous trouuons
les corps , où sont les choses dessus-
dites , proportionnees , coagulees
doucement , & tout ainsi qu'il appar-
tiét. Tiens ce secret fort caché. L'or
est corps masle , sas aucune superflui-
té , & diminutio , la scule liqueur du-
quel si (estant meslee avec les impar-
faitez) les rendoit parfaitez , il seroit
elixir au rouge , l'argent aussi est
corps quasi parfaict feminin , & si par
sa vulgaire fusion , il faisoit les impar-
faits quasi parfaits , il seroit elixir au
blanc , ce qui n'est pas , n'y peut e-
stre , car ils sont seulement parfaits ,

Et si celle perfectiō se pouuoit mes-
ler avec les imparfaict̄s, non pas l'im-
parfaict avec les imparfaict̄s, deuien-
droit parfaict, mais plustost leur per-
fection seroit diminuée avec les
corps imparfaict̄s, & seroit impar-
faict̄e: mais s'ils estoient plus que par-
faict̄s, ou au double ou quatriple,
ou cēt ou plus outre ils parferoiēt les
imparfaict̄s. Et pource que nature
œuvre tousiours simplement, ils
n'ont que simple perfection insepa-
rable, si de fortune ils n'estoient re-
duits en leur pristin estat, c'est à dire
en fuite avec le volatil, veu que la
grandeur du volatil surmôte la quā-
tité du fix. Et pource que l'or est
corps parfaict, engendré d'un argēt
vif, rouge, & clair, & de semblable
soulphre, à ceste occasion nous ne
le prenons pas, pour la matiere de
nostre pierre, à l'exilit rouge, pource
qu'il est ainsi simplemēt parfaict, sas

16 MIROIR D'ALQYIMIE
ingenieuse mondification, & si soit
digest & decuict par chaleur natu-
relle , qu'à grand peine pouuons
nous operer en l'or & l'argent , avec
nostre feu artificiel . Et combiē que
nature parface quelque chose , tou-
tesfois elle ne la fçait pas mondifier
profondement , ou la rçdre du tout
parfaicte , & la purifier , car elle ope-
re simplement sur ce qu'elle tient .
Donc si nous prenions l'or , ou l'ar-
gent pour la matiere de la Pierre , à
grand peine ou difficilement trou-
uerions nous feu qui agist en eux :
& combien que nous n'ignorons le
feu , toutesfois nous ne pourrions
paruenir à leur profonde mōdifica-
tion , & perfection , à cause de leur
tres forte vñion & composition na-
turelle . Et pour ce nous sommes ex-
cuscz , de prendre le premier au
rouge , ou le secôd au blanc , depuis
que nous trouuons vne chose , ou

vn corps d'vn soulphre tant net, ou
plus, & semblable argent vif, sur le-
quel nature a ouure peu ou beau-
coup, lequel avec nostre feu artifi-
el, & experiance de nostre art,
nous pouuons faire paruerir, à la
deuë decoction, mondification,
coloration, & fixation, avec nostre
œuvre ingénieuse, sur cela conti-
nuë. Nous deuons donc essire vne
matiere, en laquelle est argent vif,
net, pur, clair, blanc, & rouge, non
acheué d'accomplir, mais esgalle-
mēt meslé & proportionnemēt par
deuë maniere, avec soulphre sem-
blable, & en masse solide congelee: *hic*
afin qu'auec nostre engin, & pru-
dence, de nostre feu artificiel, nous *fin pue*
puissions paruerir à la profonde es-
fence pure & nette d'elle, & à la mo-
dification d'iceux: & la rendre tel-
le, qu'apres l'accomplissement de
l'art soit mille milliers plus forte &

parfaicte, que les corps simples de-
cuytz par Chaleur Naturelle. Et
pource sois prudent. Car si en mes
petits chapitres tu es subtil & inge-
nieux, (ausquelz par suffisante preu-
ue & patente, ie t'ay monstre de co-
gnoistre de la matiere de la Pierre)
tu cognoistras cela tant delectable,
sur quoy tombe toute l'intention
des Philosophes.

*La maniere de faire, & moderer, & conti-
nuer le feu. Chapitre IIII.*

IE croy que tu as trouué par les
parolles desia dictes, (si tu n'es
de bien dur cerveau, & du tout ob-
fcurcy d'ignorance) la matiere cer-
taine, de la beniste Pierre des sça-
uans Philosophes, sur laquelle tou-
te l'œuvre d'Alquimie doit estre mi-
se & fondee, quand nous mettons
peine à parfaire les imparfaictez, &
ce avec les plus que parfaictez, & de-
puis que nature nous a baillé les im-

parfaictz seulement avec les parfaitz:
 il nous faut plus que parfaire la ma-
 tiere cogneue aux chapitres pre-
 cedens, avec nostre œuvre, & la-
 beur artificielle. Et si nous ignorons
 la maniere de faire, qu'est ce qu'en
 est cause, que nous ne voyons co-
 me nature (laquelle anciennement
 a parfaict les metaux) opere frequé-
 temēt & sans intermission? Ne voi-
 ons nous pas qu'aux minieres (par
 la cōtinuelle chaleur qu'est aux mō-
 tagnes d'icelles) la grossete de l'eau
 se decuit & fait espeisse en telle for-
 te, qu'avec le temps s'en fait argēt
 vif? & de la gresse de la terre par sō-
 blable decoction & chaleur que le
 soulphre s'engēdre, & que par cette
 chaleur sur eux persisterāmēt conti-
 nuec, d'eux s'engēdrēt tous metaux,
 selo qu'ils sōt purs & nets, & que na-
 ture par seule decoctiō tout ce qu'est
 parfaict, ou imparfaict, le rend par-

faict ou en faict metaux? O gens insensez qui vous constraint, (ie vous pric) par estranges regimes fantastiques & melancoliques, vouloir parfaire les susdictes choses? Suiuāt ce que dict quelqu'vn: Malheur soit sur vous, qui voulez surmonter nature, & plus que parfaire les metaux par nouveaux regimes, & par œuvre sortie de vos hebetez cerueaux & insensez. Et le Dieu de nature a donné la droicte voye, c'est à sçauoir, decoctio cōtinuē, & vo⁹ sots mesptisez de l'ensuiure, ou Pignorez. Item le feu & l'azat te suffisent. En vn autre lieu il est dict: la chaleur parfaict toutes choses: & en vn autre lieu il est escrit: decuicts, decuits, decuits, & qu'il ne t'enuye point. Et en vne autre part aussi: que vostre feu soit souefue & doux, & qu'il dureardēt esgallemēt de iour en iour, ne s'appetissant point: ou autremēt

s'ensuira grand dommage. En vn autre lieu: Patiemment & continuellement. Et en vn autre : Triture le sept fois. Vn autre dict: Sachez qu'é vne chose, (c'est à sçauoir) pierre, en vn chemin, c'est à sçauoir, decuisent, & en vn vaisseau tout le magistere est terminé. Et ailleurs il est dit. Il est trituré du feu. Vn autre dict. Ceste grand œuvre est accomparce à la creation de l'homme: Car comme l'enfant au commencement est nourri des viandes plus legeres, & les os viennent à estre confortez, & eux renforcez, sont puis nourris de plus fortes. Ainsi ce magistere la a besoin, en premier lieu de feu lent, duquel il faut tousiours agir en ch^ecune essence de decoction. Et combien que parlions tousiours du feu lent, toutesfois nous sçauons bien, & monstrons qu'au régime de nostre œuvre de petit à petit, & de fois

à fois , le feu se doit augmenter &
faire plus grand : ce que tu noteras
prudemment .

De la qualité du vaisseau & fournaise.
Chapitre V.

Toute la maniere de faire & pro-
ceder , nous auons desia deter-
miné . Il est maintenant nécessaire
d'entédre le fourneau , & le vaisseau ,
comment & de quoy ils doient e-
stre faictz . Depuis que nature de-
cuit les metaux aux minieres par
son feu naturel , elle (apte à cela)
nie celle decoction se faire sans vaiss-
eau . Et si nous proposons de fuyre
nature , en decuisant , pourquoy se-
roit son vaisseau reiecté ? Voyons
donc premierement la qualité du
lieu , où s'engendrent les metaux .
Il nous est enseigné clairement , qui
toufiours dure , qu'aux lieux des

minieres , aux fonds de la montagne
 est chaleur esgallement : La nature
 de laquelle est de monter tousiours
 & en montant desséche tousiours
 par tout , & congelle l'eau la plus
 grosse & espesse en argent vif , qui
 est cachee au ventre , ou veines de la
 terre , ou de la montagne . Et si la
 gresse mineralle de ce lieu a este co-
 gregee aux veines de la terre , par la
 terre en cette sorte eschauffee , elle
 court par la montagne , & est sou-
 phre : & ainsi comme on peut veoir
 aus susdictes veines d'iceluy lieu , ce
 souphre engendré (comme il est ia-
 dict) de la gresse de la terre , obuie
 aussi à l'argent vif aux veines de la
 terre . (Comme aussi il est escrit) &
 engendre l'espesseur de l'eau mine-
 ralle . Ence lieu la , par la chaleur
 egallement perdurâte en la monta-
 gne , par longue successiō de temps ,

s'engendent diuers metaux selon la
diuersite des lieux. Aulquels lieux
des minieres, se trouue chaleur qui
touſiours dure. Et pource, de droit
nous deuons noter, que la monta-
gne mineralle (par dehors) est de
tous costez fermee en soy mesmes:
Car ſi la chaleur venoit à sortir, ia-
mais les metaux ne s'engendreroient.
Si donc nostre intention eſt de ſui-
vre nature, vn four de ceste sorte
nous eſt neceſſaire, à la ſemblance
des montagnes, non pas de gran-
deur, mais pour pouruoir de cha-
leur continuelle: en sorte, que le
feu qu'on y a mis, quand il monte,
ne trouue par où sortir, & que la
chaleur reuerbere le vaisseau fermé
tres fort, qui cōtient en soy la matie-
re de la Pierre. Lequel vaisseau doit
estre rond, & devoirre, avec petit
col, ou de quelque terre, repreſen-
tant la nature, ou compaction du

voirre. La bouche duquel doit estre couverte , ou sigillée de la mesme matiere, & couuerture, ou colée. Et cōme la chaleur ne touche poit immédiatement aux minieres , la matiere du soulphre & argent vif, pour ce que la terre de la montagne est entre deux partout : ainsi le feu ne doit point toucher immediatemet le vaisseau , contenant en soy la matiere des choses susdictes : mais il doit estre mis en vn autre vaisseau cloz de mesme facon , afin que la chaleur atteigne mieux , & plus aptement la matiere dessus & dessous , & en quelque lieu qu'elle soit. De quoy parlant l'Aristote, en la lumiere des lumieres , dit , que le mercure doit estre cuict en triple vaisseau. Et que le vaisseau doit estre de voirre tres dūr, ou bien pour le mieux de terro ayant en soy & possedant la nature du voirre. Qui fuiura ce

chemin prudemment le conduira.
Des cou'eurs accidentales & essentiales qui appa-
roissent en l'œuvre. Chapitre VI.

Etant que concerne la matie-
re de la Pierre elle a esté cy des-
sus assez demonstree. Pource icy
conuient sçauoir la certaine opera-
tion d'icelle : sçauoir est , par quel
moien & regime la Pierre se trāsmue
souuent en diuerses couleurs , en se
decuisant. Dont quelqu'un dict:au-
tant de noms que de couleurs : Car
selo les diuerses couleurs, qui appa-
roissent en l'œuvre, leurs noms sont
diuers par les Philosophes. Dont la
premiere operation de nostre Pier-
re , est appellee putrefaction , & se
faict nostre Pierre noire. Ce que
suiuant quelqu'un , dit. Quand tu
la trouueras noire , sçache qu'en
celle noirceur , la blancheur y
est cachee , laquelle adone il
faut tirer d'icelle sçenne tres subtile

noirceur. Et apres la putrefaction
elle rougist, nō pas de la vraye rou-
geur, de laquelle quelqu'vn dit: sou-
uent rougist, & prend touuent cou-
leur cinoine: souuent se liquifie, &
souuent se congele deuant la vraye
blancheur. Et se dissout aussi soy
mesme, se congele soy mesme, soy
mesme se putrifie, soy mesme se co-
lore, soy mesme se mortifie, soy
mesme se viuifie, soy mesme se noir-
cist, se blanchist soy mesme, se de-
core & s'orne soy mesme, & pre-
pare rouge, & se fait vert. Dont
vn autre dict: cuis la iusqu'à ce qu'el-
le te soit apparête née verte, & c'est
son ame. Suiuant ce qu'vn autre dit.
Sçachez qu'en la couleur verdoian-
te l'ame domine deuant la blan-
cheur, & le monstre aussi de la cou-
leur du Paon. Dont quelqu'vn dict
ainsi : Sçachez que toutes les cou-
leurs qui sont au monde, où ce

peuuent penser , se monstrent devant la vraye blancheur , puis elle vient. Vn autre dict aussi que quand elle se decuit pure & nette , iusqu'à ce qu'elle reluict comme les yeux des poisssons , l'on doit attendre son utilité : Adonc la Pierre est congelée en rotondité. Aussi dict vn autre : Quand tu trouueras la blancheur sus eleuee au vaisseau , sois certain , qu'en ceste blancheur là , la vraye blancheur ^{rougeur} y est cachee. A-d'o cil la te faudra tirer dehors. Touesfois cuis la iusqu'à ce que tout soit fait rouge. Car entre la vraie blancheur & la vraye rougeur , il y a vne couleur cendreuse. De laquelle il est dict : Apres la blancheur tu ne peus faillir , car augmentant le feu , tu paruiendras à la cendre. De laquelle vn autre dict : Ne mesprisez pas la cendre , car dieu la redra liquide. Adonc le Roy à la fin est coronné , du Diade-

merouge, par la permisso de Dieu,
& de toutes ces perfectiōs accōply.

De la maniere de faire la proiection de la me-deciné, dessus lequel qu'on voudra des im-parfaictz, Chapitre VII.

Rien ic n'ay obmis pour l'accōplissement de ma promesse, du grād magistere parfaict, pour faire le tres-excellent elixir blanc, & rou-
ge. Finablement il nous faut traî-
ter la maniere de la proiection,
qu'est le complément de l'œuvre,
& la ioye desiree & attendue. Il faut
entēdre, que le rouge elixir ^{citoine} (rouge)
sans fin, transmuet tous metaux en
or tres pur. Et le blanc elixir blan-
chist aussi sans fin, & meine quelque
metal que ce soit à parfaicte blan-
cheur. Mais il faut sçauoir qu'un me-
tal est pl^e remot de perfectiō, qu'un
autre, & l'autre plus prochain & voi-
sin qu'un autre. Et cōbiē que chacū
metal soit reduict à perfectiō par l'e-

lixir toutesfois les plus prochains pl^e legerement, plus tost, mieux, & plus parfaitement se reduisent, que les plus remots. Et depuis que nous trouuons metal prochain & voisin de perfection , nous sommes par celuy excusez de beaucoup de remots. Mais si tu es sage & ingenieux en mes petits chapitres , tu trouueras assez ouuertement ^{et avec vérité} determiné, qui sont les metaux remots , & prochains: & qui est le plus prochain, & ^{le plus} voisin de perfection. Et qui met en telle sorte son esprit & engin en mō miroir qu'il vient à trouuer par son industrie , la vraye matiere , il fçaura bien sur lequel corps doit estre fait la projection de la medicine pour la perfection. Nos predeccesseurs de cest art, qui l'ont trouuée par leur Philosophie , démontrent par les doigts assez manifestement, la droite voye , assez toutesfois denuee

quand ils disent : nature cōtient na-
ture; nature surmonte nature: & na-
ture obuient à sa nature, se resouit,
& se transmuet en autres natures. Et
en autre lieu : Tout semblable fait
chere à son semblable: Car similitu-
de est dictelà cause de l'amitié : De
quoy les Philosophes ont laislé vn
notable secret: Scachez que l'ame
entre tout das son corps, laquelle a-
vec vn corps aliené ou estrange ne
se conioint aucunement. Et ailleurs
est dict : L'ame entre soudain dans
son corps, & si tu deliberes la con-
ioindre avec vn aliené ou estrange,
tu trauailleras en vain: car la voisina-
ce a plus de conformité. Et pource
que les corps au régime & operatio
sont faictz incorporels: & au con-
traire les incorporels, corporels: &
à la fin & complissement, tout le
corps est faict spirituel fixe. Et aus-
si pource que cet elixir euidem-

ment spirituel , ou blanc , ou rouge, outre sa nature, est tant , & si grādement préparé & déchiré, on ne se doit pas emerueiller, qu'il ne se messe avec le corps , sur lequel seulemēt liquefié , en est faictē projection. C'est aussi vne chose penible , faire projection , sur mille fois mille , & plus outre, & penetrer cela incontinent , & le transmuer. Pource maintenant ic vous donneray vn grand secret , & fort caché. Il en faut mesler vne partie avec mille du corps plus voisin , & tout cela enfermer tres fort , en vn vaissau apte , à ce : & le mettre en vn fourneau de fixatiō. Premierement à feu lent , & tousiours augmentant le feu par trois iours, iusqu'à ce qu'inseparableness ils soyent conioints. Et cela est œuvre de trois iours. Adonc derechef & finallement, doit estre faictē projection d'vne chacune de ceste cy,

sur

sur autre mille parties , de quelque corps que ce soit plus voisin : & cecy est œuvre d vn iour , ou d vne heure , ou d vn moment . De quoy nostre Dieu admirable en doit cestre loué éternellement en toute perfection .

*Fin du Miroir d Alquimie de Iean
de Machun,*

Excuse.

LA TRADUCTION de la Table
suiuante, a vn peu de pres suiu la dictiōn latine
en aucuns lieux : à cause de l'exposition qui la
suit, pour ne luy deroger les motz, desquelz
elle vſe en l'interpretation : Et que
les mots ne fuffent veus ex-
poſez par eux mes-
mes.



LA TABLE D'ESME-
RAVDE D'HERMES
TRIMEGISTE, PERE
DES PHILOSOPHES.

apud Chnusias.

TES PAROLLES DES secrets d'*Hermes*, qui estoient es- crites en table d'*Esmeraude*, la quelle fut trouuee entre ses mains, en vne fosse obscure, ou son corps fut trouué, qui n'auoit esté enterré. Il est vray sans mensonge, certain, & tres-veritable, que ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut est cōme ce qui est en bas, pour ^{"accompair"} perpetter les miracles d'une chose. Et cōme toutes les choses ont esté, & venues d'un, par la meditation

dvn: ainsi toutes les choses ont esté
nées de ceste chose vniue par adop-
tion. Le Soleil en est le Pere, & la
Lune la Mere. Le Vent la porte en
son ventre, & la Terre est sa nou-
risse. Le Pere de tout le Telestme de
tout le monde, est icy. Sa force ou
puissance est entiere, si elle est tour-
née en terre, tu separeras la Terre du
feu, le subtil de l'espois doucement
aucc grand engin. Il monte de la
Terre au Ciel, & derechef descend
en Terre, & recouyt la force des cho-
ses superieures & inferieures. Tu au-
ras par ce moyen la gloire de tout le
monde. Et pour ce toute obscurité
s'envira d'auccques toy. En cecy est
la force forte de toute force. Car elle
vaincra toute chose subtile, & toute
chose solide penetrera. Ainsi le mó-
de est crée. De cecy serōt, & sortirōt
d'admirables adaptations, desquel-
les le moyen en est icy. Et à ceste oc-

casion je suis appellé Hermes Trimegisté , ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde. Il est complet ce que j'ay dit de l'opéra-tion du Soleil.

Fin de la Table d'Hermes.

c iij

Ceci est vrai aussi au sujet de l'égard de sa production et origine.

C'est à dire que c'est pour la puissance de l'esprit propre que le subtil, le sol et minéral sa substance.

PETIT COMMENTAIRE
 DE L'HORTVLAIN
 PHILOSOPHE, DICT
 des Jardins maritimes , sur
 la Table d'Esmeraude
 d'Hermes Tri-
 megiste.

ad iuxta lac.

Priere de l'Hortulain.

OVANGE, honneur, &
 gloire soit à toy Seigneur
 Dieu omnipotent, aucc
 ton tres-aymé filz, no-
 stre Sauveur Iesus Christ, & le Saint
 Esprit consolateur, Trinité Saincte,
 qui est le seul Dieu, & vniuele hom-
 me parfaict, ic te rends graces de ce
 qu'ayat eu la cognoissance des cho-
 ses transitoires de ce monde aduer-
 faire (afin que par ses delectations

ic ne fusse prouoqué , m'en as tiré
par ta grande misericorde. Et à l'oc-
casion , que i'en voyois infinis de
ceux (en cest art) qui n'entrét point
en la droicte voye, plaise à toy mon
Seigneur Dieu , que de la science
que tu m'as donnee, ic puisse diuer-
tir mes chers & aymez de ceste er-
reur : afin qu'ayant cogneu la veri-
té, ils puissent louer ton Sainct nom,
& glorieux , qui est benist éternel-
lement. Ainsi soit il.

PREFACE.



O Y dit Hortulain , ainsi ap-
pellé , à cause des iardins mari-
times , indigne d'estre appellé
disciple de Philosophie , estant
enme de la dilection de mon
bien aimé , ay voulus mettre en
escrit la declaration certaine du
sermon d' Hermes pere des Philosophes . Lequel
combien qu'il soit obscur & caché , toutesfois par
l'exposition de mes petits chapitres , i'ay déclaré à

la verité tout le fait & exercice de la vraye
temore. Certainement rien ne sert ne profite aux
Philosophes de celer par leurs diēts, où la doctrine
du Saint Esprit opere.

Que l'art d'Alquimie soit vray & certain.
Chapitre I.

LE Philosophe dit , il est vray , A
fçauoir , que l'art d'Alquimie
nous a este donné. *Sans mensonge.* Il dit
cela pour detester contre ceux qui
disent la science estre mensongere,
c'est à dire , fausse. *Certain,* c'est à dire
experimenté. Car tout ce qui est
experimenté est tres-certain. *Et tres-*
veritable. Car le tres-veritable Soleil
est procrée, par l'art. Il dit tres veri-
table au degré superlatif , pour ce
que le Soleil engendré par cest art,
excede tout Soleil naturel en toutes
proprietez medicinales , & autres.

Que la Pierre doit estre diuisée en deux parties. Chapitre II.

Onsequemment il touche l'operation de la Pierre , disant,
Que ce qui est en bas , est comme ce qui est en haut. Il dit cela , à ceste occasiō , pour ce que la Pierre est diuisée en deux parties principales par le magistere : en la partie superieure , qui monte en haut , & en la partie inferieure , qui demeure en bas fixe , & claire. Et toutesfois ces deux parties concordent en vertu. Et pour ce il dit , *Et ce qui est en haut , est comme ce qui est en bas.* Ceste diuision certainement est nécessaire. Pour perpetrer les miracles d'une chose , C'est à sçauoir de la Pierre. Car la partie inferieure est la Terre , qui est appellée la nourrice & fermēt : & la partie superieure est l'ame , laquelle viuifie toute la pierre , & la ressuscite. Et pour ce la separation estre faictte & la conioinction cele-

breéee, beaucoup de miracles viennent à se perpetrer & faire en l'oeuvre secrete de nature.

Que la Pierre a en soy quatre elemens.

Chapitre III.

ET Comme toutes choses sont esté & venues d'un, par la meditation d'un. Il donne icy un exemple disant. Comme toutes choses sont esté & venues d'un, c'est à sçauoir, d'un globe confus, ou d'une masse confuse. Par la meditation, c'est à dire, par la cogitation. Et creation d'un: c'est à dire de Dieu omnipotent. Ainsi toutes choses ont esté nées : c'est à dire sont sorties. De ceste chose unique, c'est à dire, d'une masse confuse. Par adaptation. C'est à dire, par le seul commandement de Dieu, & miracle. Ainsi nostre Pierre est née, & sortie d'une masse confuse, contenat en soy tous les elemens : laquelle a esté creéee de Dieu, & par son seul miracle nostre

Pierre en est sortie & née.

Que la Pierre a pere & mere , sçauoir est le So-

leil & la Lupe. Chap. IIII.

COMME nous voyons qu'un a-
nimal naturellement engendre
plusieurs autres animaux sembla-
bles à luy , ainsi le Soleil artificiel-
lement engendre le Soleil, par la vertu
de la multiplication de la Pierre sus-
dicté. Et pour ce il s'ensuit , Le Soleil en
est le Pere, c'est à dire , l'or des Philoso-
phes. Et pour ce qu'en toute genera-
tion naturelle , vn receptacle y doit
estre idoine & propre aucc quelque
consonance de similitude en partie:
ainsi faut-il qu'en ceste generation
artificielle le Soleil ayt idoine & pro-
pre receptacle de son sperme , & de
s'ateinture. Et cela est l'argent des
Philosophes : & pour ce il s'ensuit .

Et la Lune la mere.

Quel la conionction des parties soit la conception de la Pierre & engendrement.

Chapitre V.

QUAND ces deux se receuront l'un l'autre en la conionction de la Pierre , la Pierre s'engendre au ventre du vent : & c'est ce qu'il dit *Le vēt porte en son ventre*. Il est allez notoire que le vēt est air: & l'air est vie : & la vie est l'ame , de laquelle i'ay desia dict cy dessus, qu'elle vivifie toute la Pierre. Ainsi faut-il que le vēt porte toute la Pierre , & la rapporte , & qu'il engendre le magistere. Adonc il s'ensuit, qu'il doit recevoir alimēt de sa nourrice, c'est à sçauoir de la Terre. Et dit le philosophe, *Et la Terre est sa nourrice.* Car ainsi que l'enfant sans l'aliment qu'il reçoit de sa nourrice ne parviendroit iamais en aage , nostre pierre aussi ne parviendroit iamais en effect sans la fermentation de sa Terre. Lequel fer-

ment est appellé aliment. Ainsi s'engendre il d'un pere, avec la conionction de sa mere. La chose, c'est à dire, les enfans semblables au pere. Lesquels s'ils n'ont la longue decoction, ils seront faictz semblables à la mere, & retiendront le pois du pere.

*Que la Pierre soit parfaicte, si l'ame est fixe
dans le corps. Chapitre VI.*

Le breviary of the Rosary

A Pres il s'ensuit : *Le pere de tout le Telesme de tout le monde est icy*, C'est à dire en l'œuvre de la pierre a vne voye finale. Et notez, que le philosophe appelle l'operation, *Le pere de tout le Telesme*, c'est à dire, de tout le secret ou thresor *De tout le monde*; c'est à scauoir de toute pierre, qu'on a peu trouver en ce monde. *Est icy*, comme s'il disoit voicy iete le monstre. Puis le Philosophe dit. Veux tu que ic t'enseigne, quand la force de la Pierre est complete & parfaicte? Scauoir

est, quand elle sera tournée & muée
en sa Terre. Et pour ce dit-il, sa force
ou puissance est entière. C'est à dire, par-
faire & compléter. Si elle est tournée &
muée en terre. C'est à dire, si l'ame de la
Pierre (de laquelle a été faite cy
dessus mention, que l'ame est ap-
pelée vent, & air, en laquelle est
toute la vie & la force de la Pierre)
est conuertie en terre, à scauoir de
la Pierre, & qu'elle se fixe en telle
sorte, que toute la substance de la
Pierre soit ainsi avec sa nourrice (à
scauoir la terre) que toute la pierre
soit trouuee & conuertie en fermét.
Et comme en l'operation & factu-
re du pain, vn petit de leuain nour-
rit & fermenté vn grande quanti-
té de pастe : & en ceste sorte muë
toute la substance de la pастe en fer-
ment : aussi veut le philosoph, que
nostre pierre soit ainsi fermentee,
qu'elle soit ferment à la multiplicati-

tion d'elle même.

De la mondification de la Pierre.

Chapitre VII.

CONSEQUEMMENT il enseigne comme la pierre se doit multiplier. Mais premierement il met la mondification d'icelle , & la separation des parties, disant, *Tu separeras la terre du Feu, le subtil de l'espois, doucement avec grand engin.* Doucement, c'est à dire, de petit à petit, non pas par violence, mais avec engin: c'est à faire au fiéret philosophal. *Tu separeras, c'est à dire, dissoudras:* Car la dissolution est separation des parties. *La Terre du Feu, le subtil de l'espois,* C'est à dire, la lie & immundicité du Feu , & de l'Air , & de l'Eau , & de toute la substance de la pierre , en sorte que la pierre demeure entièrement sans ordure.

*Que la partie non fixe de la Pierre doit
separer la partie fixe, & l'espeler.*

Chapitre VIII.

LA PIERRE AINSI PREPARÉE SE PEUT adonc multiplier.^{une} Maintenant il en met la multiplication, & la facile liquefaction en la vertu ingrediéte, tant aux corps durs que mols, disant, *Il monte de la Terre au Ciel, & derechef descend en terre.* On doit icy grandement noter, que combien que nostre pierre en sa premiere opération se divise en quatre parties, que sont les quatre elemens. Toutesfois (ainsi qu'il a été dit cy dessus) il y a deux parties principales en elle : Vne qui monte en haut, qui est appellée la non fixe, & l'autre qui demeure en bas fixe, qui est appellée la Terre ou ferment qui nourrit toute la pierre, & la fermente, comme il a été dit. Mais il faut auoir grand quantité de la partie non fixe, & la donner à la pierre, qui

qui est faicte tres-nette sans ordure,
 & luy en faut donner tat de fois par
 le magistere, que toute la pierre par
 la vertu de l'esprit, soit portee en
 haut, le sublimant, & la faisant subtil-
 le. Et c'est ce que dit le philosophhe, il
 monte de la Terre au Ciel. On a

alors la terre (par des feuilles) la lienne Unit

*Que la Pierre volatille doit estre derechef
 fixee. Chapitre IX.*

A PRÈS tout cela, il faut inserer
 ceste mesme Pierre ainsi exal-
 tee, & eleuee avec l'huille qui a este
 d'elle extrait, en la premiere opera-
 tion : Lequel est appelle l'eau de la
 Pierre. Et la faut bouler si souuent
 en sublimant, iusqu'à ce que (par la
 vertu de la fermentation de la Ter-
 re, avec la Pierre eleuee) toute la di-
 cte Pierre par reiteration descend
 du Ciel en Terre, demeurant fixe, &
 fluente. Et c'est ce que dict le philo-
 sophhe. Et derechef descend en Terre. Et ainsi.

Elle reçoit la force des choses supérieures, en sublimant. Et inferieures, en descendant, c'est à dire, Ce qui est corporel, sera fait spirituel en sublimant, & le spirituel, corporel en descendant.

Du fruit & utilité de l'art & efficace de la Pierre. Chap. X.

TV auras par ce moyen la gloire de tout le monde: c'est à dire par ceste pierre ainsi composée, tu posséderas la gloire de tout le monde. Et pour ce toute obscurité s'enfuyra d'avec toy. C'est à dire toute pauureté, & maladie. Pour ce que la pierre faicte en ceste sorte, guerit toute maladie. En ceci est la force forte de toute force. Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce monde, à la force de ceste pierre. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide penetrera. Vaincra, c'est à dire, vainquant muera, & conuertira le Mercure vif, en le congelant, (lequel

est subtil) & les autres corps durs & solides, & fermes penetrera.

Que le magistere imite la creation de l'Univers. Chapitre XI.

IL donne apres vn exemple de la composition de sa pierre , disant. Ainsi le monde est crée. C'est à dire tout ainsi que le monde est crée , nostre pierre est faictte. Pource que les choses premières de tout le monde , & tout ce quia esté au monde , a esté une masse confuse & vn chaos inordonné , comme a esté dit cy dessus. Et puis apres par l'artifice du haut createur , ceste masse a esté diuisée en quatre elemens admirablement separée , & rectifiée: à cause de laquelle separatiō , se font choses diuerses. Ainsi se peuvent faire diuerses choses , pas le fait & disposition de nostre œuvre , & ce par la separation de diuers elemens , des diuers corps. De

hic

cecy feront & sortiront d'admirables adaptatiōs.
 C'est à dire, si tu separes les elemens,
 se feront d'admirables compositiōs,
 aptes à nostre œuvre, en la cōposi-
 tion de nostre Pierre, par la conion-
 tion des elemens rectifiez. Desquelles.
 C'est à dire desquelles choses admi-
 rables, aptes à cecy. Le moyien, c'est à
 scauoir, d'y proceder. En est icy.

*n*e* Archise De ch 12 i*est* 3 i*de* Luxe*

In su*m* i*at* i*on* en*ig*matique, quelle est la matiere
 de la Pierre.

Virgo *M*

Chapitre XII.

*signum e*c* i*l* f*o*ur*

*E*t à ceste occasion ie suis appellé *Hermes Tri-*
megiste. Apres que le Philosophe a en-
 seigné la composition de la Pierre: il
 monstre icy couertement de quoy
 se fait nōstre Pierre, se nommant
 foy meisme. Premierement, afin que
 les disciples qui parviendront à ceste
 science, se souviennent de son nom
 perpetuellement. Toutesfois il tou-
 che de quoy c'est, disat, Ayant les trois
 parties de la Philosophie de tout le monde. Pour

ce que tout ce qui est au monde, ayant matière & forme, est composé des quatre elemens. Dont il y a infinité parties du monde, toutes les quelles le Philosophe diuise & reduict en trois parties, c'est à scauoir, en la partie minerale, vegetale, & animale : desquelles le Philosophe ensemble, ou diuisemēt a eu la vraye science, en l'operation du Soleil. Et pour ce il dit, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde, lesquelles sont contenues en la scule Pierre, c'est à scauoir, au Mercure des Philosophes.

Pourquoys est appellée la Pierre parfaictte.

Chapitre XIII.

Ceste pierre à ceste occasiō est appellée parfaictte, pour ce qu'elle a en soy la nature des choses minerales, vegetables, & animales. Et est appellée triple, aliâs trine, & vniue, a-

yant quatre natures , c'est à scauoir,
les quatre elemens : & trois cou-
leurs , c'est à scauoir , la noire , la
blanche , & la rouge. Elle est aussi
appellee le grain du froment , le-
quel s'il ne meurt , demeurera seul.
Et s'il meurt (comme il a été dict cy
dessus) quand il se conioinct en la
conionctio , il apporte grand fruct ,
c'est à scauoir , paracheuees les opera-
tions susdictes. O amy lecteur , si tu
scais l'operation de la pierre , ie t'ay
dict la verité : & si tu ne la scais ie ne
t'ay rien dict. Il est complet ce que i'ay dict
de l'operation du Soleil. C'est à dire , il est
achevé , ce qui a été dict de l'opera-
tion de la pierre de trois couleurs , &
quatre natures , qui sont (comme a
esté dict) en vne chose vniue , c'est
à scauoir , au seul Mercure philoso-
phal.

Fin de l'Hortulain.

Le travail est plus complet et plus détaillé que jamais que



LE LIVRE DES SÉCRETS D'ALQUIMIE

COMPOSÉ PAR CALID FILS DE

IAZIC IVIF, TRANSLATÉ

d'Hebreu en Arabic, & d'Arabic

en Latin, & de Latin en

Preface sur la difficulté de l'Art.



Races soient rendues à Dieu
createur de toutes choses, qui
nous a conduit, cultué, &
enseigné, & donné science
& entendement. Et sans le-
quel conducteur, serions co-
me errans, & vagabons, &

n'aurions des choses de ce monde aucune cognoi-
fance. Et s'il ne nous enseignoit lui qui est le com-
mencement, & la science de toutes choses par sa
puissance & bonté sur son peuple, lequel aussi a-
dressé & donne erudition & sapience à ceux qui il
veut & reduict par sa miséricorde à la voie de
justice. Il a envoié ses messagers aux tenebres

& a les voyes applanies & des couvertes : & par sa misericorde a rempli les siens diligens. Scachez frere, que ce magistere nostre de la secrete Pierre tres-honoree, est le secret des secrets de Dieu, qui l'a celle à son peuple, & ne la voulut reueeler qu'à ceux qui fidellement comme enfans l'ont merité, & qui ont sa grandeur & bonté cogneue. Certainement celuy qui demande les secretz de Dieu, iceluy de ce magistere plus qu'autre luy est necessaire, & les Sages qui l'ont eu, ont celle aucunes choses d'iceluy, & aucunes ont reuele. I'ay trouué les Sages antecessours en cela s'accorder en leurs livres honorez. Dont il te faut scauoir que mon disciple Musa, que i'auois sur tous en plus d'estime & recommandation, a beaucoup estudié en leurs livres, & trauaille en l'œuvre du magistere : en la composition duquel s'est trouué beaucoup estonné, & plusieurs fois y a douté, & semblablement ignore les natures de la composition des choses. Et pour ce humblement, & en reuerence, m'a demandé l'exposition & adresse d'icelle, de laquelle ie ne luy ay fait aucune responce, & ne la luy ay voulu dijcerner, & descouvrir, luy commandant lire les livres des Philosophes, cerchant en eux ce qu'il m'auoit demandé. Lequel s'en allant, leut plus de cent livres, ainsi qu'il les a peu trouuer: assauoir les livres veritables, & secrets des nobles Philosophes, sans y pouuoir trouuer ce qu'il m'auoit dema-

dé. Lequel alors est demeuré du tout estonné, & presque hors de son entendement, demeurant vn an qu'il ne fait aussi que penser en icelle. Et pour ce mō disciple Musa (qui auoit merité en degré & sa piéce, estre mis en nombre des Philosophes) a ainsi doutré à ceste occasion en la composition d'icelle, & cela en elle luy est advenu. Que fera donc l'ignorant qui n'entendra la nature des choses, ne connoistra leurs complexions? Ce que voyant en mon disciple bien aymé, esmeuant de pitié, & de la dilection que i auois en luy, que par le consentement & la volonté divine, i ay fait ce liure sur les derniers de mes jours, auquel i ay laissé à dire quelques choses, que les antecesseurs Philosophes ont escrit en leurs liures. Et aucunes aussi en ay ie dit, qu'eux mesmes ont caché sans en mot dire, ou faire mention en leurs liures. Et i en ay aussi descouert & exposé, qu'ils ont couvert par leurs dicts obscurs & figuratifs. I ay appellé ce mien liure le secret d'Alquimie, ou i ay nommé & mis tant ce qui est nécessaire à l'inquisiteur de ceste science & magistere, ioygnant la langue conuenante au sens & entendement de l'inquisiteur. Et i ay nommé & traicté quatre magistères, plus grāds & meilleurs, que n'ont fait les autres Philosophes. Desquels il y a vn Elixir mineral, & l'autre animal, les autres deux qui restent sont mineraux, & ne sont pas vn meſme Elixir, l'artifice & operation desquels,

est de lauer ce qu'ils appellent les corps. L'autre est faire or de l'azoc vif la facture & generation duquel, est selon la generation & ordre de celuy des minieres qui sont au cœur, & interieures parties de la terre. Ces quatre magisteres & artifices ont esté exposés par les Sages en leurs liures de la composition de ce magistere. Mais ils en ont laissé beaucoup à dire, & n'y ont point voulu mettre l'opération, laquelle toutesfois d'avanture ayant trouuee, n'a peu entendre, & n'a rien trouué qui plus luy peseast, & fust ennuieux que cela. Et pour ce ie la diray en mon liure, & sont faictz aussi. Et qui lire le voudra, voye de la Geometrie, & apprenne ses mesures, afin qu'il seache bien & droictement composer la fabrique des fours, & n'excède point leur mode & façon par augmentation ou diminution, & qu'il seache la quantité des feus, & la façon & la qualite du vaisseau de l'œuvre. Semblablement qu'il voye & cognoisse qui est la profonde, & entiere racine, & principe du magistere: ce qui luy est en son endroit, comme la matrice aux animaux, qui en elles sont engendrez & y prennent creation & nourriture, comme a esté dict cydissant. Car si la chose de ce magistere ne trouue ce qui luy est idoine, son faict sera destruit, & son œuvre & ses ouuriers ne trouveront pas ce qu'ils cercsent, & la chose ne viendra en l'effet de la generation. Car quand on n'aura trouué la cause

de sa generation, ou racine & sa chaleur, l'operation sera destruite & anéantie. Cecy mesme peut aduenir en la quantité du pois: laquelle si ne convient & s'accorde au composé par les parties transcendantes, le terme de la nature dudit composé par augmentation ou diminution, par ce moye la propriété du composé est destruite avec celle, & l'effect du composé vient à néant. Et voyent icy un exemple. Ne voyez vous pas qu'au savon (avec lequel les draps sont lauez, mondifiez & blanchis) ceste propriété est engendree en sa droicte composition, à cause de la qualité & droictes compositions, & deuses du composé, qui participent en longitude & latitude: donc par ceste participation se sont accordees, & conviennent. Et ce qui estoit en elle de vérité, s'est apparu par l'effect: & par ce moyen la vertu a este cognue, qui au parauant estoit cachee, laquelle on appelle propriété ayant vertu de lauer, engendree en un composé. Mais quand la quantité du composé surmonte & outrepasse le terme, qu'il doit auoir par addition ou diminution, la vertu sort hors la qualité de son terme & vient, & sort au contraire selon l'interpretation diuise du composé. Et cecy est l'intelligence que tu dois auoir en la composition de nostre magistere.

L E plus grād artifice qu'on sache,
est celiuy d'Alquimie, duquel ie
te veux maintenant parler , certifiāt
mon dire sans rien celer , ne tayre,
que ce qu'il ne conuient descouvrir
& nommer. Nous dirons donc que
l'artifice mage, est compris en qua-
tre magistaires , comme ont dict les
Sages , à l'sçauoir , dissoudre , conge-
ler , albifier , & rubifier . Et ces qua-
tre quantitez sont participes : des-
quelles il en ya deux , qui sont entre
elles semblablement participes , &
les autres deux semblablement . Et
chacune de ces duplices quantitez a
vne autre quantité participe , qui est
vne plus grande quantité participe
apres ces deux . I'entens par ces quā-
titez la quantité des natures , & le
pois des medecines , lesquelles se dif-

soluent & congealent par ordre , &
n'y entre diminution ny addition.
Mais ces deux , à scauoir, solution &
congelation serōt en vne operatiō,
& s'en fera vn mesme fait , & ce auāt
la composition : mais apres la com-
position , leur œuvre sera differente.
Ceste solution & congelation que
j'ay nommées , sont la solution du
corps , & la congelation de l'esprit:
& sont deux , & si ont toutesfois vne
mesme operation . Car l'esprit ne se
congle pas , qu'avec la solution du
corps , le corps aussi pas ne se dissoud
qu'avec la congelation de l'esprit .
Et quād le corps & l'ame sont iointz
ensemble , chacun d'eux deux agit
& opere en son compagnon en fait
semblable . L'exemple de cecy est en
l'eau & la terre . Car quand l'eau se
ioindt avec la terre , elle s'essaye la dis-
soultre par l'humidité , vertu , & pro-
priété , qui sont en elle : & la fait plus

subtile qu'elle n'estoit deuant , & la
rend quasi du tout semblable à elle.
Car l'eau estoit plus subtile que la
terre. Ainsi fait l'ame au corps, se-
mblablement aussi l'eau se fait espes-
se avec la terre , & se rend comme
semblable à la terre en espesseeur: car
la terre est plus espessee que l'Eau. Et
scachez qu'etre la solutio du corps,
& la congelation de l'esprit, n'a au-
cune difference de temps : & n'est
pas ceuure differente , de sorte que
l'un soit las l'autre, cōme entre l'eau
& la terre n'est pas en leur conioin-
tiō diuerte partie de temps , en sor-
te qu'il se puisse cognoistre , & dis-
cerner l'un de l'autre, en leurs opera-
tions: mais leur fin est vne mesme,
vn mesme fait , & vne mesme ope-
ration circuë sur elles deux , & ensé-
ble auant la composition. I'ay dict
auant la composition, afin que ce-
luy qui aura leu celiure , y ayant ouy

parler de la solution & congelation,
(comme il en est fait mention cy
dessus) ne se pense , que se soit la
composition que les Philosophes
appellent . Car erreur seroit en son
faict & science . Pour ce que la com-
position en cet artifice , ou magiste-
re est la conionction ou mariage de
l'esprit congelé , avec le corps dis-
soud , laquelle conionction & pa-
ssion se fait sur le feu : car la chaleur
en est la nourriture , & l'ame ne lais-
se pas le corps ne se conioinct avec
luy de conionction entiere que par
la mutation & changement de la ver-
tu & propriete , assauoir de tous
deux , & apres la transmutation de
leurs natures . Et cecy est la solution
& congelation , que les Philosophes
ainsi premierement ont nomé . Les-
quelles toutesfois ils ont caché , &
en ont parlé par raisons subtilez , en
parolles obscures & couuertes : afin

que le sés de l'inquisiteur de la vraye
intelligence fust eslongné. Et cela
te soit l'exemple du dict des Philoso-
phes couvert & obscur. Oignez le
fucillet de venin, & en luy vous sera
verifié le commencement de l'offi-
ce, ou du magistere d'icelluy, & tra-
uillez sur les corps fortz, aucc le ius-
dissoud, iusques à ce que tous deux
se soient couertis en sa subtilité. Car
ainsi que dict le Sage sur ce propos
si vous ne conuertissez les corps en
subtilité, estant faictz subtils, & im-
palpables d'attouchement, ce que
vous cerchez ne vous aduiédra pas:
Et s'ils ne sont triturez, retournez en
l'operation, iusques à ce qu'ils le
soient, & soyent faitz subtilz, & si
vous le faictes vous aurez ce que de-
sirez. Ils ont usé de ces parolles, &
séblables en leurs escritz : lesquelles
jamais aucun de ceux qui approu-
uoient cest art, n'a peu entendre, ne
attain-

attaindre aucunement ce fait tant,
caché jusques à ce , qu'ils en ont eu
bonne démonstration ouverte , o-
stant le doute précédent. Ils ont
semblablement nommée , & mise
la composition apres la solution &
congelation. Apres aussi ils ont dict ,
que la composition ne s'acheue
pas , qu'avec le mariage & la putre-
faction . En est aussi l'intelligence
pour la solution , congelation & di-
uision , & pour le mariage , putre-
faction & composition. Et cela est ,
pour ce que la composition est l'ori-
gine & naissance de la chose , & la
vie. Car si n'estoit la composition , la
chose ne seroit pas menée , & ne vié-
droit en estre. La diuision est la sepa-
ration des parties du composé. Ainsi
la separation en a été la conion-
ction. Je dis aussi que l'esprit ne de-
meurera pas au corps , ne sera avec
luy , ne aucunement avec luy s'arre-

sterà, iusques à ce que le corps ait de la subtilité & tenüité, comme a l'esprit. Et quand il sera fait subtil, & attenué, & sorti de sa coagulation & ~~lanc~~ espesseur, entrant en tenüité & mollesse: & de sa grosseur & corporelle yunion, en spiritualité: adonc l'esprit se meslera en luy, estant fait subtil, & en luy s'imbibera, & ainsi to^o deux se montreront vne chose même, & ne se separeront non plus que deux eaus mesmees ensemble. Mettons que deux quantitez participez, qui sont en la solution, la plus grande soit l'ame, & la moindre soit le corps, puis adioustez à la quantité qui est l'ame, la quantité qui est au corps, & participera en la premiere quantité, & seront seulement en vertu participez, & trauaillez en icelles comme nous auons fait, & vous aurez ce que desirez, & vous sera verifiee la ligne d'Euclides. Puis prenez sa

quantité, & scachez son poïs, & luy
 donnez de l'humidité tant qu'en
 pourra boire, de laquelle humidité
 nous n'auons pas icy le poïs détermi-
 né. Puis faites d'elles operation dif-
 ferente. Sçauoir est, premierement ~~dispos~~
 imbibant & sublimant: & ceste ope- ~~reman~~
 ration est celle qu'on appelle albifi- ~~nigri~~
 cation, laquelle est appellee Yharit, ~~pur~~
 c'est à dire, argent & plomb blanc. ~~blanc~~
 Et quand ce compose viendra à se ~~l'~~
 blanchir adioustez-y de l'esprit, tant ~~moi~~
 que porte la moytié du tout, & re- ~~que~~
 mettez le en son operation, iuf- ~~que~~
 que à ce qu'il se rubifie. Adonc il
 sera de couleur Alsfir, c'est à dire
 trop rouge, laquelle les Sages ont
 accomparée à l'or. Et son effet te-
 meine à ce qu'a diet Aristote à son
 disciple Arda. Quand le ~~lustrum~~ blan- ~~luc~~
 chit, nous l'appellons Yharit, c'est ~~qua~~
 à dire, argent: & quand il se rou- ~~spira~~
 gist, Temeyuchum, qui est à dire

78 SÉCRÉTS D'ALQUIMIE
or. Et la blâcheur est celle qui teint le cuire & le fait Yharit. Et la rougeur est celle que teint Yharit, c'est à dire l'argent, & le fait Temeyuchum, c'est à dire or. Et pour ce celuy qui pourra dissoultre ces corps, & les subtilier, albifier, & rubifier, & comme ic t'ay diet, composer en imbibat, & les couertir en vne chose mesme, il aura le magistere, & fera sans doubte ce que ic t'ay diet.

Des choses, & instrumens nécessaires, & opportuns à este œuvre.

Chapitre II.

IL faut que tu sçaches les vaissaux nécessaires à ce magistere, c'est à sçauoir les Aludels, que les Sages appellent cœmèteries, ou cribles, pour ce que les parties se diuisent en eux, & se mondissent : & la chose de ce magistere s'y rend parfaicte, s'ache-

ue & purifie. Et faut que chacu d'eux
ait son fourneau propre, & que cha-
cun d'eux deux ait similitude & fi-
gure coperente à l'œuvre, c'est à di-
re qu'il soit tout propre, pour l'œu-
vre qui se doit faire. Melesme en a
traité, & enseigné leur maniere, for-
me & façon, & plusieurs autres phi-
losophes en leurs liures, lesquels
toutesfois s'accordent tous en ce-
cy. Et l'ayant cellé par signes, en ont
faict en apres plusieurs liures, & in-
strumés nécessaires à ces quatre cho-
ses susdictes. Quat aux instrumés il y
en a deux, lvn est la cucurbita avec
son alambit: L'autre est l'aludel, qui
soit bien faict. Il y a aussi quatre cho-
ses qui leur sont nécessaires, C'est à
scauoir, les corps, les ames, les esprits,
& les eaux: de ces quatre le magiste-
re est composé & est fait mineral:
lesquelles choses pour ce qu'elles
sont estendues aux liures des Sages,

ie les ay leuees du mien, où i'ay nommé & mis ce de quoys ils n'ont pas fait mention. Ce que aysément cognoistra & entendra celuy qui aura quelque peu d'esprit & d'intelligence. Je n'ay pas compose ce liure pour l'ignare & imbecille , ains pour les Sages qui ont sens, saperience & sçauoir.

De la nature des choses qui appartiennent à ce magistere. Chapitre III.

SCACHEZ que les philosophes les
Sont nommées de plusieurs nōs:
dont quelques vns d'eux les ont ap-
pellées minieres: quelques autres a-
nimales , & les autres herbales : &
quelques vns par le nom des natures
c'est à dire naturelles. Quelques au-
tres les ont appellees par noms à leur
plaisir, & comme leur sembloit. Il te-
faut sçauoir aussi que leurs medeci-

nes sont prochaines des natures, selo qu'ot dit les philosophes en leurs liures, disant que nature s'approche de nature: & nature se fait semblable à nature: & nature se conioinct à nature : & nature se submerge en la nature: & nature blanchit nature : & nature rubifie nature: & generation se retient avec generation : & la generation se rend victorieuse avec la generation.

De la decoction, & de l'effet d'icelle.
Chapitre IIII.

SCACHEZ que les Philosophes en leurs liures ont nommee la decoction disant, qu'on decuisse les choses, & c'est ce qui les engédre & fait muer de leur substâces & couleurs en autres substances & autres couleurs. Ne viens point outrepasser ce que ie dis en ce liure: & procederas bien & droitement. Regarde frere la semence

duble , qui est vne des choses de quoyl l'homme vit, cōme la chaleur du Soleil ouure en elle , iusques à ce que le grain sort, & les hommes le mangent & les autres bestes. Puis apres nature ouure en luy, das l'homme avec sa chaleur , & en fait chair & sang. Ainsi est l'œuure de nostre magistere : la semence duquel (ainsi que les Sages ont dict) est telle , que le feu en est la perfection & l'aduancement , qui est cause de sa vie & de sa mort, lequel ne luy donne pas vie, sinon avec vn entre-deux & sa spiritualité: Les quelles choses ne se meslent pas que par le moyen du feu. Note que ic t'ay desia verifiée & descouverte la vérité comme ic l'ay veue , & faict par le vouloir de Dieu.

Dela subtilisation, solution, coagulation & commiſſion de la Pierre , & de la cause & fin d'icelle. Chapitre V.

TU dois ſçauoir, que ſi tu ne fais le corps ſubtil, iufqu'à ce qu'il foit fait tout eau, il ne fe rougira pas, ny fe putrifiera, & n'aura pouuoir de congeler les ames fugitiues quand le feu les touchera: Car le feu eſt celuy qui le congele, par l'ayde qu'il leur donne. Les philosophes ſemblablement ont commandé de diſſoultre les corps, afin que la chaleur adhère & entre en la profondité d'icceux. Puis apres nous retournons à les diſſoultre, & à les congeler, apres la ſolution, avec la chose qui s'en eſt approchée iufqu'à ce que nous conioignons toutes les choses ensemble mesmeſ de bonne & idoine commiſſion, & cela eſt la quantité temperee. Donc nous auons con-

ioinct le feu , l'eau , la terre & l'air:
ou quand l'espois s'est venu mesler
avec le subtil, & le subtil avec l'espois,

les vns demeurant avec les autres,

leurs natures se sot chagees , & faites
pareilles , qui auparauant estoient
simples: car la partie generatiue bai-

le & met sa vertu dans le subtil , qui
est l'air, car il se ioinct avec son sem-

blable: & cela est la partie de la gene-
ration, dont elle a prins puissance de
se mouuoir & monter en haut. Et la

froideur a eu pouuoir sur l'espois, &
s'est monstre victorieuse sur iceluy:

car il a perdu sa chaleur, & l'eau en est
sortie , & la chose sur luy & le subtil
de l'air est apparue. Et l'humidite en

est sortie par la sublimation ; & elle

s'est meslee avec luy , car il est son
semblable, & de sa nature. Et quand

le corps espois a perdu sa chaleur &
humidite , & que la froideur & siccij-
te a eu pouuoir sur luy , les parties

d'iceluy venant à s'amoindrir & diuiser, & qu'il n'y a eu humidité qui cōioinist & assemblaist les parties diuisees, adonc lesdites parties s'eloignēt & separent. Et puis à cause que la partie qui est cōtraire à la froideur, a bien continué & enuoyé sa chaleur & decoction dans les parties, qui s'ot celles de la terre , sa force ayant eu pouuoir sur elles , & telle dominatiō sur la froideur , qu'elle qui estoit au parauant au corps espois , se soit cachée par la victoire que la chaleur a eu sur elle. Adonc la partie de sa generation s'est changee & transmuēe , & a esté faictē subtile & chaude , & s'est parforcee de secher par le moyen de sa chaleur. Puis apres le subtil , (qui faict monter les natures & sublimer) quand il a perdu sa chaleur accidentale , luy aduenant froideur, adonc les natures se sont transmues & deuenues espessies , & sont

descendues au centre, où les natures terrestres se sont conioinées : Les quelles se sont subtilices & conueuries en leur generation, & se sont imbibees en elles mesmes : & l'humidité a conioiné ses parties là, diuisées : & la Terre s'est efforcee sechericelle humidité, & l'a aussi gardée & empêchée de ne sortir d'elle, & s'est apparu au dessus ce qui estoit dedás caché : & l'humidité ne s'est peu separer , estant retenue par la siccité : car nous trouuons que tout ce qui est au monde , est retenu par son contraire , ou avec iceluy , c'est à scauoir la chaleur avec la froidure , & la siccité avec l'humidité . Puis quand chacun d'eux vient à se mettre deuât son compagnō & l'assieger , le subtil se mesle avec l'espois , & se font vne mesme substance , à scauoir leur ame chaude & humide , & leur corps froid & sec . Apres elle s'est parforcee de

dissoudre & subtilier avec sa chaleur,
& humidité qui est son ame : & aussi
de fermer & retenir ce qui est froid &
sec. Ainsi son office se change & en-
uironne tout : Je t'ay desia assuré la
verité , que i'ay veüe & faict , & t'ay
enseigné de muer les natures de leur
subtilité & substâce en autre substâ-
ce & autres couleurs , avec chaleur
& humidité. Et n'outte-passes ce que
i'ay dict en ce liure , si tu veux proce-
der droitement en l'œuvre du ma-
gistere , comme tu desire .

De la fixation de l'esprit.

Chapitre VI.

ET scache que quand le corps se
meille avec l'humidité , & que la
chaleur du feu la viêt à trouuer , l'hu-
midité se conuertist sur le corps & le
dissoult : adonc l'esprit ne peut sortir
de luy , pour ce qu'il s'imbibe avec le
feu : Mais les esprits sont fugitifs ,

iusqu'à ce que le corps se mesle avec eux : & sont cōtraints batailler avec le feu & sa flamme. Et toutesfois ces parties ne se peuvent gueres bien accorder, que par bonne opération & longue & continual labeur. Pour ce que la nature de l'ame est de monter en haut, où est le centre de l'ame. Et qui est celuy là qui puisse cōjoindre deux choses ou diuerses, le centre desquelles est different , si ce n'est apres la conuersion de leur nature , & par la mutation de la substāce & forme de leur nature en autre ? qui est vne chose toutesfois difficile à trouuer. Mais qui se pourra faire , & transmuer l'ame en corps , & le corps en ame , & mesler avec lui les subtils esprits , il donnera teinture à tout corps.

*De la decoction, trituration & ablution de
la Pierre.*

Chapitre VII.

IL faut sçauoir cecy : que ce qui est grandement nécessaire à ce secret & magistere , est la decoction, trituration , cribration , & mōdification , & aussi le lauement avec caux douces: donc qui aura fait quelque opération de cecy , qu'il le mondi-
fie biē & laue , & le nettoye bien de sa noirceur , & destenebres qui appa-
roissent sur luy en son operation . Et qu'il rende les corps subtils le plus qu'il pourra : puis apres il meslera avec luy les ames dissoutes , & les es-
pritz netz , iusques à ce qu'il luy soit agreable .

*De la quantité du feu , & du profit d'iceluy ou
dommage. Chapitre VIII.*

IL faut qu'il sçache semblablemēt , quel l'utilité de cecy , ou le doma-

ce prouient de la vertu & force du feu. Dequoy Platon parlant en ses sermons , dans son liure dit , que le feu ameine profit & vtilité à la chose parfaictte , & à la corrompue dommage & corruption. Et pour ce qu'à sa quantité sera bonne & idoine , elle profitera , & quand elle sera multipliée aux choses outre mesure , les corrompra toutes deux , c'est à içauoir , la parfaictte & la corrōpue. Et à ceste occasion , il a fallu que les Sages missent leurs medecines sur l'elixir , pour dessendre & oster d'elles la combustion des feux & la chaleur d'iceux. L'Hermes a dict à son Pere , mon pere , i'ay crainte de mon ennemy en ma demeurance. Et il luy a respondu , mon fils prens le chien masse de la montagne du toreau de Corrascene , & la chienne d'Armenie , iointez les ensemble & engendrerōt , & produiront vn chien , de la couleur leger froide . & nolakl ad , i leur perte se laie .

leur du Ciel & imbibe le de l'eau de la mer vne bonne fois tant qu'il en pourra boire. Pour ce qu'il gardera ton amy , & te deffendra de ton ennemy , & t'aydera en quelque lieu que tu sois , demeurant tousiours auectoy , en ce monide .

L'Hermes a voulu entendre par le chien & la chiennne , les choses qui gardent les corps de la combustio du feu & de sa chaleur. Ces choses là sont les eaux des chaus , & des fè Les factures desquelles se troui aux liures des Sages , qui ont été de ce magistere. Aucuns des Sages ont nommé ces eaux caux marines , & laict des effeics volatilles , & choses semblables.

*De la separation des elemens de la Pierre.
Chapitre. IX.*

O Frere il te faut puis apres prendre la Pierre honorce & pre-

cieuse , que les Sages ont nommée
l'ogn^e magnific^e, cachée & celée , & la met-
tre en sa cucurbit^e avec son alambic,
& y separer ses natures , scauoir est ,
les quatre elemens , la Terre , l'Eau ,
l'air , & le Feu . Lesquels sont le corps ,
l'assise ; l'esprit , & la teinture . Et
quand tu auras séparé l'eau de la ter-
re , & l'air du feu , garde chacun d'eux
à part , & prens ce qui est descendu
au fonds du vaisseau , qui sont les fe-
ces , les lavant avec feu chaud , ius-
ques à ce que la noirceur en soit o-
ftec^e , & son espessem^e s'en aille , & la
blanchis de la bonne blancheur , en
faisant sortir les accident^s des humi-
ditez : & adonc sera conuertie en
chaux blanche , en laquelle n'aura
point d'obscurité tenebreuse , ne im-
mondicité , ne chose contraire . Puis
apres retournez aux premières natu-
res , qui sont sorties d'elle & subli-
mées : & les mondifiez semblable-

ment de leur immondicité, noirceur & contrariété, reiterant sur elles plusieurs fois: iusqu'à ce qu'elles soyent subtiliées, purifiées & attenueées. Et quand tu auras fait cecy, adont cognoistras que Dieu aura eu desia pitié de toy. Et sçaches frere, qu'en ceste Pierre n'entre pas garib, c'est à dire autre chose. Les Sages trauail lent avec elle, & d'elle sort la medecine , de laquelle on donne toute perfection. Rien ne se mesle avec elle, ne en aucune partie d'elle, ne autour. Et elle se trouve en tout tēps, en tous lieux, & en la maison de toutes gens. L'inuention de laquelle n'ennuye pas, ne trauaille celuy qui la cherche en quelque lieu qu'il soit. C'est vne Pierre vile , noire & puante , qui ne couste presque rien: elle est vn peu pesante , & l'on l'appelle l'origine du monde: pour ce qu'elle sort comme les choses

germinees. Cecy est la reuelation & ouverture de celuy qui la cherche.

De la nature de la Pierre, & de son origine.

Chapitre X.

vite, mort & puante

P Rens la donc, & en trauaille, comme a enseigne le Philosophe en son livre quand il a dict, prens la pierre, non pas Pierre, ou qui n'est pas Pierre, ny de nature de Pierre, & si cest pierre la derniere de laquelle s'engendre au chef des montagnes. Le Philosophe a voulu dire montagnes pour animal, disant. Mon enfant, va aux cauernes des montagnes des Indes, & prens & tire d'elles des Pierres honorées, qui se liquifient en eau, quand elles sont mises & meslees. Ceste eau la, est aussi tiree des cauernes d'autre montagnes. Mon enfant ce sont Pierres, & ne sont pas Pierres, mais les appellons ainsi, par la similitude qu'elles ont avec elles. Et

scaches que les racines de leurs minieres sont en l'air, & leurs chefz en Terre. Et quand elles sont tirees de leurs lieux, on y entend grand bruit. Chemine mon enfant avec elles, & les tiens de pres: car elles s'esuanouissent incontinent.

De la commissiōn des elemens séparez.

Chapitre XI.

Il te faut commencer la composition qu'est la circuitiōn & enuirōnement & tout le fait. Car la composition ne sera pas qu'avec le mariage & la putrefaction : le mariage est mesler le subtil avec l'espois : & la putrefaction est rostir, triturer & arroser iusqu'à ce qu'ils se meslent ensemble, & soient faits vn, en sorte qu'il n'y ait point de diuersité en eux ne separation de l'eau meslée en autre. Adonc l'espois s'efforcera de retenir le subtil, & l'ame de batailler

contre le feu , & le souffrir. L'esprit aussi s'efforcera de se submerger dans les corps , & d'estre fondu en eux . Ce qu'il a fallu ainsi estre : car quand le corps dissout s'est meslé avec l'ame , il s'y est meslé avec toutes ses parties : & les autres choses sont entrees dans autres selon leur conformité & similitude . Et se sont transmues en une chose même . Et pour ce il a fallu que l'ame ayt prins de la commodité , dureté & permanence , que le corps auoit en la commistion : & l'esprit de l'estat & permanence de l'ame & du corps . Car quand l'esprit se mesle avec elle , par le moyen de l'operation , & que ses parties viennent à estre meslées , avec toutes les autres parties des autres deux , qui sont , assauoir , l'ame & le corps : adonc l'esprit & les autres deux se font conuertis & rendus une chose même & indiuisible , selon leur substance entière .

re. Les natures de laquelle ont esté sauuees, & leurs parties se sot accordees, & assemblees: & pour ce quand ce composé aura obuyé au corps dissoult, & que la chaleur l'aura empogné, de ce qu'estoit en luy d'humidité le sera apparu sur sa face : & se sera liquifié audict corps dissoult & sera passé & entré en luy, se mélât avec luy : ce qui est de la nature du feu s'enflame, & le feu se deffend avec luy. Adonc quand le feu avec luy se voudra enflammer , il se defendra d'estre pris de luy , c'est à dire , d'adherer à l'Esprit , qui est mêlé avec son eau. Et le Feu aussi n'adherera point à luy iusqu'à ce qu'il soit dutout purifié : l'eau semblablement fuit de sa nature le feu , quand il vient à l'atteindre , la voulant faire euaporer. Ainsi le corps a esté le cause retentiuē de retenir l'eau , & l'eau

de retenir l'huile , lequel ne sera point bruslé , ne consommé . L'huile aussi a esté la cause de retenir la teinture , & la teinture la cause de faire paroistre la couleur , & de la démonstration de la teinture , en quoy est la vie & la perfection du magistere . Cecy est ce que tu as cherché , & pour ce regarde le sçauoir & entendre , & tu pourras si c'est le plaisir de Dieu .

De la solution de la Pierre composée.

Chapitre XII.

Mais les Philosophes puis apres se sont trauaillez en la dissolution , afin que le corps & l'ame s'en trouvent assiet bié : car toutes les choses qui ensemble se triturent , rostissent & arroisent , ont voyfinace & alliaice ensemble , l'une à l'autre : & pour ce le feu peut prédire la nature du plus debile ,

iusques à ce qu'il se perde , & eua-
nouisse. Puis il retourne sur les parties
plus fortes , iusques à ce que le corps
demeure sans ame. Et pour ce quand
ils se dissoluēt ainsi & congeleēt leurs
parties tant grandes que petites s'en-
tremblent ensemble , si bien que
tout cela se transmuet & devient v-
ne chose mesme. Et quand ainsi est ,
le feu prend autant de l'ame , que du
corps , & ne plus ne moins , qui est la
cause efficiente de la perfection. Ce-
ste dissolution des corps & des ames
simples , a bien vn peu besoin d'e-
stre icy exposée pour la facture de
nostre elixir. Car les corps n'entre-
ront point aux ames , mais les retien-
dront , & empescheront leur opera-
tion qui est de sublimation , de fixa-
tion , de retention & commistion ,
& choses semblables , si ce n'est par
le moyen de la premiere mondifica-
tion. Et sçachez , que la solution ne

se fait qu'en ces deux sortes, ou par l'extraction de l'interiorité des choses à leur superficie : & cela est solution. L'exemple est en l'Argent, lequel est froid & sec en son apparence : & quand son interiorité se démontre, adonc il est dissout : car il est chaud & humide , ou bien se fait la solution , quand le corps vient à acquérir l'humidité accidentelle qu'il n'auroit pas , & à mesler son humidité avec celle , venant ses parties à se disloindre par ce moyen, ce qui est aussi solution.

De la coagulation de la Pierre dissoute.

Chapitre XIII.

AVCUNS DES SAGES ONT DIT, CÔTE
gele au baing, par la bonne cō-
gelation que ie t'ay dit, & cela est de
Soulphre luisant aux tenebres: l'hui-
te rouge, la poison bruslante & mor-
telle : l'elixir qui ne demeure sur au-

cū, le lyon victorieux, le malfaiteur,
l'espece trenchante, & la tryače me-
decinale, & guerissant toute infirmi-
té. Sur quoy Geber le fils de Hayen
dict, que toutes les operations de ce
magistere sont cōtenues en six cho-
ses: lesquelles sont chasser, fōdre, in-
serer & blāchir comme marbre blāc,
dissouldre & congeler. Chasser, est
faire en aller la noirceur de l'esprit, &
de l'ame. Le fondre, est la liquefa-
ction du corps. Insérer est propre-
ment du corps & la subtiliation d'i-
celuy. Blanchir proprement est fon-
dre tost le corps. Et congeler, est as-
sembler & congeller le corps avec
l'ame préparée. Chasser, tombe sur
l'esprit & l'ame: & fondre, blanchir,
insérer & dissouldre sur le corps : &
congeler tombe sur l'ame, prens pei-
ne à le bien entendre.

Qu'il n'y a qu'une seule Pierre, & de sa
nature. Chap. XIV.

B A V Z A N Philosophie Grece, est à
interrogé si la chose germinan-
te se pouuoit faire pierre, a respondu
que ouy. Assauoir deux pierres, la
pierre Alkaly, & la nostre, qui est la
vie de celuy qui la fçayt, & qui l'a fa-
ite. Et qui ne la fçaura, & ne l'aura
faicte, & qui ne sera certifié comme
elle sera faicte, ou qui ne la pensera
estre pierre, & qui ne viendra à com-
prendre tout ce que i'en ay diet, ce-
luy là qui l'entreprendra de la faire,
s'apprestera sa mort, & la perte de
son argent: car s'il n'a trouué ceste
pierre honoree, il n'en sortira point
d'autre en son lieu, & les natures ne
vaincront pas sur elle. Sa nature est
grande chaleur, avec temperament.
A celuy qui l'aura fçue, celiure là
luy enseignera, & qui ne l'aura fçue
laluy cacherá. Elle a plusieurs vertus

& proprietez , car elle mondifie les
corps de leurs maladies accidentales:
& conserue les saines substances , de
sorte qu'on ne sçauroit veoir en eux
troublemens de choses contraires,
ny separation de leur ligature & v-
nion. Elle est aussi le sauo des corps,
leur esprit & leur ame : quand elle se
messe avec eux , elle les dissoult sans
aucun detriment. Aussi elle est la vie
des morts , & leur resurrection , & la
medicine conseruant le corps , &
purgeant la superfluite , & qui l'aura
sçeuë,la sçache,& qui ne l'aura sçeuë
ne la pourra sçauoir. Car son faict ne
s'achepte d'aucun pris, ne se véd aus-
si. Entends sa vertu, valeur , & hon-
neur , & trauaille. Sur quoy vn Sage a
dict. Ce magistere ne t'est point dô-
né de Dieu par ton audace , force &
cautele , mais par labeur entier par le
moyen de laquelle Dieu t'enuoye
ce que tu desires. Et pource adore

Dieu le createur, qui t'a voulu donner si grande grace , par ses benistes œuures.

La maniere de proceder en l'operation de la

Pierre au blanc. Cha-

*n^e Ce Chapitre contient
une maniere de faire la pierre au blanc
et tout Cela est extraordinaire que n'est point
d'autre.*

*E*T pource quand tu voudras faire ce magistere honore', prens la pierre & la mets en la cucurbite, & la couure de son alambic , & la ferme bié du lut de sapience , la laissant seicher : ce que tu feras toutes les fois que tu la courriras dudit lut de sapience , puis mets la au fiēt treschaud , apres la distilleras y mettant vn recipient , dans lequel l'eau soit distillee , ce que tu lairras ainsi iusqu'à ce que toute l'eau soit distillee , & que l'humidité se seichera , & que la siccité aura pouuoir sur elle . Apres tu l'extraitras cestant seiche , & garderas l'eau qui en a este distillee iusqu'à ce qu'el

ayes affaire. Et prendras le corps sec,
 qui est demeuré au fons de la cucur-
 bite , & le tritureras & mettras dans
 vn vaisseau à chauffer, qui soit apte à
 receuoir la quantité de la medecine,
 & l'enterreas au fiêt de cheual le pl^e
 chaud qui pourra estre, le vaisseau e-
 stât bien fermé du lut de sapience, le
 laissant là ainsi. Et quād cognoistras
 que le fient viendra à se refroidir, luy
 en prepareras vn autre le plus chaud
 que tu pourras, y mettant ledit vaif-
 seu. Ainsi feras durât quarâte iours,
 en luy renouuellant souuent le fient
 quand sera nécessaire. Et se dissoul-
 dra la medecine d'elle mesme , & se
 fera eau blanche, espesce. Et quand
 tu la verras ainsi , fçaches son poïs,
 & luy donnes de l'eau que tu as
 deuant gardee , autant que mon-
 te la moitié de son poïs , fermant
 & cloüant adonc le vaisseau du
 susdict lut de sapience. Et dero-

chef remets le dans le fient de cheual
chaud, pource qu'en luy a chaleur, &
humidité: & ne laisse pas (comme au-
uons dict cy deuant) à renouueller
le fient, quand il commencera de se
refroidir, iusqu'à ce que les quarante
iours loyent complets: car adonc
la medecine se congeleera en sembla-
ble quantité de iours, en laquelle de-
uant s'est dissoulte. Puis prends la &
faches tout son pois, & selon sa quâ-
tité préds de l'eau que tu as deuât fai-
te: triture le corps, faiëts le subtil, &
mets l'eau sur luy. Et derechef la re-
mets au fient chaud par vne semaine
& demie, qui sont dix iours. Adonc
l'extrairas & trouueras le corps auoir
desia beu l'eau. Apres le tritureras y
mettât de l'eau autât qu'il a este dict
cy des^s, & l'enterras au fiêt luy lais-
sat par autres dix iours: puis l'extrai-
ras & trouueras le corps auoir desia
beu l'eau. Apres cōme deuant le tritu-

reras,

teras, y mettant de ladite eau, selon
sa susdite quantité, & de rechef l'en-
terreras au fié luy laissant autres dix
iours, puis l'extrairas. Ainsi feras la
quatriesme fois, en laquelle quand
il en aura autant faict, extrais le, &
le triture, & l'enterre au fient, iusqu'à
ce qu'il se dissolue. Puis l'extrairas &
reitereras encore vne fois, car adonc
l'origine est parfaicte, & son faict
acheué. Adonc quand ainsi sera, &
que tu auras (frere) amené la chose
à cest estat honnore, prens deux
cens cinquante dragmes de plom
ou d'estaim, & le fonds, ce qu'estre
fondu, iectes y dessus vne dragm
de sinabre, c'est à dire de ceste me-
decine, que tu as amené à perfectio-
& retiendras l'estaim, ou le plomb
qu'il ne s'en ira pas du feu, & le blan-
chiras luy ostant toute son imperfe-
ction & noirceur, & le conuertiras
en teinture permanente perpetuel-

avoyez fion
 Ilement. Prenez puis apres vne dragme
 de ces deux cens cinquante , & en
 fais proiection sur deux cens cinquante
 d'estaim , leton ou cuiure , & le con-
 uertiras en argent meilleur que cel-
 luy de la miniere : & c'est la plus grâ-
 de operation qu'elle puisse faire , &
 la dernière par le vouloir de Dieu.

La conversion de la susdicté Pierre au rouge.

Chapitre XVI.

Cest lez p[er]s[on]nes de la pierre au Rouge

*E*t si tu veux conuertir ou muer
 ce magistere au rouge , prens de
 celle medecine que tu as desia me-
 né (comme i'ay dict cy dessus) à per-
 fection , le pois d'vne dragme , (& ce-
 la selon la façon & maniere prece-
 dente) & la mets en vaisseau propre
 à l'eschauffer , l'enterrant au fient de
 cheual par quarante iours : durant le-
 quel temps elle se dissouldra . Puis
 luy donneras à boire l'eau du corps
 dissoult , premicrement autant que

monte la moitié de son pois. puis l'ē-
terreras en siēt treschaud , iusqu'à ce
qu'elle se congele , comme il a esté
dict cy deuant. Apres tu feras par or-
dre en ce chapitre de l'or, comme tu
as faict deuant en celuy del'Argent,
& ce sera or, & feras or, si c'est le vou-
loir de Dieu. Mon enfant, garde ce
liure tres-secret, & ne te mets pas en-
tre les mains des ignorans , qui est le
secret des secrets de Dieu. Car par le
moyen d'iceluy & de la doctrine de
ce liure, ce que tu voudras, mettras
à perfection.

Fin des Secrets d'Alquimie de Calid.

g ij

其之謂也。故曰：「大則天地，小則父母。」天地者，生之本也；父母者，人之本也。故曰：「生之本，死之基。」

子雲曰：「人之生也，其氣也。其氣也，其父母也。父母者，氣之本也。故曰：「生之本，死之基。」

子雲曰：「人之生也，其氣也。其氣也，其父母也。父母者，氣之本也。故曰：「生之本，死之基。」

子雲曰：「人之生也，其氣也。其氣也，其父母也。父母者，氣之本也。故曰：「生之本，死之基。」



ROGER BACHON
DE L'ADMIRABLE PVIS-
SANCE DE L'ART , ET DE NATV-
re, où est traicté de la pierre philosophale,
traduit de Latin en François
par Jacques Girard
de Tournus.



Vcvns y a, qui demandent lequel des deux est plus puissant, ou nature, ou art. Repondant à laquelle question, ou demande, ie dy, combien que nature soit puissante & admirable, que toutes fois l'art, vsant de nature pour instrument, est de plus grand pouuoir que

la vertu naturelle , comme nous voyons en plusieurs chose. Or tout ce qui est sans operation de nature , ou d'art , ce n'est point chose naturelle , c'est à dire , que c'est chose feinte , & enuironnée de fraudes & tromperies. Mesme il y en a aucuns , qui par vn subit & leger mouuement , & par vne apparence de membres , ou aussi par diuersité de voix , subtilité d'instrumens , tenebres , ou accord , proposent aux hommes maintes choses admirables , qui ne sont aucunement vrayes (le mode est plein de ces bal-liuerncieries , comme il est manifeste .) Qu'ainsi soit les ioüeurs , pleins de raillerie & gaudisserie , baillent maintes mensonges d'une velocité de mains . Et les diuinateurs d'une varieté de voix au ventre & gousier , par choses contromises & en leur bouche , forment voix humaines de loin , ou de pres , ainsi qu'ils veulent : &

comme s'il y auoit humain esprit,
qui lors parlaſt, voire ils feignēt ſons
des bestes brutes. Mais les cauſes, ou
raifons ſubiectes à l'herbe & cachees
aux coſtez de la terre, demonſtrent
que les choſes que leſdicts deuina-
teurs feignent par grand menſonge,
ſont vne puiffance humaine, & non
point esprit. Aussi ce n'eſt verité, ains
fraude & deceptiō, dire que les cho-
ſes inanimees ſe meuent legere-
ment, ou ſoudainement, par temps
de nuit, ou par temps que le iour
faut, qu'on appelle communement
entre chien & loup. A ureſte, con-
ſentement contreſaict tout ce que
les humains veulent, ſelon qu'ils ſe
dispoſent par enſemble. En toutes
ces choſes n'y a conſideration d'au-
cune raifon naturelle, ny d'art, & n'y
eſt point la puiffance de nature: mais
en cecy l'occupation eſt plus meſ-
chante, quand l'homme meſpris leſ

loix de philosophie, & contre toute raison inuoque les meschâs esprits, afin que par eux il accomplisse sa volonté. En quoy certes il y a erreur, de ce qu'il croit, que les esprits s'humi-lient à luy, & qu'on les constraint par humaine volonté (ce qui est impos-
sible, pour autant que l'humaine puif-
fance est beaucoup moindre, que celle des esprits) & aussi, que par cer-
taines choses naturelles, desquelles il vise, il a ferme opinion, qu'on ap-
pelle, ou qu'on figure lesdits malins
esprits. Derechef il y a abus, quand par inuocations, deprecations, & fa-
cifices, il s'efforce de les appaifer, &
amener pour l'utilité des mortels.
Considéré que plus aisément, sans
comparaison, faudroit impetrer de
DIEV, ou des bons esprits, ce que
l'homme doit reputer utile & pro-
table. Que comme soit ainsi, par tel-
les choses inutiles les mauvais esprits

n'assistent point pour luy fauoriser,
ou pour obtemperer à sa volonté, si
non d'autant que D I E V (lequel re-
git & gouuerne le gêre humain) per-
met pour les pechez des hommes.
Et pource , ces voyes & manieres là,
sont sans enseignemens ou prece-
ptes de sagesse (voire plustost ope-
rent au contraire) ny iamais les phi-
losophes en ont eu cure & soing.
Aussi ils ne se font souciez des char-
mes & caracteres. Et pour dire ce
qu'il en faut tenir & croire (apres
tout consideré) ie cognois que sans
doubte toutes choses semblables de
ce temps sont fausses & doubtueuses.
Voire, ne pl⁹ ne moins que cest œu-
vre la seroit faux & abusif, quicôque
feroit caracteres , & profereroit des
charmes deuant vn chacû, afin qu'il
se fist vnc vertu & puissance d'attra-
ction de fer par l'aimant , comme si
icelle totalement estoit incogneue.

Certes aucunes choses y a entre les irraisonnables, c'est à dire, dont on ne peut donner raison (comme on diroit de la susdicté attraction) des quelles les amoureux de science ont fait mentiō par œuvre de nature, & d'art, afin qu'ils cachassent les secrets aux gens indignes. Pour raison desquelz plusieurs choses sont cachees en diuerses façons & manieres, aux liures desdicts Philosophes. Auxquels le sage & prudent personnage doit auoir ceste considération & sagesse, de mespriser les charmes & caractères, & approuuer l'œuvre de la nature, & de l'art. Quoy faisant, il verra les choses animees & inanimées simbolizer, & courir ensemble-ment à nature, pour la conformité d'icelle, non point pour la vertu du charme, ou du caractère. Et en ce point-là, les signares estimé maints secretz de nature, & d'art, cestre

chooses magiques. Et aussi les magiciens follement se confient aux charmes & caracteres , de ce qu'ils attribuent ie ne sçay quelle vertu à iceux , & que pour leur gain & attente , de laissent l'œuvre de la nature & de l'art pour l'abus desdits charmes & caracteres . Pour raison de quoy , l'un & l'autre gente de ces hōmes là (sçauoir est , & ignares , & magiciens) sont despouillez , ou priuez de l'utilité de sagesse , par leur sotise & folie , qui à ce les contrainct . Or il y a certaines deprecations anciennement instituées des hommes veritables , ou plutost ordonnées de Dieu , & des Anges lesquelles peuvent retenir leur premier & originelle vertu . Mesmement en plusieurs regions se font encores certaines oraisons sur le fer ardent , & quasi blanc d'estre embrasé & allumé , & sur cauë de fleuve , & semblables choses , qu'on croit se

faire par l'autorité des Prelats: & auquelles les simples & innocens sont approuuez, & les coupables cōdānez : cōme on diroit les exorcismes ou coniuratiōs, que les Prestres font en l'eau beniste: & cōme on lit en la loy anciēne de l'eau de purgatiō, par laquelle fō approuuoit adulteres, ou fidelité au mary, & plusieurs autres choses de ceste, ou telle, & séblable forte. Mais quant est des choses, & des deprecations, qui sont cōtenues aux liures des magiciens, on les doit toutes reiecter(cōbié qu'il y ait quelque chose de verité) par ce qu'il y a tant de choses fausses, qu'on ne peut discerner verité d'entre mensonge. Dont il faut nier, que Salomon, & ic ne sçay quels autres sages, les ayēt compoſees à tous ceux qui le disent: ioinct que tels liures ne sont point receuz de l'autorité de l'Eglise , ny des sages gens, ains de seducteurs,

qui prennent la simple lettre , composant nouveaux liures , multipliant nouvelles inuention : & à fin , que plus fort ils attirent à eux les hômes , (comme nous scauons par experiance) preposent tiltres renommez à leurs œuures , & les attribuent impudemment à l'autorité de telz ou tel autheur (comme s'ils n'opinoyent rien d'eux mesmes) & aussi font haue style aux choses contingentes , & soubz ombre de texte feignēt leurs mensonges . Mais pour reuenir & cheoit à nostre premier propos , les caractères (qui contiennēt sens d'oraïson inuenter) ou ils sont compoſez & pourtraiſts à la volee , ou ils sont faictz à la culture des Estoiles en temps eſteuz . Or tout ainsī comme nous auons parlé des oraïsons , aussi nous iugerons premierement desdits caractères , & secondement des signets ou images . Si les cara-

Êteres ne sont faictes en leurs temps,
l'on cognoit qu'ils n'ont totalement
aucune efficace ou vertu. Et pour-
ce, celuy qui les portraict ainsi qu'ils
sont formez aux liures , n'ayant es-
gard , sinon qu'à la seule figure , la-
quelle il fabrique à l'exemplaire , est
iugé de tout homme sage & de bon
esprit , qu'il ne faict chose qui vaille.

Au contraire , celuy-là , qui en deües
constellations , (ou notatiōs d'astres)
faict œuures aux aspects , ou inspec-
tions des cieux , peut disposer non
seulement les caractères , mais toutes
ces œuures tant d'art que de nature ,
selon la vertu ou influence du ciel.
Toutesfois , pource qu'il est difficile
de perceuoir la certitude des corps
célestes , à ceste cause , en ces choses ,
il y a grād erreur en plusieurs , & par
façon , que peu de gēs y a qui peuuēt
veritablement & utilement ordōner
quelque chose. Même pour celles

vulgaire des mathematiciens, qui iugent & operent par les estoiles magiques, & par œuures, comme par iugemens en temps esleus, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux tresperts, & suffisamment ayans l'art pourroyent faire plusieurs vtilitez. Neantmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacu d'autre pratique & vacatiō, peut biē vtillement adiouster des charmes, & des caracteres (ores qu'ils soient feincts) selon l'opinion de Constantin medecin. Nō point pource qu'iceux caracteres & charmes soyēt de quelque valeur, mais biē afin que plus deuotement, & de plus grande auidité ou courage le patient reçoive la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se cōfie d'auantage, qu'il se resouuisse, & quel l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitee, peut renouueller au propre corps plusieurs choses,

tellement que d'infirmité ou maladie il prendroit conualeſcence , & viendroit à ſanté par la ioye & conſiance qu'elle auroit. Si donc le medecin feiſt tel ou ſenſible cas , & viēt à magnifier ſon œuvre , afin que ledit patient foit incité d'auoir eſperance de guerison , mais qu'il ne face point cela pour aucune fraude & tromperie , ny pour cuider faire croire audit patient & malade , qu'il ſe porte biē , il n'eſt point abominable de bailler àaucuns des charmes & breuets , ſi nous croyons au dict Constantin Medecin . Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col , ainsi permet des charmes & caracteres , & les ſouſtient en ce cas là . Ioinct (comme deſſus) que l'ame peut beaucoup ſur fon corps par ſes vehemens effeſts , ainsi que demonſtre bien Auicenne au liure de l'ame , & au v i i i . des animaux , & tous les ſages ſ'y accordent .

A cete

A ceste cause & raison l'on fait des ieux , & apporte l'on des choses delectables deuant les malades (voire , aucune fois on permet à leur appetit maintes choses contraires) lesquelles estoysent tant iceux quelquefois , que l'affection & desir de l'ame , & leur grand espoir vient à vaincre & surmonter leur maladie . Sur quoy , pour ce qu'il ne faut aucunement blesser verité , c'est à dire , mentir , il conuient diligemment considerer , que tout agent (non point seulement les substances , ne pareillement les accidens de la III. espece de qualité) fait vertu , & apporte ombre & apparence en nature extrinseque , & que des choses se font certaines vertus sensibles . Pour autant , cela (scauoir est , faire des ieux , & apporter choses delectables , deuant malades) peut profiter , & faire tant pour ce qu'il est plus notable qu'aucunes

chose s corporelles , que principale-
ment pour l'excellence , & la dignité
de l'ame raisōnable , espece hors soy .
Et n'exerce les hommes seulement
de chaleur , mais aussi les esprits sont
excitez de luy , tout ainsi que des au-
tres animaux . Cela n'est point de
mcruelle , ioinct que nous voyons
bien qu'aucuns animaux se trans-
mucent , & attirent des choses obeis-
fantes à eux . Comme lon diroit , &
que nous lisons du basilic , qui tue
par le seul regard : du loup , qui rend
l'homme enroué , s'il le voit premier ,
quel l'homme le voye , & de la hien-
ne (ainsi que raconte Solinus des
merueilles du monde , & les autres
autheurs) qui ne permet qu'entre
son ombre le chié iappe & abbaye .
Item des iumens en aucuns roya-
mes , qui s'emplissent & conçoivent
par l'odeur des cheuaux , cōme narre
ledict Solinus . Aucas pareil , & qui

plus cest, Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fructs des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des masles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme affirme ledict Aristote au liure des secrets. Nō point qu'il faille dire pour cela, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroient aucunement faire vertus & especes, & rendre ou döner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuvent faire. Pour raison de quoy iceluy meisme Aristote dit au liure du sommeil & veille, que si la femme monstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuee de sang. Aussi Solinus encores narre, qu'il y a en Scythie des femmes, qui ont dou

bles prunelles es yeux (dont Ovide dit , *Nos quoque pupilla duplex*) lesquelles quand elles se courroucent, tuēt les hommes par leur seul regard. Certes nous sçauōs, quel l'homme de mauvaise complexion , & ayant maladie contagieuse , comme lepre , mal cadduc, sieure aguë , les yeux fort malades, ou autre cas semblable, qu'il cōtamine & infecte les autres, qui sont de devant luy. Et à l'opposite, nous cognoissons que les hommes bien complexionnez , & sains (& notamment ceux là qui sont ieunes) confortent les autres, & qu'on se resiouit de leur presence. Qui est pour cause des suaves esprits , des vapeurs salubres & delectables , & de la bonne chaleur naturelle: & aussi pour cause des vertus , qui se font d'iceux , ainsi que Galien enseigne aux arts. Et ces choses aduiennent au mauvais, si l'ame est corroppue par diuers & grands

pechez , si le corps est debile & de mauuaise complexion , & sembla-blement si la cogitation est forte , & le desir vehement à nuire & porter malencontre. Car lors la nature de complexion, & de fermeté agit plus fort par les cogitations de l'ame , & par les grands desirsqu'on a. Donc le lepreux, qui par grand souhait, cogita-
tion, & vehemēte solicitude, pour-chasseroit d'infecter ou enuenimer vn autre qui seroit deuant luy, l'infe-
cteroit plustost & plus fort , que s'il ne pensoit point à cela , ny le desire-
roit, & poursuiuroit , ioinct que na-
ture (ainsi que demonstre ledict Auicenne aux lieux predict) obeït aux
pensees & vehementes affections de
l'ame. Voire il ne se fait aucune o-
peration humaine , sinon par cela,
que la vertu naturelle obeit aux mē-
bres, cogitatiōs, & souhaits de l'ame.
Or ledict Auicenne demonstre au-

troisiesme de la Metaphysique, que cogitation est le premier mouuant, en apres le desir conferme à cogitation, puis la vertu de l'ame estant aux membres, qui obeissent aux cogitations & desirs. Et cela (comme dict est) aduient aux mauuais, & sembla-blement au bon. parquoy, qu'àd ces choses se trouuent estre en l'homme à sçauoir bonne complexion, santé de corps, ieunesse, beauté, elegance de membres, ame nette de peché, forte pensee, & ardent desir à quel-que œuvre, alors tout ce qui se peut faire par l'espèce, & vertu de l'homme, par les esprits, & la chaleur naturelle, il est de nécessité qu'il se face plus fort & avec plus grande vehemence par tels esprits, vapeurs & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalemēt (di-ic) il est de besoin qu'il se face avec plus grād effort, s'il y a grand desir, & forte in-

tention. Ainsi donc se peuvent faire de grādes choses par parolles & œu-
ures d'homme, quand toutes les cau-
ses cy deuant dictes concurrent,
joindre que lesdictes parolles sont de
l'interieur par pēsees de l'ame, & que
le desir est par mouuement des es-
prits, chaleur , & vocale arterie , &
leur generatiō a voyes ouvertes , par
lesquelles y a grand ressort d'esprits,
de chaleur,d'euaporation , de vertu,
& d'esp̄ces , qui se peuvent faire de
l'ame & du cœur. Mesme nous vo-
yons que haleine & baaillement pro-
uennent du cœur par telles arteries
aux parties interieures , & que plu-
sieurs resolutions d'esprits, & de cha-
leur se font,lesquelles nuisent au cu-
ne fois,quand elles prouiennēt d'un
corps malade, & qui soit de mauuaise
complexion,& à l'opposite aydēt
& confortent,quand elles sont pro-
duictes d'un corps net,sain, & de bō-

ne complexion. Au moyen de quoi certaines operatiōs naturelles se peuvent par consequent faire en la generation, & en la prolation de paroles, avec intention & desir d'operer. Dont non sans cause l'on dict, que vnde voix a grande vertu: non point qu'elle ait ceste efficace , ou puissance , que les magiciens feignent, ny semblablement qu'ils estiment à faire & à alterer , mais selon que nature a ordonné. Et à ceste cause il faut biē sagement prendre garde en ces choses: ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'une & en l'autre partie: & que ja plusieurs errent, de ce que les vns nient toute operation , & les autres en croyent plus qu'il ne faut , & declinent à l'art magique. Par facon qu'il y a au monde plusieurs liures de charmes , caracteres, oraisons, coniurations, sacrifices & semblables folies , qui sont pure-

ment magiques. Comme on diroit, le liure des offices des esprits, le liure de la mort de l'ame , le liure de l'art notoire,& autres infinis, qui ne contiennent (comme diet est) pouuoir & puissance ny d'art ny de nature, mais bien choses controuuees par les magiciens. Toutesfois il est necessaire de considerer qu'on repute & estime plusieurs liures estre de ceux des magiciens , qui ne sont pas tels, ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce , l'experience d'un chascun demontrera ceux là qui sont suspects , & ceux qui ne le sont point. Mesme si aucun trouve en quelqu'un d'iceux l'œuvre de nature ou d'art , qu'il le preuve & reçoiue : si autrement , qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'un homme sage, consideré que tel liures seroit superflu , & que c'est à faire à un magicien de penetrer chose

superflue, & non necessaire. Et ne faut douter qu'en esprouuant la nature & l'art, on ne paruienne à chef de l'intention qu'on auroit. parce que, comme Isaac a estimé au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empeschée en ses operations, si elle n'est detenue par ignorance: & que Aristote sus allegue est d'opinion au liure des secrets, qu'é telles choses le personnage sain & bon, peult toutes choses qui sont necessaires à l'hôme, avec toutes fois influence de la vertu diuine. Ce que tesmoigne ledit Aristote au III. des Meteores, disat, qu'il n'y a vertu, sinon par la puissance de Dieu: & à la fin des Ethiques qu'il n'y a vertu ny morale, ny naturelle de ce leste vertu, sans influence celeste & diuine. Dont quand nous parlons de l'energie & pouuoir des choses particulières operantes, nous ne reie-
etons point l'agêt vniuersel de la pre-

miere cause , qui infonde plus en la chose caufée, que ne fait la secōde, comme contient la premiere proposition des causes.

Le raconteray donc maintenant merueilles par œuures d'art & de nature , pour puis apres assignant les causes & manieres des choses , auquelles il n'y a rien d'art magique, dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations , & indigne d'icelles. Premièrement par figuration ^{+ de} l'art mesmes instrumens pour nauiger se peuuet faire , sans qu'il y ait hommes nageans : cōme des grandes & marines nauires , qui iroyent par vn seul hōme gouuernant en plus grande legeté , que si elles estoient pleines d'hōme nauigeans. Se peuuent aussi faire des chariots , qui sans beste ou animal se mouueroient avec inestimable effort , comme on estime a-

uoir esté les chariots garnis , & muniz de rançō , desquels on batailloit anciennement . Aussi peuvent estre faictes instrumēts pour voler , où l'homme estant assis au milieu de l'instru-
ment , vireroit aucun engin , & par iceluy les ailes , pour ce faictes & cō-
posees artificiellement , battroyent l'air , à la maniere d'un oyseau volat .
Item se peut faire instrumēt petit en quantité , pour eleuer ou abaisser plusieurs poids , duquel il n'est rien plus utile au cas composé : ioint
que par instrument de la hauteur de trois doigts , & largeur d'iceux , &
de moindre quātité , pourroit quel-
qu'un , soy mesmes & ses cōpagnons
deliurer de tout peril des prisons , &
les eleuer & descendre . Plus se peut
facilement faire un engin , par lequel
un homme tireroit à soy mille hom-
mes par violence , sans aucune vo-
lonté d'iceux , se peuvent aussi faire

instruments pour marcher en la mer & au fleuue pres d'un pré , sans peril du corps , mesme Alexandre le grand a vécé de ces choses , à fin qu'il vist les secrets de la mer , selon que narre le moral astronome , & tels instrumens anciennement & de nostre temps ont esté faits : & cest certain qu'il y a instrument pour voler , lequel n'ay veu , & n'ay cognu homme qui l'ait veu , mais bien cognois par nom & surnom le sage , qui a ex-cogité cest artifice . Brief , ils se peuvent faire infinites choses séblables : comme des ponts sur fleuues sans colomne , ou pilier , ou arc , & aucun empeschement : & des machines & engins , desquels on n'a point encores oy parler . Mais quoy ? on trouue plus des figurations naturelles , sçauoir est , qu'on peut ainsi figurer choses claires , & miroirs , qu'une chose se monstrentoit plusieurs : un

homme, vn exercice, & plusieurs, & qu'il apparoistroit tant de soleils, & tant de lunes, que nous voudrions. Car si aucunes fois les vapeurs se figurent tellement, que deux soleils, ou trois, & deux lunes apparoissent ensemble en l'air (comme Pline dit, au second liure de l'histoire naturelle) par mesme raison aussi peut vne chose apparoistre plusieurs & infinites. Raison, c'est que apres ce qu'elle a excedé sa vertu, il n'y a (comme argumente Aristote au chapitre de la chose vacque) nombre determiné. Au moyen de quoy se peuvent faire, infinites terreurs à toute cité & exercice, & certes perilleux, ou par multitude d'apparitions d'estoilles ou d'hommes sur eux assemblez, principalement s'il cheoit & aduenoit quelque cas, soubs lequel ils se trouuoient. Même (dy-ie) se peuvent figurer de choses si claires, qu'el-

les, estans mises tresloing, apparoitroyent tresprochaines, & au contraire, tellement, que par incroyable distance nous aurions leu des lettres trespetites, & veu choses autant petites que l'on eust peu penser, & aussi aurions faict apparoistre des estoilles en quelle part nous aurions voulu. Et estime l'on que Iules Cesar en ce point a apperceu, par grands miroirs, au bort & riuage de la mer, en la Gaule, la disposition & assiette des chasteaux & citez de la petite Bretaigne. Il se peut aussi figurer des corps de telle industrie, que les tres grands apparoitroyent tres petits, & au contraire : & les hauts apparoitroyent bas & petits, & à l'opposite : & les occultes apparoitroyent manifestes. Qu'il soit ainsi, Socrates trouua & apperçeut que le dragon, qui corrôloit la cité, & la region de son haleine & pestilente influence, résider

entre des cauernes de montagnes (& ainsi toutes les choses qui seroient cōtraires aux citez & exercices, peuvent estre apperçues des ennemis.) Aussi se peuvent tellement figurer des corps, que les especes & influences venimeuses & infectes iroyent là où l'homme voudroit : ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à Alexandre , par lequel enseignement ou doctrine , il destourna contre la cité même le venim du basilic , qui estoit esleué sur les murailles d'icelle , encontre son exercice. Ils se peuvent pareillement figurer des miroirs , tels que tout homme , qui entreroit en quelque maison , verroit véritablement or, argent, pierres precieuses , & tout ce qu'il voudroit : & quiconque se hasteroit de descouvrir le lieu , ne trouueroit rié. Mais pour dire ce que ic vois dire, est des plus hautes puissances de figura-

tion,

tion, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance ; que nous voulons, par façon , que tout obiect se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derriere tesmoignent , comme certains auteurs enseignent aux liures traités telles choses) & dauantage le plus grand cas de toutes les figurations & choses figurees , c'est , qu'on decrue les corps celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle , par laquelle ils se meuuent corporellement au mouuemēt diurnal . Lesquelles choses vaudroient vn royaume à vn homme discret & sage . Et quant est pour exemples de figurations , icelles suffiront , cō bien qu'on pourroit proposer , & mettre en auāt plusieurs autres choses admirables . Or à icelles il y en a aucunes annexées sans figurations :

& (en toute distance que nous voulons) pouuons artificiellement composer feu bruslāt de salpestre, d'huyile, de petreole rouge, & d'autres, d'Ambre, de Naphthe, Petreole blanc, & de semblables choses. Selon laquelle facon de feu, Pline pre-allegué dit au 2. liure qu'il y en eut à Rome vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains, & que par plusieurs projets il brusla les gens d'armes armez. A quoy est prochain le feu Gregeois, & maintes choses bruslantes. En outre, se peuvent faire perpetuelles lumieres, & de bains ardans sans fin (ainsi comme nous auons cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent point, mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses & espouventables de nature. Même l'on peut faire en pair des sons comme de tonnerres, voir en plus grand hor-

teur, que ne sont point les tōnerres,
qui se font naturellement (& certes
vn peu de matiere, adaptee à la quā-
tité d'vn poulce, fait horrible son, &
demonstre vchement esclerc, ce
qui aduient en plusieurs sortes &
manieres) par lesquels on destruiroit
toute cité & tout exercice, à la manie-
re de l'artifice de Gedeon, qui a de-
struit l'ost & l'armee des Madianites
avec seulement trois cens hommes,
par trousses de fleches & carquois
vuides, & par flambeaux ou torches,
desquelles il sortoit du feu avec vn
bruit si violent, & vn son si esclattat
qu'on ne le pourroit bonnement di-
re ou exprimer. Lesquelles choses
sont merueilleuses qui en pourroit
vser plainement en deuë quantité &
matiere. Mais ie propose de l'autre
genre, sçauoir est des effects de l'art,
choses esmerueillables, lesquelles o-
res qu'elles ne soient de moult gran-

de vtilité , toutesfois ont indicible démonstráce de sapience , & se peuvent appliquer à la probatiō de toutes choses occultes (ausquelles l'ignare vulgaire contredit) & sont semblables à l'attraction de fer par le dia-
mant. Car qui est celuy qui croiroit telle attraction , si ne la voit , attendu qu'il y a en icelle plusieurs choses merucillables de nature , que le po-
pulaire ne sçait point , cōme l'expe-
rience mōstre & enseigne l'homme
desireux. Mais ces choses sont plus
grandes & plus copieuses , de ce qu'il
y a pareillement attraction de tous
metaux par la pierre d'or & d'argent:
& d'ailleurs que la pierre court au
vin aigre , & aussi les plantes l'vnec
l'autre: & que les parties des animaux
diuisées locallement concurent au
mouuement naturel. Ce qu'apres
qu'ay entendu , il ne m'a esté rien dif-
ficle à croire (quand ie considere

bien tout) soit cecy, soit cela, tant en choses artificielles, que naturelles. Mais il y a plus grandes choses, que cestes là ne sot, sçauoir est, que toute la puissance de mathematique (iouste l'artifice de Ptolomee au VIII. de l'Almageste) ne met pour instrumēt fors superficie, auquel toutes les choses qui sont au Ciel seroient veritablement descriptes par leurs longitudes & latitudes: & que neantmoins ce n'est en la puissance du mathematicien, sçauoir, qu'icelles se mouroyent naturellement au mouvement diurnal. Pour autant le fidelle, & excellent experimentateur souhaite, qui est instrument, se fit de telle matière, & partelle matière, & par tel artifice. Et pour ce que plusieurs choses se tournent au mouvement des corps celestes, comme les comètes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties,

il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuuent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi , tous instrumens d'astrologie seroient inutiles, tant les exquis que vulgaires , ny le tresor d'un Roy se pourroit à grande peine acquerir. Or pour fuiure mon dernier propos de l'art , ils se peuuent faire de plus grandes choses que n'auons dictez, quant à l'utilité publique & priuee, non point quant à aucun miracle, c'est assauoir que l'homme ameneroit quantité d'or & d'argent sur le champ , & promptement , tant qu'il luy plairoit , selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix sept especes d'or , c'est à sçauoir huit de la mistion d'argent avec or, & huit de l'admistion de cuire avec or, comme la premiere maniere

se fait des parties de l'or avec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt deuxiesme carat ou degré de l'or, augmentant toujours vn degré d'or avec vn d'argent: tellement, que la dernière espece soit de vingtquatre degrés ou carats de pur or, sans mistion d'autre metail. Outre lesquels vingtquatre carats, nature ne peut point proceder, comme l'experience demonstre. Mais quant à l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrés de pureté, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais cela est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sçauoir est, que l'ame raisonnante ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de faict disposee, induite, & excitee à vouloir d'elle mesme, & de plein gré changer ses mœurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre

d'autruy. A quoy faire non seulement
vne personne singuliere peut estre
prouoquée, mais aussi toute vne ci-
té, & tout le peuple d'un Royaume,
(Et le Philosophe Aristote demon-
stre telle experiance au liure des se-
crets, tant de region, que d'exerci-
te, & d'une chacune personne) au-
quelles choses est presque la fin de
la nature, & de l'art. Toutesfois le
dernier poinct, & degré iusques où
peut la perfection de l'art, auectou-
te la puissance de nature, c'est pro-
longation de vie iusques à un long
temps, laquelle certes plusieurs ex-
periences ont demontré estre pos-
sible. Même Pline, sus allegué, re-
cite qu'un gédarme puissat de corps,
& d'esprit, dura en estat, outre accou-
stumé, ou commun aage d'homme.
Auquel, comme Octauian Auguste
eust dit, & demandé, qu'il eut fait,
pource qu'il viuoit si longuement, il

respondit en enigme, qu'il auoit mis
de l'huile par dehors, & du vin miel-
lé par dedans. Aulli depuis plusieurs
cas aduindrent. Même vn rusti-
que fouillant aux champs avec vn
falloir, ou vne houë, trouua vn vaiss-
eau d'or plein d'excellente liqueur,
de laquelle (estimant que c'estoit ro-
see du ciel) laua sa face, & en beut: au
moyen de quoy il a este renouuellé
d'esprit, de corps, & de bonté de sa-
pience. Dvn bouquier a este fait
messager du Roy de Sicile: ce qui ad-
uint au temps du Roy Ozias. Plus, il est
prouué par tefmoignage de lettres
Papales, que Almanic, estant captif
entre les Sarrasins, reçeut medecine,
par le benefice de laquelle il prolon-
gea la vie iusques à cinq cés ans, lors
& quand le Roy desdicts Sarrasins,
qui le detenoit prisonnier, ayant re-
ceu les messagers du Roy Magus,
avec ceste medecine, qui luy estoit

enuoyee, la voulut esprouuer & experimenter audict captif , pource qu'il l'auoit suspecte , & ne s'y fioit point. Aussi la dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche , trouua de l'onguent, duquel vn forestier de bois s'estoit oingt partout le corps , fors qu'aux plantes des pieds , & vesquit trois cés ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de pieds. Et nous auons experimenté de nostre temps plusieurs fois , qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de medecin cent soixante ans, ou enuiron. Lesquelles choses se confirment par œuures des animaux , comme on diroit du cerf, de l'aigle , du serpent , & de plusieurs autres , lesquels par la vertu des herbes , & des pierres , renouellent leur age & ieunesse. A raiso de quoy les sages & Philosophes se

sont addonnez à tel secret , estans excitez par les exéples des bestes irraisonnables , & estimans qu'il est possible à l'homme , ce qui est possible , & permis aux animaux brutz.

Dont Artephius en sa sapience des secrets (où il enquiert les vertus des dietz animaux , des pierres , & d'autres choses) se glorifie pour les secrets de nature , qu'il a sc̄eus , & principalement pour la longitude de vie qu'il a vescu , & a regné par l'espace de 1025. ans. Ainsi par là se corrobore & conferme la possibilité & prolongation de vie , ioinct , que l'ame est naturellement immortelle ,

& ne peut point mourir , & aussi qu'après le peché Artephius a peu viure enuiron mil ans : dés lequel temps petit à petit , luy est abbreviee la longitude de vie. Pour raison de quoy faut dire , que telle abbreviation soit accidentale : & veu qu'elle est telle ,

faut aussi dire que la vie humaine se pourra prolonger, si ce n'est en tout, du moins en partie. Que si noⁿ vouloint chercher la cause accidérale (comme diet est) de ceste abbreviation, nous trouuerons qu'elle n'est du Ciel, ny d'autre chose, fors que du deffaut de régime de santé, & de la corruption des pere & mere. Même en ce temps-cy les parens sont corrompus, & aduient par cela qu'ils engendrent enfans de corrompuë complexion & composition: & leurs fils de semblable cause se gastent: & descend la corruption des peres aux fils iusques à ce que l'abbreviation de vie suruienne, comme au temps d'aujourd'huy. Toutesfois pour ce la ne s'ensuit point, que tousiours elle s'abregera, attendu qu'il y a temps posé ou prefix aux choses humaines, sçauoir est, que pour le plus les hommes viuent septante ans: &

au surplus ne leur reste que labeur & douleur. Or est-il qu'il y auroit remede, contre la propre corruption d'un chacun, si un chacun exerçoit de sa ieunesse un parfait gouvernemēt de santé, qui cōsiste au boire & manger, sommeil & veille, mouvement & repos, euacuation, constriction, air & passion d'esprit. Même si aucun obseruoit ce régime - la dés sa natiuite, il viuroit tāt que permettroit nature prinse des parens, & paruiendroit au dernier but de ceste nature tombée dès l'offence originelle, lequel terme toutesfois il ne pourroit passer, pour autant que régime n'a remede, ou antidote contre l'antique souilleure de nos premiers peres. Mais quoy? impossible est que l'homme soit ainsi regy en tout par mediocrité des choses susdictes, cōme requiert & demande ledict régime de santé. Et pourtant il

faut (comme diſt eſt) que l'abreuiation de vie aduienne , non ſeule-
ment de la corruption des peres &
meres , mais auſſi de ceste cause là .
Or l'art de medecine determine ſuf-
fisamment ce regime là . Combien
que ny le riche , ny le pauure , ny le
ſage , ny le fol , ny les medecins meſ-
mes , tant parfaicts qu'ils foient , ne
peuuent en eux , ny en autres , accô-
plir & obſeruer iceluy regime egale-
ment . Toutesfois pour dire , nature
ne defaut point en chofes neceſſai-
res , ny l'art abſolu , ains au contraire
peut ſurmarcher & vaīcre les paſſiōs
accidentales , de sorte qu'elles foyet
effacees en tout , ou en partie . Et au
commencement que l'aage des hō-
mes , commenç̄a decliner , le reme-
de eust eſt facile . Mais de fix mille
ans , & plus de temps en ça , il eſt dif-
ſicile d'y mettre remedē . Toutesfois
& non obſtant cela , les gens ſçauans ,

meuz (comme dict est) des raisons
& considerations susdictes, se sont
esfertuez & efforcez de trouuer les
voyes, non seulement contre le pro-
pre defaut de quelque regime que
ce soit, mais aussi contre la pollutiō
& corruptiō des parens. Non point
pour dire que l'homme peut retour-
ner à la vie d'Adam, ou d'Artephius,
pour la corruption desia corrobor-
ree : ains qu'il peut viure iusques à
cent ans, ou que plusieurs peuvent
prolōger leur vie outre le commun
age des hommes, à present viuans,
quand les passions de vicillessē se re-
tarderoient & où elles ne pourroient
estre retardées & cohibées, se adou-
ciroient. Tellement, qu'outre esti-
mation humaine la vie se prolonge-
roit vtilement, toutesfois enuiron
tousiours le dernier terme. Pour la-
quelle chose cognoistre, faut enté-
dre qu'il y a vne fin de nature qui est

establie aux premiers hommes apres le peché: & vne autre fin ou terme d'un chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre lequelstermes l'on ne peut passer, mais on peut biē passer celuy là de propre corruption, & nō point toutes fois paruenir iusques au premier terme. A laquelle prolongatiō de vie ie croy que tel sage, que l'ō voudroit dire en ce tēps, pourroit atteindre cōbiē que l'aptitude de l'humaine nature ne soit possible, selō qu'elle a esté aux premiers hommes (ce qui n'est de merueille) & que ceste-cy s'estend à immortalité, tout ainsi qu'elle a esté devant le peché, & qu'elle sera apres la resurrectiō. Mais si l'on dit que ny Aristote, ny Platō, ny Hippocrates, ny Galié, sont paruenus à tel prolongement de vie, ie respondray qu'aussi ils ne sont paruenus à plusieurs mediocres vertus & sciences, qui apres eux ont esté

esté fçeuës par d'autres gens vertueux: & que par ce ils ont peu ignorer ces choses tresgrandes, combien qu'ils y ayent trauaillé, & pris peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plus stolt paruenus à vieillesse, consumat leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, combien qu'ils ayent apperceu plusieurs & diuers secrets. Nous n'ignorons point qu'Aristote dit aux predicemens, que la quadrature du cercle peut estre cogneuë n'estant néâtmoins pour lors encores fçeuë. Parquoy taisiblement il confesse l'auoir ignoree, & aussi tous les autres iusques à son temps. Mais au cōtrairé nous sommes certains qu'aujourd'huy la vérité s'en fçait. Que cōme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignorer les plus profonds secrets de nature, quand il n'a fçeu la

quadrature du cercle. Aussi les sages ou doctes de maintenant ignorent plusieurs cas, que les moyennement doctes sçauront au temps aduenir. Dont en toute sorte & maniere que ce soit , ceste obiection est vaine & de nulle valeur. Ayant donc nombré certaines choses touchant la puissance de nature, & de l'art (afin que nous concluons & assemblons beaucoup de peu de cas , le tout des parties , les choses vniuerselles des particulières , selon que nous voyons qu'il ne nous est necessaire d'aspirer à l'art magique , & veu que nature & l'art suffisent,) ie veux maintenant poursuivre par ordre chacunes choses susdictes , & donner causes , & maniere particulierement. En premier lieu ie considere , qu'aux poils des cheures & brebis , les secrets de nature ne sot point enseignez de peur qu'un chascun les entende , comme veut Socrate

tes & Aristote. Lequel mesme dit au liure des secrets , que ccluy la seroit infracteur du celeste sceau & cachet , qui communiqueroit les secrets de nature & de l'art , adioustāt que pluseurs maux aduiennēt à celuy la qui les reuele. D'aduantage il dit , comme est recité au liure des nūct̄s Attiques , de la collatiō ou comparaison des sages , que c'est folie de donner des laictues à vn afne , veu que les chardōs luy suffisent. Et est escrit au liure des pierres , que celuy qui diuulgue les choses mystiques , raualle & diminue la maiesté des choses. Aussi ne sont certains & stables les secrets , que la tourbe ou multitude fçait & cognoit , si nous auons esgard à la probable diuision du vulgaire , qui tousiours diët l'opposite des sages. Que ainsi soit , cela qu'un chascun voit & semblablement ce que voyer les sages , principalement renom-

mez, est vray. Parquoy ce que plu-
sieurs voyent, c'est à sçauoir, ce que
le vulgaire voit pour le regard de tel-
le chose & telle , il faut que ce soit
chose fausse (Ie parle du vulgaire, le-
quel l'on separe d'aucc les sages en
ce mot, *vulgaris*.) Car quant aux com-
munes conceptions de l'esprit, ledit
vulgaire s'accorde bien avec les sa-
ges, mais quant aux propres princi-
pes & aux conclusions des arts &
sciences, il discorde, se trauaillant en
pres apparences, en sophismes, sub-
tilitez, & en choses desquelles les do-
ctes n'ont soin & cure. Ledit vul-
gaire doncques erre & faur, tant en
choses propres que secrètes. Au mo-
yen desquelles (comme diet est) il est
lequel le d'entre les sages, mais qu'at
est pour le regard des communes, il
est comprins soubs la loy de tous, &
n'y a difference d'iceluy avec les sa-
ges. Or est il que les choses communes

sont de petite valeur, & ne sont proprement à suiure , fors que pour les particulières & propres. Mais pour dire qui auroit esté la cause ou raiso que toutes gés de sçauoir n'ont declaré leur secret , & qu'ils ont usé d'obscurité,c'aesté pource que le vulgaire se moque des secrets de sagesse les mesprise , & ne sçait ou peut iuger des choses tresdignes : & d'autre part , si quelque chose d'excellence tombe en sa notice, il la reçoit de fortune & par accident , & en abuse en diuerses manieres au dommage des personnes & de la communauté. Parquoy il est fol & biē beste, qui escrit quelq; secret , s'il n'est celle & caché du vulgaire:& si à grād peine se peut entendre des vertueux & sages. La vie desquels ainsi certes a esté des le cōmencement, & ont misé au vulgaire les secrets de sagesse en diuerses sortes & manieres. Car aucun les

ont cachez par caractères & char-
mes : & plusieurs autres par enigmes
& choses figurees , comme dit Ari-
stote au susdit liure des secrets, ô Ale-
xandre ic te veux montrer le plus
grand secret des secrets , & pleust à la
diuine prouidéce t'aider à le cacher ,
& à parfaire le propos de l'art de ces-
te pierre , qui n'est point pierre , & est
en chacun homme , & en chascù lieu
& en chacun temps , & qui s'appelle
le terme ou la fin de tous les Philo-
sophes . Et trouue-l'on en plusieurs
liures & en diuerses sciences (comme
dessus est dict) innumerables choses
obscurcies par telles parolles , & ma-
nieres de parler , que personne n'en-
tēdroit sans quelque docteur . Tier-
cemēt , ic dy , que les sages ont cache
les secrets sous ombre & espece d'es-
criture , sçauoir est tant seulement par
lettres consonantes , que personne ne
pourroit lire s'il ne sçauoit la signifi-

cation des dictions , comme on diroit, Que les Hebreux, Chaldees, Syriens & Arabes escriuent , & aussi les Grecs. Pour raison de quoy il y a moult grande occultation entr'eux , & notamment entre les Hebreux , gés de haut sçauoir. Car Aristote dit d'eux auliure cy deuant mentioné , que DIEV leur auroit donné toute sagesse , auant ce qu'ils eussent esté philosophes , & que des Hebreux toutes nations ont eu commencement de philosophie. Ce que Albumasar au liure appelle *Introductorij maioris* , enseigne & mostre manifestement , & les autres philosophes , & aussi Iosephe au viii. liure des antiquitez. Quartement se fait occultatio par mixtion de lettres de diuers grec ou espece. Même le moral astronome ainsi cacha sa sagesse , pour l'auoir escripte par lettres Hebraïques , Grecques , & Latines , en mesme ordre d'escriture. Quinte-

ment, les philosophes ont couvert & cache les secrets par autres lettres que celles là, qui se font par les gens de leur païs, c'est à sçauoir, par lettres estrâges & d'autres nations, qu'ils feignent pour leur volonté. Et c'est le plus grand empeschement, duquel Artephius ait usé en son liure des secrets de nature. Sextement, se font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selo la diuersité des poinctz, & notes, ont la puissâce des lettres: & d'icelles figures séblablemēt ledit Artephius a usé en sa sciëce. Septiesmement, ya pl^e grād artifice de cacher des secrets lesquels on baille en Part notoire, qui est l'art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulons, & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plusieurs secrets sont escrits aux liures latins, & ay estimé qu'il estoit nécessaire de toucher ces oc-

cultations, par ce que pour la mag-
 nitude des secrets, i'veseray peut - e-
 stre d'aucune de ces manieres, à fin
 que du moins en ceste affaire i'ayde
 le studieux, ainsi qu'il me sera pos-
 sible.
 Chap IX
 Du mode
 de faire
 l'Œuf
 des ph-
 losophie
 tualistines
 aigues

le dy d'ocques que ic veux ex-
 poser par ordre les choses que i'ay
 narrees cy deuant, & que partant ie
 veux dissoudre l'œuf philosophal, &
 chercher (qui est le commencement
 à autres choses) les parties ou offices
 d'homme philosophic. Qu'on broye
 doncques le sel diligemment avec
 ses eaux, & qu'on le purifie d'autres
 eaux broyees, & que par diuers
 broyemens on le froisse fort avec
 sels, & qu'on le brusle par plusieurs
 bruslemens, à fin qu'il se face pure
 terre libre des autres elemés, laquel-
 le ie pleige pour la grandeur de ma
 longitude, estre digne d'un chacun
 (qu'on entende s'il est possible, que
 sans doute ce sera chose composée

d'clemens , & pour autant partie de
 la pierre , qui n'est point pierre , &
 qui est en tout homme<sup>et en tout
de l'hom
me,</sup> & en tout
 temps de l'an , ce qu'on trouuera en
 son lieu) apres qu'on prene de l'huile
 comme eauille de fromage & vis-
 queux pour la premiere fois (inseca-
 ble) auquel toute la vertu ignee soit
 diuisée & separée par dissolution,
 (or elle se dissoult en eau aiguë de
 répercée ignité avec feul ent) & qu'o
 le cuise iusques à ce que sa gressse, ain-
 si que celle des chairs se separate par di-
 stillation , & qu'il ne sorte aucune
 chose de l'onctuosité, qui est la noi-
 re vertu en laquelle l'vrine se distille:
 & apres qu'on le cuise en vin aigre,
 iusques à ce (qui est cause d'adustio)
 qu'il se dessicche en braise, & que l'o
 ait la dicte ^{longue} vertu. Mais si l'on ne
 se soucie d'icelle, que l'on recômen-
 ce, & qu'on veille & prenne garde à
 ce que cie dy, d'autant que la locutio

ou maniere de parler est difficile. Or
l'huyle dissoult , & en eaux aigues,
~~ou~~ & en huyle cōmun , qui opere plus
expresslement , voire en huyle aigu
d'amandes sur le feu , tellement que
l'huyle se separe , & que l'esprit oc-
culte demeure , & ~~en~~ ^{dans les} parties des ani-
maux , & ~~en~~ ^{du corps} soulphre & arsenic. Mes-
me les pierres , ausquelles y a huyle
de superflue humidité , ont terme de
leurs humeurs , pour ce ~~en~~ partie
qu'il n'y a ^{nassi} vechement union , ~~veu~~ que
l'un se pourroit dissoudre de l'autre ,
~~par~~ pour la nature de l'eau , qui est sub-
iecte à liquefactio de l'esprit , laquelle
est moyenne entre ses parties &
l'huyle. Dissolution doncques estre
~~éant~~ faite , il demeurera humidité pure en
esprit , cōme biē fort meslee des par-
ties seiches , qui se meuert en icelle ,
laquelle toutesfois le feu , qui est ap-
pellé des philosophes , souphre fusil ,
resoudroit , aucūcfois l'huile , aucūc

fois l'humeur acré, aucunes fois substance conionctive (que le feu ne separe point) aucunes fois le canfre, qu'on le laisse. C'est l'œuf des amoureux de science , ou plustost le terme & la fin dudit œuf. Et voyla, qui
il est parvenu à nous de ces huyles. Et cest celuy la reputé entre les huiles de Chenesué, lequel se separe de l'eau, & de l'huyle, dans lequel il se purge. Dauantage l'huyle se corrompt (cōme on scait) le broyant, ou froissant avec choses seichantes (cōme sont le sel, l'ancre) & le bruslant (toutes fois passion se fait ~~du~~ ^{par le} contraire) apres il se sublime, iusques à ce qu'il soit ~~sequestré~~ ou priué de son oleagineité , & l'eau est comme souphre, ou arsenic , aux minéralles. Il se peut préparer tout ainsi qu'ieux: néatmoins meilleur est qu'il se cuise en eaux temperees en ignité, iusques à ce qu'il se purge, ou devien-

ne blanc. ~~blanchissante se fait~~ Gertes il se fait autre salua-
taire concoction en feu sec ou hu-
mide, & (selo que le fait se porte as-
sez bien) ou le distille derechef, jus-
ques qu'il se rectifie; de la rectifica-
tion duquel les plus derniers signes
font, blancheur & serenité cristalli-
ne. Mesmement cest huyle deuiet
blanc du feu, se nettoye, reluit de se-
renité, & meruilleuse splédeur (ores
bien que les autres en deuiennent noirs)
(2) & quād la matiere encette mode ou
façon a esté arse, elle se congele. De
cette peau & de la terre d'iceluy il s'égredre
vif argēt mesme elle est cōme vif ar-
gēt en ^{minieres} mineralles. Mais pour dire, la
pierre de l'air, qui n'est point pierre,
se met en vne pyramide, c'est à dire,
vn grād bastiment quarré, large par le
bas, & aigu par le haut, à la faço de la
flambe du feu, en lieu chaud, ou
bien en vn ventre de cheual ou de
bœuf, & se muë en sieure aigue.

Parquoy , quand elle vient d'icelle
fisture en dix, & de dix en vingt & vn,
afin que les lies & bourbes des huiles
se dissoluēt en son eau, devant qu'el-
le soit separé^e; qu'on itere dissolutio
& distillatio par plusieurs fois, & ius-
ques à ce qu'elle soit rectifiee. Et ce
est la fin de ceste intention. Neant-
moins sçachez qu'apres qu'on aura
~~tout~~ accompli ou paracheué , il fau-
dra ~~re~~commencer. Mais ie veux ^{te dire} cer-
cher vn autre secret. Que l'on prepa-
re argent vif, mortifiant iceluy avec
vapeur d'estain ^{nous les} par marguerites , &
avec vapeur de plomb ^{nous} par la pierre
Iberus , apres qu'on le broye avec
chose des desiccantes & aeres , & chose
semblables (comme il est dict) &
qu'on le brusle : en apres qu'on l'es-
leue en l'air, tant qu'il vienne ^{si peu} à vniō
de douze^{soit}, & à rougeur de vingt &
vn^{soit}, & iusques à ce que l'humidité
d'iceluy se corrompe. Et n'est possi-

ble que son humidité se sépare pour l'amount de la vapeur (comme l'huile devant dict) par ce qu'elle est vachement meslée en ses parties sci-ches : & ne constitue point ^{une bonne} terme ou fin , ainsi qu'il est dict & recité des metaux dessusdicts. En ce chapitre. Que veux ie dire? On sera deceu & abusé , si l'on n'entend bien les significations de ces termes & vocables. Or il est temps de traicter obscurément le troisième chapitre , à fin qu'on entende la clef de l'œuvre , qu'on quiert & cherche. Aucunesfois l'on met le corps calciné (& cela se fait à fin que l'humeur en iceluy se corrompe par sel , & sel armoniac , & vin aigre) & quelquesfois l'on lessime de vif argent , & on le sublimé desdicts sel , sel armoniae , & vin aigre , iusques à ce qu'ils soient en poudre. Par ainsi les clefs de l'art , sont congelation , re-

^{quelquesfois par des obiects brûlantes , et avec le souffre}
^{et l'aromatiq[ue]}

solution, inceration, protection (& est ici la fin & le commencement)

toutesfois purification, distillation,

separation, sublimation, calcinatio-

inquisition cooperent : & alors on

se peut reposer.⁺ Or il y a six cens &

deux ans des Arabes passez, que l'on

me pria d'aucuns secrets. Qu'on preu-

ue donc la pierre, & qu'on la calcine

avec lente decoction, & qu'on la

broye fort, ^{en biseaux avec des} toutesfois choses ai-

gues: & que sur la fin on entremelle

vñ peu d'eau douce, & qu'on cōpo-

se medecine laxatiue de sept choses

(si l'on veut) ou de six, ou de cinq, ou

de quantes il plaira (toutesfois mon

esprit se contente de deux) desquel-

les la meilleure sera ^{propre de temps malades, ou crochets} en six, qu'en au-

tre proportion, ou environ, comme

l'experience peut enseigner le desi-

reux, faut neantmoins resoudre l'or

au feu, & le couler ^{ferre} mieux. Mais si on

me veut croire, on prendra vne cho-

se, c'est

se, c'est à sçauoir le secret des secrets, de nature, qui peut choses merueilleuses. Qu'on messe doncques de deux ou de plusieurs, ou du phœnix (qui est singulier animal) dor au feu, & qu'on l'incorpore par vchement mouuement, auquel si on adiouste liqueur chaude quatre ou cinq fois, on aura le dernier ^{composée} propos mais en apres nature celeste se vient à debiliter & s'affoiblit si on y verse eau chau de trois ou quatre fois. Parquoy l'on diuise la le foible du fort en diuers vaissaux (si l'on me croit) & euacuerai l'on ce qui est bon. D'aduantage on mettra ou adioustera de la poudre, & exprimera l'on diligemment l'eau qui est demeurée (car assurément elle amenera les parties indiuisibles de la poudre) & pource on amassera à par soy ceste eau, d'autant que la poudre desséchée d'icelle, ^{est être immo} vertu ou puissance de medecine en ^{partie de}

~~Fois tenu
utile, et
par les docto-
res de l'age~~ corps laxatif. Qu'on face doncques (comme deuant est diet) iusques à tant que l'on vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois ou quatre ou cinq, ou plus de fois, on adiouste la poudre, & qu'on face toufiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer avec eau chau- de, on fera violence. ^{à la medecine.} Que si pourai- guité ou tendreut de medecine elle vient à se rompre, apres ce quel'on aura mis de la poudre, l'on adiouste- ra cautement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la poudre elle se rompt, l'on mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eau, on la reinfiera avec vn pilló, & amassera l'on la matiere tant bien qu'il sera possible, & l'on separera l'eau petit à petit (& retournera en cestat) laquelle eau on seichera, ioinct qn'elle contient pouldre & eau de medecine, qu'il faut incorporer co-

me pouldre. Or qu'on ne s'endorme point en ce lieu : car il y est contenu vn moult vtile & grand secrer. Mais si on scauoit bien ordonner les parties d'un petit arbrisseau bruslé, ou d'un saulx, & de plusieurs choses, naturellement garderont vnion, & qu'on ne mette cela en oubly, parce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses. Or on meslera ^{et le poivre} unite avec vnion ^{faite} amollie ou fondue, & prouiendra, comme ie croy, chose semblable à la pierre appellee des Latins Iberus. Et sans doute, qu'on mortifie ce qui ^{est à} mortifier par la vapeur de plomb ; on trouuera le plomb, si l'on l'espreat ^{ut} du mort, & qu'on ensceuille le mort ^{dans l'olive} au tour de ^{et la saucisse} circulation. Qu'on tienne ce secret, car il n'est pas sans utilité, & on fera le semblable avec vapeur de marguerite, ou ^{de} avec la pierre dicte des Latins Tagus: & toutesfois on ensceuillera le

mort, comme i ay dit. Or les ans des
Arabes, sçauoir est paslez, ie respôds

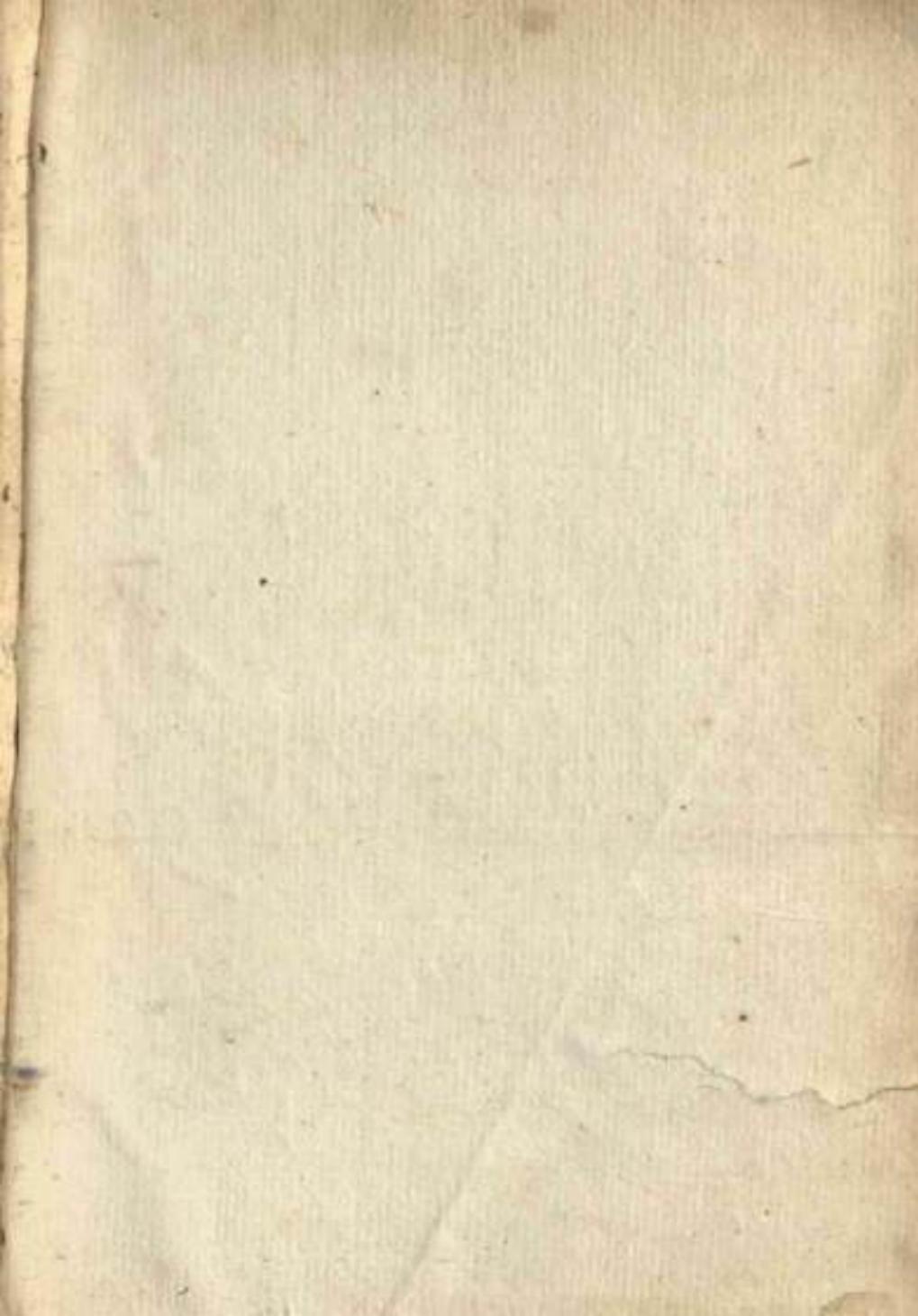
Chap.XL.
Du même
meilleur moyen
par un autre
mode.

à la petition d'aucuns en ceste ma-
niere, il faut auoir medecine qui dis-
solue en chose molle, & soit oincte
en icelle, & qu'elle penetre en son
intérieure, & soit meslee avec elle,
terme de deux, & soit meslee avec elle,
& ne soit point cerf fugitif, & qu'el-
le transmoe icelle; mais soit meslee l'e-
sprit par la racine, & soit par la chaux
du metal fixe, or l'on estime que fi-
xation *est* préparée quand le corps & l'e-
sprit se mettent en leur lieu, & se su-
bliment, & qu'il se face autat de fois,
que corps soit fait esprit, & esprit
soit fait corps. Qu'on prenne don-
ques des os d'Adam, & de la chaulx
toubz *mais* poix, six choses y a à la
pierre *pétroline*, & cinq à la pierre d'u-
nion, & qu'on broye *et* *exalte* avec l'eau
de vie, de laquelle le propre est de
dissoultre toutes autres choses, par
de telles *facon* qu'elles soient *dissolutes* en icelle,

et brûlées; et que contrition et réunion soient *réalise*
es *de* *ces* *deux* *comme* *elles* *vouent* *encore*; c'est à dire

& bruslées (or signe d'incération est,
que medecine coule sur le feu bien
ardant) en apres qu'on la mette en
mesme eau en lieu humide, ou que
l'on la suspende en vapeurs d'eaux
moult chaudes & liquides, puis que
l'on la congele au soleil; finalement
on prendra du sel pierre, & conuer-
tira l'on argent vif en plomb, & de-
rechef on lauera tant le plomb, & le
mondifiera l'on tant, que la dict
chaux soit prochaine à argent. Alors
on operera comme deuant est dict.
Item on fera boire ainsi tout cela.
Mais toutesfois on prendra du sel
pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtri, & du
soulphre, & ainsi l'on fera tonnerre
& coruscation, & consequemment
artifice. Sur ce neantmoins qu'on
voye & cōsidere, si ic par le point en
enigme, & en sens couvert, ou bien
selon sens literal. Certes aucuns ont
autrement estimé, & n'ont esté de
l'opinion de l'autre. Lire. I. iij
Viro vir can. tract sulphure.

cest admis. Même il m'a été dit, qu'on doit tout résoudre à la matière de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & célèbres, pour l'amour de quoy je n'en veux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & gaux, & fera-l'on cela par choses contraires, & par diverses opérations, les quelles i'ay ici appelées les clefs de l'art. Et Aristote dit que égalité de puissance connaît action & passion des corps, ce que aussi dist Auerrois, en reprochant Galien. Or cette médecine est estimée la plus simple qu'on puisse trouver, & la plus pure, & qui est bonne contre fièvres & passions de l'âme & des corps, & qui est de meilleur pris & marché que celle autre qu'elle quelle soit. Qui donc referra ces choses aura la clef qui ouvre, & que personne ne clost: & qu'à ill'aura clause personne n'ouvrira.



—

